PN 6332
.D8

THE LIBRARY OF CONGRESS

THE LIBRARY OF CONGRESS

RECUEIL D'ADAGES

ET DE

PENSÉES DÉTACHÉES

PARIS. — IMP. VICTOR GOUPY, 5, RUE GARANCIÈRE

RECUEIL D'ADAGES

ET DE

PENSÉES DÉTACHÉES

EMPRUNTÉS LA PLUPART AUX LANGUES ORIENTALES

ET SUIVIS DE QUELQUES ESSAIS DE LITTÉRATURE

PAR

CH. DUCHENOUD

ANCIEN SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DE S. M. L'EMPEREUR
POUR LES LANGUES ORIENTALES

PARIS

CHALLAMEL, LIBRAIRE-ÉDITEUR

3, rue des Boulangers, et rue de Bellechasse, 27

—

1867

PN6332
.I8

34998

LIBRARY OF CONGRESS,
1899
CITY OF WASHINGTON.

ADAGES

ET

PENSÉES DÉTACHÉES

ARABE

اذا تكلمت كلمة ملكتك واذالم تتكلم بها ملكتها

Le secret que tu tiens renfermé dans ton sein est ton esclave, mais celui qu'a laissé échapper ta langue indiscrète devient pour toi un maître tyrannique.

PERSAN.

یاد داری که وقت زادن تو
همه شادان بودند وتو گریان
انچنان زی که وقت مردن تو
همه گریان بودند وتو شادان

(SADI.)

Souviens-toi qu'au moment de ta naissance, tout le monde autour de toi était dans la joie et toi dans les pleurs. Vis de manière qu'au moment de ta mort, tout le monde soit dans les pleurs et toi dans la joie.

TURC.

نصیبك وارایسه کلوریماندن
نصیبك یوغیسه دوشردهاندن

Si la fortune t'est favorable, le bonheur accourra du fond du Yémen; si elle t'est contraire, le bonheur s'échappera de tes lèvres.

La réussite environne d'une auréole l'homme heureux, et sa famille même ne peut se soustraire à l'illusion du mérite qu'elle implique. Malheur à celui qui est vaincu par le sort !

Un ami malheureux devient un sujet sur lequel l'amour-propre et l'esprit de domination s'empressent d'exercer leur empire.

ARABE

ياليتنى كنت صبيّامرضعا
تحملنى الذلفآء حولاً اكتعا
اذا بكيت قبّلتنى اربعا
اذن ظللت آلدهر ابكى اجمعا

Plût à Dieu que je fusse un enfant à la mamelle, porté pendant une année entière entre les bras de cette belle

au nez charmant, et que chaque fois que je pleurerais, elle me donnât quatre baisers ! Ah ! s'il en était ainsi, je passerais tout mon temps à pleurer.

(Trad. de M. DE SACY.)

PERSAN

در ناامیدی مشو ناامید
کز ابر سیاه بارد آب سفید

Ne désespère pas au milieu des plus sombres afflictions de ta vie, car des nuages noirs découle une eau blanche et limpide.

ARABE

عن السلطان و الخوانين

Les édits du gouvernement tatar portaient :

« *De par le sultan et les femmes !* »

ARABE

فاذا النفوس تقعقعت فى ظلّ حشرجة الصدور
فهناك تعلم موقنا ما كنت الا فى غرور

Au milieu d'une de ces fêtes où Haroun-ar-raschîd se plaisait à s'entourer de toutes les pompes du califat, ce prince demanda à l'un des poëtes de sa cour d'improviser quelques vers analogues à la circonstance. Le poëte loua la magnificence et les délices du palais des Abassides dans des vers qui furent très-applaudis.

— Continue, lui dit le calife.

Le poëte réfléchit et dit :

Mais quand tu sentiras ta poitrine haletante sous le hoquet de la mort, alors, seulement alors, tu reconnaîtras que tous tes plaisirs n'étaient qu'illusion et vanité.

Plusieurs conquérants de l'Asie firent recueillir la poussière qui dans le cours de leurs expéditions s'était attachée à leurs bottines et à leurs vêtements, pour en faire un coussinet qu'on plaçait sous leur joue après leur mort.

ARABE

ما احسن هذا الملك لودام — لودام ما انتقل الينا

Que l'Empire serait doux, s'il était durable! disait Cosroès à sa favorite. — S'il était durable, répondit la favorite, il ne serait pas venu jusqu'à nous.

TURC

فرانسه مهالكنده زنلرك اعتبارى رجالنه غالب اولمغله
استدكلرينى ايشلرلر و مراد ايتدكلرى يرلره كيدرلر اك

ادناسنده اك اعلابكزاده حدّدن زياده رعايت وحرمت ايدر
اول ولايتلرده حكملرى جاريه‌در حتى فرانسه عورتلرك
جنتيدر ،،

En France, les femmes sont entourées de plus de considération que les hommes; aussi font-elles ce qu'elles veulent et vont-elles où il leur plaît. La femme de la classe la plus commune y est l'objet d'égards et de respects excessifs de la part du seigneur du plus haut rang. Dans ce pays, leur volonté fait loi, en sorte que l'on peut dire que la France est le paradis des femmes.

(Relation du voyage de Mohammed Efendi, ambassadeur de la Porte en France, pendant la minorité de Louis XV.)

ARABE

هذاجنسى هذا نسبى

Toi qui portas si haut la fortune de ta dynastie, ô Moëz[1], quand tu fus interrogé sur ta douteuse généalogie, met-

[1] Moëz-li-din-illah était le quatrième prince et le premier calife

tant la main sur la garde de ton épée victorieuse, tu répondis : *Mes titres généalogiques, les voici !* Puis jetant quelques poignées d'or à tes soldats, tu ajoutas : *Et l'éclat de ma race, le voilà !*

PERSAN

شب تاریک و بیم موج و گردابی چنین هایل
کجا دانند حال ما سبکباران ساحلها،

La nuit est obscure. La vague est terrible. Un gouffre effroyable s'ouvre autour de nous. Comment ceux dont l'heureuse existence est doucement abritée sur le rivage pourraient-ils se former une idée de l'horreur de notre position?

---

d'Égypte de la dynastie des Fathimites. En 352 de l'hégire, il quitta la Mehdie, sa capitale, pour se rendre en Égypte où il se transporta avec ses richesses fondues en lingots sous la forme de meules. Il voulut aussi que les os de ses pères le suivissent sur la terre étrangère. Ce prince, qui était doué de rares qualités, recommandait à ses sujets de se borner à une seule épouse.

Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes? Mene huic confidere monstro?

(VIRGILE.)

Sur la terre où l'homme respire,
Il règne au moins par des débris.
Mais de ton indomptable empire
Ses pas destructeurs sont proscrits.
S'il y veut marquer son passage,
Tu te lèves... et le naufrage
Fait justice de son orgueil;
Et, jouet de tes vagues sombres,
Il descend dans tes vastes ombres,
Sans épitaphe et sans cercueil.

(***)

TURC

لطيفهء نصرالدين خواجه

بركيجه نصر الدين خواجه‌يه رو ياسنده طقوز اقچه ويرمشلر
خواجه افندى هله‌بارى اون اقچه ايدك ديش بعلهله

اون طقوز ايدك ديوب نزاع ايدركن او يانوب بقاركه النك
برشى يوق ينه كوزلرين قپايوب اللرين اوزادوب كتور
بارى طقوز اقچه لولسون ديمش ،

FACÉTIE DE NASHR-ED-DÎN KHODJA[1].

Une nuit Nasr-ed-dîn Khodja rêve que quelqu'un lui fait cadeau de neuf aspres. — Vous devriez bien m'en donner dix, dit Nars-ed-dîn dans son rêve, et il ajoute précipitamment : Vous devriez bien m'en donner dix-neuf. — Tandis que sa cupidité s'exalte ainsi dans son sommeil, il se réveille et reconnaît qu'il ne tient rien. Il referme aussitôt les yeux, et, avançant la main, donnez, dit-il, donnez; je me contente des neuf aspres.

[1] Nasr-ed-dîn Khodja, le Rabelais turc, était iman de Koniah.

ARABE

قلبی علی ابنی و قلب ابنی علی حجر

Mon cœur est sur mon fils, et le cœur de mon fils est sur une pierre.

ARABE

اوّل الغضب جنون و آخره ندم

Le commencement de la colère est la folie, et la fin le repentir.

Agir pendant la colère, c'est s'embarquer pendant la tempête.

L'humeur mène à la colère, la colère à l'emportement, l'emportement à la violence, la violence au crime, et par cette gradation on va d'un fauteuil à l'échafaud.

(BOISTE.)

La ruse excite la colère pour lui arracher ses secrets.

PERSAN

با دوستان تلطّف با دشمان مدارا

Aménité, mansuétude avec ses amis; sage dissimulation avec ses ennemis.

La dissimulation est aux affaires ce que l'alliage est à la monnaie; un peu est nécessaire, trop la discrédite.

TURC

قانی شو سنکله سورد کم دملر

Où sont-ils ces soupirs que nous avons confondus ensemble?

. . . . . Nessun magior dolore
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria. . . . . .

Félicité passée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je en te perdant perdu le souvenir !

(BERTHOUD.)

Mahomet écoutait avec une grande patience. Jamais dans une conférence il ne se levait le premier. Jamais il ne quittait le premier la main qu'il tenait dans la sienne. Il s'occupait lui-même à traire ses brebis, raccommodait lui-même ses vêtements et ses chaussures. Il y a loin de cette simplicité de mœurs avec le luxe déployé par un de ses successeurs qui fit le voyage de Bagdad à la Mecque sur des tapis étendus le long de la route.

TURC

به مدد قز دکل تاج و تختم و رخت و بختم ومال و ملکم
همپ یولنه فدا

Non, ce n'est pas une fille mortelle; je sacrifierais à sa possession et ma couronne, et mon trône, et mes trésors, et le destin de mon empire.

ARABE

اخبّر اخبار القرون التی مضت
ادبّ کانّی کلّما قمت راکع

Je raconte l'histoire des générations passées, en me traînant avec peine, et lorsque je fais un effort pour me redresser, ma tête est encore penchée sur mes genoux.

(Lébîd.)

Mes pas silencieux se traînent dans Selma.

. . . . . .

. . . . . Et ma plaintive voix

Dit aux siècles futurs nos antiques exploits.

(BAOUR-LORMIAN.)

TURC

باد خزان صاچه و صقاله اسدی و الف قدّی دال اولدی

Le vent de l'automne a soufflé sur mes cheveux et sur ma barbe blanchis, et ma taille droite autrefois comme l'élif (ا) affecte aujourd'hui la forme inclinée du dal (د).

La vieillesse déjà vient avec ses souffrances.
Que m'offre l'avenir ? de courtes espérances.
Que m'offre le passé ? des fautes, des regrets.
Tel est le sort de l'homme : il s'instruit avec l'âge ;
Mais que sert d'être sage,
Quand le terme est si près ?

Le présent, le passé, l'avenir, tout m'afflige.
La vie à son déclin est pour moi sans prestige.
Dans le miroir du temps elle perd ses appas.
Plaisirs, allez chercher l'amour et la jeunesse ;
Laissez-moi ma tristesse,
Et ne l'insultez pas.

(FONTANES.)

ARABE

ولو ان ما فى الارض من شجرة اقلام والبحر يمدّه من
بعده سبعة ابحر ما نفذت كلمات الله

Quand tous les arbres de la terre seraient des kalems (plumes de roseau) et que les eaux des mers, septuplées, seraient changées en encre, elles ne suffiraient pas pour décrire la parole de Dieu.

(CORAN.)

TURC

حدّت فكريله برقلى قرق يارردى

Esprit délié, capable de fendre un cheveu en quarante parties.

Un jour Mahomet dit à Aïscha, la plus chérie de ses épouses : Aïscha, si tu venais à mourir avant moi, ne serais-tu pas bien heureuse en pensant, avant d'expirer, qu'un prophète irait prier sur ta tombe ? — Sans doute, lui dit Aïscha ; seulement ma satisfaction pourrait être un peu diminuée par l'idée qu'en rentrant chez toi tu irais prendre tes ébats avec quelqu'une de tes femmes. — Le prophète se mit à rire.

TURC

خواجه نصرالدين افندى بركون بر بوستانه كيروب براز هاوج و براز شلغم هر نه بولدى ايسه يولوب برازن چواله و

برازن قوینونه قورکن بوستانجی کلوب بونی طوتوب بونك
نه آرارسن دیدکك خواجه شاشروب برجواب بوله میوب
کچنلرده برشدید روزکار اسدی ایدی اول روزکار بنی
بورایه کتوروب آتدی دیدکك بوستانجی ایدر یا بونلری
کیم یولدی خواجه‌ایدر روزکار غایت شدید اولدیغندن
بنی شوندن شونه آتدی نه‌یه یاپشدم ایسه بتون المك
قالدی بوستانجی یا بونلری چواله کیم طولدردی دیدکك
ها اشته بنك اول فکرده ایدم سنك کلدك دیمش ،،

Un jour Nasr-ed-dîn Khodja entre dans un jardin, et tout ce qui lui tombe sous la main, carottes, navets, il les ramasse et en remplit son sac et ses poches. Sur ces entrefaites, arrive le jardinier, qui l'arrête et lui dit : Que cherches-tu dans ce jardin? Nasr-ed-dîn troublé lui répond : Dernièrement il s'est élevé un vent violent qui m'a emporté et jeté jusqu'ici. — Ah! vraiment, lui dit le jardinier; et ces légumes que tu tiens dans ta main, est-ce le vent aussi qui les y a jetés? — Le vent soufflait avec tant d'impétuosité, reprend Nasr-ed-dîn, qu'il m'a poussé de côté et d'autre, en sorte que tous les objets auxquels j'ai cherché à me retenir me sont restés entre les mains. — Et ces légumes dont ton sac est plein, lui dit le jardi-

nier, comment y sont-ils venus ? — Ah ! voilà justement ce que je me demandais à moi-même, lui répondit Nasr-ed-dîn, à l'instant où vous êtes arrivé.

ARABE

خرت الانهار و مالت الاغصان للسجود

Les fleuves murmurent et les branches s'abaissent pour adorer leur Créateur.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient en inclinant leur couronne de feu :
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient en recourbant l'écume de leur tête :
C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu !

(VICTOR HUGO.)

ARABE

عسى ان تحبّوا شيا وهوشرّ لكم

Il peut arriver que vous aimiez une chose qui renferme pour vous le germe du malheur.

(CORAN.)

Nous désirerions peu de choses avec ardeur, si nous connaissions parfaitement ce que nous désirons.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

PERSAN

گلی خوشبوی درحمّام روزی
رسید ازدست محبوبی بدستم
بدو گفتم که مشکی یا عبیری
کهازبوی دلاویز تو مستم

بکفتا من گل ناچیز بودم
ولیکن مدّتی با گل نشستم
کمال همنشین در من اثر کرد
وگرنه من همان خاکم که هستم

Un jour que j'étais dans le bain, un de mes amis me présenta un morceau d'argile odoriférant. Je le pris et lui dis : Es-tu du musc ou de l'ambre gris ? car je suis charmé de ton odeur suave. Il me répondit : Je n'étais qu'un simple morceau d'argile ; mais, ayant été quelque temps dans la compagnie de la rose, je me suis assimilé les douces qualités de ma compagne.

TURC

Épitaphe gravée sur les tombeaux des jeunes filles à Constantinople.

اه گل غنچه ایکن آچلمدن صولدم

Hélas ! j'étais un bouton de rose et je me suis flétrie avant de m'être épanouie.

Elle était de ce monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

(MALHERBE.)

ARABE

الخلق على مشرب ملوكهم

Les peuples suivent les errements de leur prince.

Regis ad exemplar totus componitur orbis.

(VIRGILE.)

Quand Auguste buvait, la Pologne était ivre.

(FRÉDÉRIC LE GRAND).

TURC

فلك سله سن يميان باش — الن دمورصانوريومروغن طاش

Celui qui n'a pas reçu le soufflet du ciel croit que sa main est de fer et son poignet de pierre.

L'âme de l'homme ne se trempe bien que dans les pleurs.

Non ignora mali, miseris succurrere disco.

(VIRGILE.)

Le cœur, ô Chactas, est comme ces arbres qui ne donnent leur baume pour les blessures des hommes, que lorsque le fer les a blessés eux-mêmes.

(CHATEAUBRIANT.)

. . . . . C'est qu'ils ne sont pas assez malheureux, repartit le paria. Le malheur ressemble à la montagne noire de Bember; tant que vous la montez, vous ne voyez devant vous que de stériles rochers; mais, quand vous êtes au sommet, vous apercevez le ciel sur votre tête et à vos pieds le royaume de Cachemire.

(BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

ARABE

النار خير من العار

Le feu est préférable à la honte

Si je devais jamais pour de viles richesses
Vendre ma liberté, descendre à des bassesses ;
Si mon cœur par mes sens devait être amolli,
Je te dirais : O mort, sonne ma dernière heure,
Hâte-toi, que je meure !
J'aime mieux n'être pas que de vivre avili.

(THOMAS.)

Si vous me voyez près de tomber entre les mains des infidèles et exposée à leurs brutalités, dit Marguerite de Provence à Joinville, tuez-moi. — Madame, j'y songeais.

(JOINVILLE.)

TURC

Amphigouri oriental.

چون مقدّمهء سپاه مرك كه قوّت ضعف و ضعف قوّتدن

عبارتدر مملكت نهادنه ال اوزتدی وطلایهء لشكراجل
كه موی سفیددن كنایت در حصار خطّهء وجودین احاطه
ایتدی مقرّر بلدیكه عنقریب كوس رحیل اورلسه كرك
و سرمایهء حیات كه برمتاع دركه خانهء بدنده مودّع در
اززمانده استرداد اولنسه كرك ،

Lorsque l'avant-garde des escadrons de la mort, qui s'annonce par la force de la faiblesse et par la faiblesse de la force, se fut emparée des confins du pays de son existence, et que les éclaireurs de l'armée du trépas, qui sont signalés par la canitie, eurent investi la citadelle du territoire de son être, il acquit la conviction que la retraite de l'émigration devait être battue incessamment, et qu'il fallait bientôt songer à opérer la restitution du capital de la vie, qui n'est autre chose qu'une marchandise, mise en dépôt dans la maison du corps.

(HUMAÏOUN-NAMÈH.)

Aly-ben-Iézid disait que le plus grand docteur devait lai ser à ses disciples la maxime suivante pour héritage: لا ادری , *que sais-je?*

C'est le mot de Montaigne.

Nel ciel che più della sua luce prende
Fu'io e vidi cose che ridire
Ne sa ne può qual di lassù discende :
Perchè appressando se al suo disire
Nostro intelletto si profonda tanto,
Che retro la memoria non può ire.

(DANTE.)

Mais peut-être au delà des bornes de sa sphère,
Lieux où le vrai soleil éclaire d'autres cieux,
Si je pouvais laisser ma dépouille à la terre,
Ce que j'ai tant rêvé paraîtrait à mes yeux.
Là, je m'enivrerais à la source où j'aspire ;
Là, je retrouverais et l'espoir et l'amour,
Et ce bien idéal que toute âme désire
Et qui n'a pas de nom au terrestre séjour.

(LAMARTINE.)

TURC

تیغ بی دریغ ایله رقم وجودلری دفتر شهوددن
حك اولندی

Le chiffre de leur existence a été effacé du registre des vivants avec le grattoir affilé du glaive.

Ce qui fait la gloire de l'antique Arabie, c'est l'épée, la poésie et l'hospitalité.

ARABE

La jument arabe.

تجتهد في السير، تنطلق كالطير، تهجم هجوم الليل، و تقتحم اقتحام السيل، اذا قالوا لك طارت صدّق بنات الريح ما عليهن رباط ،

Elle s'élançait comme l'oiseau dans sa course ; comme la nuit lorsqu'elle étend ses voiles épais ; comme le torrent roulant du haut des montagnes. Si je vous dis enfin que ma jument volait, croyez-le ; les filles de l'air ne sont pas assujetties aux lois ordinaires de la nature.

Chez les Arabes, le mari prodigue et la femme avare sont considérés comme le modèle d'un ménage.

A L'AMITIÉ

Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

(HORACE.)

C'est dans tes nœuds charmants que tout est jouissance.
Le temps ajoute encore un lustre à ta beauté.
L'amour te laisse la constance,
Et tu serais la volupté,
Si l'homme avait son innocence.

(GENTIL-BERNARD.)

Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point faite.
O divine amitié, félicité parfaite,
Seul mouvement de l'âme où l'excès soit permis,
Change en biens tous les maux où le ciel m'a soumis.

Compagne de mes pas dans toutes mes demeures,
Dans toutes les saisons et dans toutes les heures :
Sans toi tout homme est seul; il peut par ton appui
Multiplier son être et vivre dans autrui.

(VOLTAIRE.)

Porterai-je, moi seul, de mon ennui chargé,
Tout le poids d'un bonheur qui n'est point partagé ?

(DUCIS.)

PERSAN

اکر ان ترك شیرازی بدست ارد دل مارا
بخال هندویش بخشم سمرقند و بخارارا

Si cette jeune beaûté de Schirâz [1] voulait accepter mon cœur, je donnerais les villes de Samarkande et de Bokhara pour le grain de beauté qui brille sur sa joue.

---

[1] Le traducteur a dû adoucir la crudité du texte.

Si le roi m'avait donné
Paris, sa grand' ville, etc.

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes

. . . . . .

Permutare velis crine Licymniæ
Plenas aut Arabum domos?

(HORACE.)

Est-ce que pour les trésors d'Achémènes
Ou les somptueux palais des Arabes,
Tu voudrais donner la chevelure de Licymnie ?

TURC

كسمدكك الى اوپ

Baise la main que tu ne peux couper.

ARABE

ان اردت تحيّره خيّره

Si tu veux l'embarrasser, donne-lui le choix.

Tu n'en sauras non plus les véritables causes;
Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses.

(CORNEILLE.)

La flèche, chez les Orientaux, est le symbole de l'ambassadeur, et l'arc celui du souverain.

TURC

نه ياوزاول اصل نه‌ياواش اول باصل

Ne sois pas méchant au point de te faire pendre, ni doux au point de te laisser fouler aux pieds.

Ne soyez ni confiant, ni banal, ni empressé ; trois écueils ! la trop grande confiance diminue le respect. La banalité nous vaut le mépris. Le zèle nous rend excellent à exploiter. Gardez une attitude qui ne soit ni froide ni chaleureuse.

(BALZAC.)

Sit amor, sed non emolliens ;
Sit rigor, sed non exasperans.

(QUINTILLIEN.)

Un jour que Tamerlan se divertissait dans le bain avec quelques-uns de ses favoris, au nombre desquels se trouvait le célèbre poëte Ahmed, le conquérant dit à ce dernier : Estime en argent la valeur de chacun de nous. Le poëte se mit à évaluer chacun des assistants avec beaucoup d'esprit et de gaîté. Et moi, dit Tamerlan, combien m'estimes-tu ? — Quatre-vingts aspres, lui dit Ahmed. — Comment ! lui dit Tamerlan, le seul peignoir dont je suis couvert les vaut. — C'est justement à cause du peignoir, répondit le poëte, que je t'ai estimé autant.

ARABE

كم عاقل عاقل اعيت مذاهبه
وجاهل جاهل تلقاه مرزوقا
هذا الذى ترك الأوهام حائرة
و صيّر العالم النحرير زنديقا

Combien d'hommes d'un rare mérite se sont vus entravés dans leur carrière, tandis que la fortune prodiguait ses largesses à ses favoris les plus bornés! Voilà ce qui a confondu certaines intelligences et jeté dans le scepticisme des esprits d'élite.

PERSAN

گفته بودم چو بیاي غم دل با توگویم
چه گویم که غم از دل برود چون بیا ي

Je m'étais promis, quand tu viendrais, de te raconter les douleurs de mon cœur. Mais comment pourrais-je le faire, puisqu'elles disparaissent quand je te vois?

Quand cet astre à mes yeux brille en la matinée,
Il rend mon front serein pour toute la journée.
Je ne me souviens plus des outrages du temps.

(DELAVIGNE.)

Convien cacciar la spada in fin al manico
Chi pentirsi non vuol d'esser pietoso.

Qu'il enfonce le glaive jusqu'à la garde celui qui ne veut pas se repentir d'avoir cédé à un mouvement de pitié.

Aussi bien sous ses pas c'est creuser un abîme
Que d'arrêter son bras sur la moitié du crime.

(CORNEILLE.)

ARABE

فلا تقل لهما اوف

Ne dites pas à votre père et à votre mère : ouf!

(CORAN.)

ARABE

من مات غريبًا فقد مات شهيدًا

Celui qui meurt à l'étranger meurt martyr.

Si dans sa course déplorée
Il succombe au dernier sommeil,
Sans revoir la douce contrée
Où brilla son premier soleil.
Là, son dernier soupir s'adresse;
Là, son expirante tendresse
Veut que ses os soient ramenés :
D'une région étrangère
La terre serait moins légère
A ses mânes abandonnés.

(***)

Les descendants des anciens Maures d'Espagne, réfugiés à Tunis et dans d'autres parties de l'Afrique, conservent précieusemeut par devers eux les clefs des habitations occupées jadis en Espagne par leurs ancêtres, dans l'espoir,

ou plutôt dans la conviction, qu'un retour de la fortune favorable à l'islamisme les ramènera un jour dans leur ancienne patrie, ce paradis perdu dont les traditions du foyer domestique perpétuent parmi eux le souvenir.

TURC

بن ديمك شيطان ايشى در

Dire moi, c'est le fait du diable.

Le je et le moi sont la devise de la vanité.

Par un humble maintien qu'on estime et qu'on aime
Adoucissez l'aigreur de vos rivaux jaloux.
Devant eux rentrez en vous-même,
Et ne parlez jamais de vous.

(VOLTAIRE.)

Une des règles les plus importantes de la science des manières est un silence presque absolu sur soi-même. Donnez-vous la comédie quelque jour de parler de vous-

même à des gens de simple connaissance. Entretenez-les de vos souffrances, de vos plaisirs ou de vos affaires, vous verrez l'indifférence succéder à l'intérêt joué.

(BALZAC.)

PERSAN

دیروز چنان وصال جان فروزی
و امروز چنین فراق عالم سوزی
افسوس که بردفتر عمرم ایام
آنرا روزی نویسد اینرا روزی

Hier la présence de ma bien-aimée délectait mon âme, et aujourd'hui son absence la remplit d'amertume : hélas ! faut-il que la main de la fortune trace alternativement la joie et la douleur dans le livre de ma vie !

ARABE

انّى ابىّ ابىّ ذو محافظة * وابن ابىّ ابىّ من ابيّين

Je suis un homme fier, fier, jaloux de mes droits, et fils d'un homme fier, fier parmi les fiers.

Pythias, esclave attachée à Octavie, est mise à la question par ordre de Néron, qui veut lui arracher l'aveu d'un prétendu adultère de sa maîtresse avec un joueur de flûte. Au milieu des tortures, elle crache au visage de Tigellin qui l'interrogeait, et lui dit :

Castiora sunt Octaviæ muliebra quam os tuum.

TURC

نفسنى ضبطه مالك اولميان هالك ضبط ممالك مسلكنه
سالك اولمق ميسّر دكلدر

Cet homme perdu, qui peut à peine réfréner ses passions, se gouverner lui-même, comment pourrait-il espérer de maîtriser un monde ?

Moi, régner! moi, ranger un État sous ma loi!
Quand ma faible raison ne règne plus sur moi!
Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire!

(RACINE.)

Quand les ambassadeurs d'Artaxerce vinrent demander aux Athéniens *la terre et l'eau*, c'est-à-dire leur signifier de se soumettre, on leur répondit par une cruelle dérision; quelques-uns furent enterrés tout vifs et les autres noyés.

ARABE

عافا الله من لم يتطّلع فى فمّك

Que Dieu conserve en santé celui qui n'épie pas tes paroles sur tes lèvres (pour les rapporter ou pour te contredire).

L'esprit de contradiction, fils de la vanité, peut nous rendre odieux.

Cherchez en discutant à vous éclairer et non à vous contredire.

TURC

مزاج معتدل نمك خوان الفتدر

La plaisanterie douce et modérée est le sel de la table de l'intimité.

ARABE

قربة باللباس

Votre habit règle la manière dont on doit vous recevoir.

Ah ! mon habit, que je vous remercie !
C'est vous qui me valez cela.

(SEDAINE.)

PERSAN

سر فخر بر آسمان سودمی

Sublimi feriam sidera vertice.

(HORACE.)

Mutevekkil, calife abasside, invita un jour les principaux seigneurs de sa cour à dîner. Au milieu du repas, il fit lâcher sous la table des vipères et des scorpions contenus dans un vase. Les malheureux convives, se sentant piqués, se mirent à pousser des cris lamentables. Calmez-vous, calmez-vous, leur dit le calife; ce n'est rien. Je vous dirai que j'ai fait venir de la thériaque de l'Irak et que je serais bien aise d'en faire l'essai. Nous l'appliquerons sur vos piqûres et nous saurons à quoi nous en tenir sur son efficacité.

TURC

سندن قوّتلو ایله طوتشمه

Ne lutte pas avec plus fort que toi.

Le puissant foule aux pieds le faible qui menace,
Et rit, en l'écrasant, de sa débile audace.

(VOLTAIRE.)

من عزّ بزّ

Le puissant arrache tout au faible.

Quand Alexandre le Grand quitta la Macédoine pour s'élancer à la conquête de l'Asie, il se dirigea vers les côtes de la Syrie et relâcha en Chypre dont neuf roitelets se partageaient alors la possession. Le monarque macédonien les invita à dîner, ainsi que quelques autres convives parmi lesquels se trouvait le philosophe Anaxarque. A quoi pensez-vous ? dit Alexandre à ce dernier, au milieu du repas. — Je pense, lui dit le philosophe, que vous avez à votre table un tyran, et il lui désigna Nico-

créon. Celui-ci n'oublia pas cette injure, et, quand Alexandre fut parti, il fit appliquer Anaxarque à la torture. — Tu peux tout sur mon corps, lui dit le stoïcien, mais rien sur mon âme. Nicocréon ordonna qu'on lui arrachât la langue. Anaxarque la coupa avec ses dents et la cracha au visage du tyran. Nicocréon le fit piler dans un mortier.

ARABE

لَيِّن العصا

(Prince) qui a le bâton doux.

C'est ainsi que les Arabes désignent un prince dont l'administration est douce, est paternelle.

Quelques légistes mahométans qui craignent sans doute que les sujets (*reâyas*, troupeaux) n'abusent de la bonté du prince, recommandent à ce dernier de ne pas tenir le bâton trop éloigné du dos de ses administrés.

Les Arabes considèrent les habitants des villes comme étant dans des conditions peu favorables au développe-

ment du génie poétique. Ils pensent que les citadins ne peuvent peindre dans leurs vers les beautés de la nature, comme les bédouins, qui en ont toujours le spectacle sous les yeux.

TURC

اوکسز اوغلان کوبکی کندو کسر

L'orphelin coupe lui-même son nombril.

ARABE

انا مسلم

Je suis Musulman!

Sum civis romanus!

ARABE

فيحتاج الى تجديد و تمهيد و تخريب و تشييد فيقتل و يعزل
و يعطي و يجزل

En conséquence, il avait besoin de renouveler, et de fonder, et de détruire, et d'édifier; ainsi, il tuait, et il destituait, et il donnait, et il prodiguait.

(ARABSCHA, *Hist. de Tamerlan.*)

A l'approche de Tamerlan qui se répand dans toute l'Asie comme un torrent, tous les princes de l'Orient avisent aux moyens d'apaiser le fléau de Dieu. L'émir du Chirvan lui envoie un ambassadeur avec des présents, qui se composent de neuf[1] sabres, neuf arcs, neuf tentes, neuf baldaquins, neuf chevaux, neuf esclaves du sexe féminin et huit du sexe masculin. Bientôt l'émir se présente lui-même au monarque tatar, qui ne manque pas de lui demander l'explication de l'envoi de ses présents par neuf, les huit esclaves mâles exceptés. — Grand prince, lui dit l'émir, ces derniers sont au nombre de neuf

[1] Le nombre *neuf* est réputé heureux chez les Mahométans.

comme les autres. — Comment? lui dit Tamerlan. — Et moi, lui dit l'émir, ne suis-je pas le neuvième?

Tamerlan fut si sensible à cette ingénieuse flatterie que non-seulement il maintint l'émir dans la possession de ses États, mais qu'il en ajouta encore de nouveaux.

TURC

ظنّ ایتمدکک یردن دلکی چقار

Le renard sortira par le côté auquel tu penses le moins.

Je m'attends à tout.....

(***)

Sint simper omnia homini humana meditata; nihil admirari, cum acciderit, nil antequam evenerit, non evenire posse arbitrari.

(Cicéron.)

Nicole craignait tellement les accidents imprévus qu'il n'osait sortir de sa chambre.

استعد للنوائب قبل حلولها

Prépare-toi aux malheurs avant qu'ils t'arrivent.

ARABE

الموت باب وكل الناس داخله
ياليت شعرى ورا الباب ما الدار

La mort est une porte par laquelle passent tous les hommes. Plût à Dieu que je connusse la maison à laquelle cette porte donne entrée !

(Abou-l-Eulahia.)

Le cœur s'attendrit plus volontiers à des maux feints qu'à des maux véritables.

ARABE

اعلم ان هذه الدولة كانت غرّة فى جبهة الدهر و تاجا
على مفرق العصر

Sache que ce règne était une aigrette attachée au front de l'époque et une couronne étincelante sur la tête du siècle.

(FAKHR-ER-RAZI.)

PERSAN

ز ابر افکند قطرهء سوی یم زصلب آورد نطفهء در شکم
از آن قطره لولوی لالا کند وزین صورتی سرو بالا کند

Il prend deux gouttes d'eau : de l'une, il fait un monde;
De l'autre, il arrondit la perle au fond de l'onde.

(Trad. de VOLTAIRE.)

Traduction libre ou plutôt traduction d'un texte trop libre modifié par le traducteur.

ARABE

اليوم خمر وغدا امر — لاصحو اليوم ولا سكر غدا

A demain les affaires sérieuses!

Dona præsentis cape lætus horæ, et
Linque severa.

(HORACE.)

ARABE

الكلام سحر حلال

L'éloquence est une magie permise.

Quand les juges demandèrent à Léonore Galigaï, maréchale d'Ancre, quels moyens elle avait employés pour ensorceler Marie de Médicis, elle répondit qu'elle n'avait employé que le pouvoir ordinaire et naturel qu'a un génie supérieur sur un esprit médiocre.

Lorsqu'on demanda à Luxembourg s'il était vrai qu'il eût fait un pacte avec le diable pour faire épouser son fils à la fille du marquis de Louvois, il répondit : Quand Matthieu de Montmorency épousa une reine de France, il ne s'adressa pas au diable, mais aux États généraux qui déclarèrent que, pour donner un appui au roi mineur, il fallait l'alliance des Montmorency.

TURC

فرنكلرك بيوك ضيافتلرينه موعود اولان مسافرينك قارى
غلبه‌لغى اولديغى تقديرجه سفره باشنك قاريلر اوتوروب
ارككلرى وراده اياق اوزره طوررق آج كوپك قصاب
چنكالنه باقركبى قاريلرك اللرينه باقرلر اكر انصاف
ايدوب قاريلر انلره برلقمه‌شى ويررلرايسه آلوب يرلر
ويرمزلر ايسه آج كلور آج كيدرلر

Quand il y a affluence de femmes dans les grandes soirées suivies de souper, que donnent les Européens, elles s'asseyent autour de la table et les hommes se tiennent debout derrière elles. On voit alors ces derniers attacher

un regard avide sur les mains de ces dames comme des chiens affamés regardent le morceau de viande suspendu au croc d'un boucher. Si elles ont pitié d'eux, elles leur passent une bouchée, qu'ils prennent et qu'ils mangent. Si elles ne leur donnent rien, à jeun ils sont venus, à jeun ils s'en retournent.

(Relation de l'ambassade de Mohammed Seïd Wahid Efendi, envoyé de la Porte auprès de Napoléon Ier).

ARABE

كلام الملوك ملوك الكلام

Paroles de souverains, souveraines paroles.

Si la justice et la bonne foi étaient bannies du reste du monde, elles devraient se retrouver dans la bouche et le cœur des rois.

(Le roi Jean.

ARABE

عليكم بحسن الخطّ فانّه من مفاتيح الرزق

Une belle main ouvre la porte de tous les trésors.

Sans affectation soignez votre écriture.
Tous n'ont pas, il est vrai, reçu de la nature
Cet estimable don d'enchanter le regard
Par des mots gracieux et moulés avec art.
Je sais qu'on pense encor dans le siècle où nous sommes
Qu'une laide écriture appartient aux grands hommes,
Et dans un griffonnage on voit plus d'un pédant,
Pour se donner du ton, singer Châteaubriant.
Mais chez l'illustre auteur serait-ce une manie,
Et, s'il écrivait bien, perdrait-il son génie ?
Fénelon, dites-vous, écrivait en tremblant ;
Vous, écrivant de même, aurez-vous son talent ?
Je plains le temps perdu, quand je lis une lettre
Où je dois deviner chaque mot, chaque lettre.
J'imite Fénelon ! Moi, je vous répondrai :
Faites le *Télémaque*, et puis je vous lirai.

(***)

Un jardinier apporta un jour à l'un des émirs aglabites deux vases de fleurs d'une beauté remarquable, l'un de roses roses, l'autre de roses blanches. L'émir prit les fleurs et ordonna qu'on remplît de pièces d'argent les deux vases, qui furent remis au jardinier. — Ce n'est point là une rémunération en rapport avec la beauté de l'offrande, dit la favorite de l'émir, qui était présente. — Et que faut-il donc faire? dit l'émir. — Le jardinier vous a donné des roses de deux couleurs, lui répondit la favorite, donnez-lui des pièces de deux couleurs. — L'émir ordonna qu'un des vases fût rempli de pièces d'or et l'autre de pièces d'argent.

TURC

آتلان اوق دونمز

La flèche une fois lancée ne revient pas sur elle-même.

. . . . . Nescit vox missa reverti.

(HORACE.)

ARABE

صمت الحصاة بالدم

Quand les Espagnols vinrent assiéger Tunis en 1536, ils firent un massacre effroyable des habitants. *Les cailloux de la plage*, *inondés de sang*, dit l'auteur arabe, *ne rendirent plus de son.*

Muley Mohammed, empereur du Maroc, sollicité par le cabinet de Versailles, de donner à Louis XVI le titre de sultan que la cour de Fez s'obstine à lui refuser, finit par lui écrire la lettre suivante, l'un des documents les plus curieux à consulter pour apprendre à connaître tout ce que le fanatisme musulman couvait alors de haine et de mépris pour les chrétiens, voire même les chrétiens couronnés.

ARABE

الى كورطى الفرنصيص سلام على من اتبع الهدى امابعدفقد
وصلناكتابكم والخ و اماما طلبتم من لقب بالسلطان فاعلموا
انه لا يُعرف من يستحق هذه التسمية الا فى الآخرة فمن
رضى الله عنه و اقبل عليه و البسه الباس السلطنة و توجّه
بتاجها فهو الذى يستحق هذا الاسم فنسئل الله ان يجعلنا
ممن يرضى عنهم فى الآخرة وامامن سخط الله عليه فى الآخرة
و جعل فى عنقه حبل و جر الى ان يلقى فى الجهنم و بئس
المصير فما ابعده من هذا لاسم فاذا كان هذا الامر لايُطّلع على
حقيقته الافى الآخرة فما فايدة التسمية بهذا الاسم فى الدنيا
نعوذ بالله من سخط الله و الان فلا تكتبوا لنا بعد هذا بلقب
السلطان و لا بغيره من القاب التعظيم و لا تذكرونا الا باسمنا
الذى سمانابه والدنا وهومحمد بن عبد الله كما نفعل ذلك
فى كتابنالكم و ولغيركم اما اللقب بالسلطان فنطلب الله ان
يعطينا اياه فى الآخرة و اما فى الد نيا فلا يعرف من يستحقه
واما ما تكا تبكم به اوجاقات اهل الشرق باللقب
بالسلطان فان مرادهم بذلك تطييب خواطركم فقط
والمكاتيب التى ترد من عند العثمانى عليكم بلقب السلطان

فانما يكتبها الوزير ولا يقروها العثمانى ولوكان يقروها لقال
فى ذلك مثل ما قلنا والخ صدر الامر فى بهذا فى حاضرة
مَرَاكُش فى الثامن عشر من محرم عام ١١٩٦ ،،

TRADUCTION

A la cour de France. Salut à quiconque suit la voie droite. Nous avons reçu la lettre que vous nous avez adressée, etc., etc. Quant à la demande que vous faites pour que nous vous donnions le titre de sultan, il faut que vous sachiez que l'on ne pourra connaître que dans l'autre vie quels sont ceux qui mériteront ce nom. Ceux qui auront été agréables à Dieu, qu'il regardera favorablement, qu'il revêtira des vêtements impériaux et auxquels il mettra la couronne sur la tête, ceux-là seront dignes du titre de sultan. Nous demandons à Dieu de nous mettre au nombre de ceux qui auront le bonheur de lui plaire dans l'autre monde. Quant à ceux, au contraire, qui seront dans cette vie future l'objet de la colère de Dieu, auxquels on passera une corde autour du cou, et que l'on traînera ignominieusement sur le visage, jusqu'à ce qu'on les précipite dans l'enfer, séjour épouvantable, ceux-là seront bien loin de porter le titre de sultan. Puis donc que c'est une chose dont la vérité ne peut être connue que dans la vie à venir, de quelle utilité peut-il être d'user de ce titre en ce monde-ci ? Plaise à Dieu de nous

garantir de sa colère! Ne nous donnez donc plus désormais, quand vous nous écrirez, le titre de sultan, ni aucun autre titre honorifique, et contentez-vous de nous appeler du nom de notre père, qui est Mohammed, fils d'Abd-allah, ainsi que nous le ferons nous-même, en écrivant soit à vous, soit à d'autres. Nous supplions le Seigneur de nous accorder dans l'autre monde le titre de sultan, mais en celui-ci on ne sait pas qui méritera d'en être honoré. Si les Régences de la partie orientale de l'Afrique se servent envers vous de la dénomination de sultan, c'est uniquement pour vous complaire qu'elles en agissent ainsi. Quant aux lettres que vous recevez de la cour ottomane, dans lesquelles on vous donne ce titre, elles sont écrites par le vézir et ne sont pas même lues par le prince ottoman; car, s'il les lisait, il vous dirait la même chose que nous, etc., etc. L'ordre d'écrire la présente a été donné dans la résidence impériale du Maroc. — Le 18 de Moharrem de l'année 1196 (1781).

(Trad. de M. DE SACY.)

PERSAN

درد عشقی کشیده‌ام که مپرس
زهر هجری چشیده‌ام که مپرس

J'ai éprouvé les peines de l'amour ; ne me demande pas pour qui. J'ai goûté du poison de l'absence ; ne me demande pas de qui.

TURC

لسان كمكى يوقدر امّا كمكى قيرر

La langue n'a pas d'os, mais elle les brise.

ربّ راس حصيد اللسان

Parfois la tête est la moisson de la langue.

ربّما الكلمة تقول لصاحبها دعنى

La langue dit à son maître : guide-moi.

ARABE

خير الامور اوسطها

Le bien se trouve dans un juste milieu.

Est modus in rebus; sunt certi denique fines.
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

(HORACE.)

La conversation ne doit être ni trop en dedans ni trop en dehors.

(Mme DE STAEL.)

TURC

طفل ناز نینم اونودمم سنی
آیلر کونلر دکل کچرسه یللر
تلخکام ایلدی فراقك بنی
چیقارمی خاطردن او طتلی دیللر
قییله مز ایکن اوپمکه تنك
شمدی نه حالدر نازك بدنك

اکد قچمه کلشنك غنچه دهنك
یانسون آهم ایله کل اولسون کللر
تغیرلر کلوب جسم سمینه
دوکلدیمی سیاه ابرو جبینه
صرمه صاچلر یایلدیمی زمینه
طاغلدیمی قوقلادیغم سنبللر
فلکك کینه‌سی یرین بولدیمی
کل یکاغك رنکی روی صولدیمی
عجبا چوریدی طپراق اولدیمی
اوپوب اوخشادیغم او پاموق اللر

(Akif Efendi.)

Charmant enfant, en vain les mois, les jours, les années se succéderont, je ne pourrai jamais t'oublier. Ton départ a rempli mon cœur d'amertume. Hélas ! j'entends encore ta voix si douce et si caressante. Ces membres si délicats qu'on osait à peine effleurer des lèvres, que sont-ils devenus ? Ah ! qu'au souvenir de ta bouche de rose, les roses brûlées par mes soupirs soient réduites en cendres ! Quoi, la corruption a gagné ce corps d'argent et a rendu livide ce front si pur ? Ces cheveux aux tresses d'or sont répandus en désordre, ces boucles parfumées sont dispersées dans la poussière ! Ah ! colère du ciel im-

pitoyable dans ses coups! Quoi, les roses de tes joues sont fanées sans retour, et tes mains de velours, si douces à caresser, sont maintenant réduites en poudre!

(*Trad. de* M. Pavet de Courteilles.)

Et secouant ses blanches ailes,
L'ange à ces mots a pris l'essor
Vers les demeures éternelles.
Pauvre mère, ton fils est mort!

(Reboul.)

ARABE

ظلمنا حتى وصل ظلمنا للقبور
وعدلنا حتى وصل عدلنا للطيور

Ma haine a poursuivi jusqu'au fond des tombeaux les victimes de ma tyrannie [1], — mais aussi j'ai fait mes délices de donner la pâture aux petits des oiseaux.

---

[1] Philippe-le-Bel exige du pape Clément V qu'il exhume le corps de Boniface VIII et brûle ses os.

TURC

الله‌دن بولسون

Confiez votre vengeance à la fortune ; rarement un coupable lui échappe.

Le mal conduit au mal et punit son auteur.

(Le cardinal DE BERNIS.)

PERSAN

حدیث از مطرب و می گو و راز دهر کمتر جو
که کس نکشود و نکشاید بحکمت این معمّارا

Parle-moi de musique et de vin, et ne cherche point à pénétrer dans les secrets de l'avenir, car nul, quelque sage qu'il fût, ne les a découverts et ne les découvrira.

(HAFIZ.)

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit deus ;
Ridetque si mortalis ultra
Fas trepidat.

(HORACE.)

Un dieu prudent couvre d'une nuit profonde les événements futurs et se rit du mortel qui se tourmente pour en pénétrer l'impénétrable avenir.

ARABE

وقهوة لاغم تبقى اذا قابلك الساقى بفنجانها
بمائها نغسل اكدارنا ونحرق الغم بنيرانها

Aucun souci ne saurait résister au café. Tous les chagrins fuient à l'aspect de la tasse qui t'est présentée. C'est l'eau où nous lavons nos soucis ; c'est le feu qui consume nos peines.

Il est une liqueur, au poëte plus chère,
Qui manquait à Virgile et qu'adorait Voltaire.
C'est toi, divin café, dont l'aimable liqueur,
Sans altérer la tête, épanouit le cœur.
Aussi quand mon palais est émoussé par l'âge,
Avec plaisir encor je goûte ton breuvage.
Que j'aime à préparer ton nectar précieux !
Nul n'usurpe chez moi ce soin délicieux.
Sur le réchaud brûlant, moi seul, tournant ta graine,
A l'or de ta couleur fais succéder l'ébène.
Moi seul, contre la noix, qu'arment ses dents de fer,
Je fais en le broyant crier ton fruit amer.
Charmé de ton parfum, c'est moi seul qui dans l'onde
Infuse à mon foyer ta poussière féconde ;
Qui tour à tour calmant, excitant tes bouillons,
Suis d'un œil attentif tes légers tourbillons.
Enfin de ta liqueur lentement reposée,
Dans le vase fumant la lie est déposée.
Ma coupe, ton nectar, le miel américain,
Que du suc des roseaux exprima l'Africain,
Tout est prêt : Du Japon l'émail reçoit les ondes,
Et seul tu réunis les tributs des deux mondes.

(DELILLE.)

ARABE

المكاتبة نصف المواصلة

La correspondance épistolaire est une demi-réunion.

Cet art de converser sans se voir, sans s'entendre,
Ce muet entretien si charmant et si tendre.

(COLARDEAU.)

TURC

لطيفهء نصرالدين خواجه ،،

خواجه نصرالدين بركون برارماق كنارينه واروب اوتوررکن
اون دانه اعمی کلورلر وخواجه ایله ارماقدن برر کچورلمسنه
برر پوله قول و قرار ایدرلر خواجه بونلری برر برر کچوررکن
برینی ارماق صویی طوپرلیوب کوتورر اعمالر فریاده
باشلرلر خواجه نیچون فریاد ایدرسکزها بر پول اکسك
ویرك دیمش ،،

FACÉTIE DE NASR-ED-DIN KHODJA

Un jour Nasr-ed-dîn Khodja arrive sur le bord d'une rivière, où il s'assied. Il y est bientôt rejoint par dix aveugles, avec lesquels il entre en marché et convient de transporter chacun d'eux au delà de la rivière, moyennant une obole par tête. Tandis que Nasr-ed-dîn est occupé à remplir les conditions de son marché, le courant des eaux entraîne un des aveugles. Ces derniers, au cri de détresse de leur compagnon, se mettent eux-mêmes à pousser des cris lamentables. — Eh quoi ? eh quoi ? leur dit froidement Nasr-ed-dîn, pourquoi toute cette rumeur ? Eh bien ! ce sera une obole de moins que vous me donnerez.

ARABE

لا خير فى رزمة لا درّة فيها

O chamelle, à quoi sert ce grognement de tendresse s'il n'est pas accompagné d'un filet de lait un peu nourri ?

Moi, je ne hais rien tant que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations.

(MOLIÈRE.)

M. de la Haye, ambassadeur de France à Constantinople, ayant annoncé au grand vézir, Mohammed Pacha, la prise d'Arras par les armes de Louis XIV, le ministre turc lui répondit : Qu'importe à mon maître, le sultan, que le chien dévore le porc ou que le porc dévore le chien ?

Le sultan Soliman recommande aux étuvistes de Constantinople d'avoir des peignoirs particuliers et marqués distinctement pour les infidèles, et aux barbiers de ne pas se servir pour eux du même linge et des mêmes rasoirs que pour les Musulmans.

PERSAN

نه پرورد کس را که اخر نکشت

La fortune n'élève personne au haut de sa roue sans lui faire payer cher à la fin ses faveurs.

Contemple Barmécide et tremble d'être heureux.

(VOLTAIRE.)

Autour de la couronne du roi Féridoun, qui appartenait à la première dynastie des rois de Perse, étaient gravés ces mots : *Ne te fie pas à ce monde trompeur qui a engraissé tant d'hommes comme toi pour les égorger.*

Que j'aime le mot de cet ancien, qui s'écrie en mourant : Libertas !

Fi de la vie! je n'en veux plus.

(MARGUERITE D'ÉCOSSE.)

ARABE

انت اعلم منا و نحن اعقل منك

Tu es plus savant que nous, mais nous sommes plus judicieux que toi.

(Mot d'HAROUN-AR-RASCHÎD
à un rhéteur.)

TURC

كوز دويمازلغى برمرض لاعلاجدركه انجق برآوج
طپراق ايله دفع اولنور

L'ambition est une maladie qui n'a guère d'autre remède qu'une poignée de terre.

L'ambition de la Russie, disent les poëtes slaves, est immense comme l'espace et patiente comme le temps.

ARABE

العقرب فى الكوم والطبيب فى بغداد

Le scorpion dans la manche et le médecin à Bagdad.

. . . . . la fièvre en nos climats
Et le remède en Amérique.

(VOLTAIRE.)

TURC

يورت پيماندك اى سرو سهى تيز
جهاندن چونكه تيز كتسك كرك تيز

کچرچون کوز یوموب آچنجه دوران
ڭوز آچدرمه بزه باده ایله برآن

Apporte ta coupe de vin, ô jeune échanson à la taille de cyprès, puisqu'il nous faut dire à ce monde un si prompt, un si rapide adieu. En un clin d'œil, tandis qu'il abaisse et relève sa paupière, l'homme a parcouru tout le cercle de sa carrière. Profite de cet intervalle pour nous présenter ta coupe ; ne nous laisse pas le temps de rouvrir l'œil et de nous reconnaître.

(Humaïoun-Namèh.)

C'était à table que Marius se faisait apporter les têtes sanglantes des proscrits.

Quel terme mettras-tu à tes proscriptions? dit Metellus à Sylla. Quels noms te reste-t-il à inscrire sur tes tablettes *C*? Je n'en sais encore rien, lui répondit Sylla. J'ai proscrit les uns, je proscrirai les autres, au fur et à mesure que leurs noms se présenteront à ma mémoire.

Caligula avait deux registres pour les proscrits : le registre du poignard et le registre de l'épée.

ARABE

مسامير الارض

Les Arabes appellent les montagnes *les clous de la terre*. Humboldt les appelle *les îles de l'air*.

مرآة البرّيّة ، بنة المنيّة

Les Arabes appellent l'eau *le miroir de la campagne*, et l'écho *la fille de la mort*.

Imroulcays se présenta devant eux, coiffé d'un turban noir. Les Arabes de ce temps ne portaient le turban noir que lorsqu'ils avaient quelque vengeance à exercer[1].

Quand la nouvelle de l'exécution de Marie Stuart parvint à Édimbourg, Jacques VI convoqua son conseil pour délibérer sur les moyens de tirer vengeance de l'assassinat de sa mère. Lord Argyle s'y présenta en deuil et armé de pied en cap.

ARABE

سفتهم . . . . سفى آلرمال يد آلدبور

Je les ai vus ces Levends arrogants qui infestaient la plage algérienne,

Ce ramassis de vagabonds, l'écume du Levant.

Le turban penché sur l'oreille, ils défiaient la longanimité de l'Europe.

---

[1] Imroulkays était fils de Hodjr, prince de la tribu de Kiada. Il est considéré comme le Malherbe de la poésie arabe.

Armés jusqu'aux dents, comme la garde noire (*el Khadhra*) de leur prophète, ils se croyaient invincibles sous cet arsenal ridicule.

Ils portèrent pendant plusieurs siècles la désolation au sein de la navigation chrétienne.

Les rivages de l'Italie et jusqu'aux côtes reculées de l'Islande furent le théâtre de leurs déprédations et de leur brigandage.

Ils attachaient nos consuls et nos missionnaires à la bouche de leurs canons.....

La main du vent du couchant les a balayés comme le sable du désert.

TURC

دوه قوشنه اوچ ديسك دوه ايم دير يوكلك ديسك
قوش ايم دير

Si tu dis à l'oiseau-chameau (à l'autruche) de voler, elle te répondra : je suis chameau. Demande-lui de se laisser charger, elle te dira qu'elle est oiseau.

Les préfets romains du Bas-Empire faisaient supporter la table où ils mangeaient par quatre Égyptiens (ordinairement des Cophtes) et se servaient de leur barbe en guise d'essuie-mains.

Dans le VIIe siècle, l'usage du linge était encore peu commun. Saint Boniface envoie à un évêque d'Allemagne un drap rouge à longs poils pour s'essuyer les pieds.

ARABE

محروق او مغروق

Mahroûk aw magroûk.

Brûlé ou noyé.

مضطرب العنان ، يمضى على المخيّل

Il laisse flotter les rênes, ne sait ce qu'il doit faire.

Notre cœur égaré, sans guide et sans appui,
Est brûlé de désirs ou glacé par l'ennui.

(VOLTAIRE.)

L'ennui est le malheur des gens heureux.

TURC.

ساکت اولور مرد پسند یده خو

L'homme d'un caractère qui se respecte parle peu.

La Bruyère, Richardson, Scribe étaient sobres de paroles.

ARABE

لاتكرهوا الفتن فانها حصاد المنافقين

Ne craignez pas les troubles, car ils vous permettront de moissonner les hypocrites.

(Mot de MAHOMET.)

C'est dans les temps de factions et d'intrigues politiques qu'on a plus d'occasions de connaître les hommes et plus de motifs de les observer.

(SUARD.)

Solon voulait que tout citoyen dans une sédition se prononçât pour un parti.

TURC

نقد اوقات عزیزی بطالت و کسالتده صرف ایلمشلردی

Ils avaient dépensé l'argent si précieux du temps dans la paresse et l'oisiveté.

(HUMAÏOUN-NAMÈH.)

Connaissez mieux l'oisiveté.
Elle est ou folie ou sagesse ;

Elle est vertu dans la richesse,
Et vice dans la pauvreté.
On peut jouir en paix dans l'hiver de sa vie
De ces fruits qu'au printemps sema notre industrie.
Courtisans de la gloire, écrivains ou guerriers,
Le sommeil est permis, mais c'est sur les lauriers.

(VOLTAIRE.)

ARABE

انتم مناى انا سواكم لا ابالى به

Vous êtes l'objet de mes désirs, et tout le reste m'est indifférent.

(SAVARY.)

Rien ne m'est plus ; plus ne m'est rien.

(VALENTINE DE MILAN.)

TURC

كيدسرجمال قالسركمال

La beauté s'en va ; la vertu reste.

LA ROSIÈRE

Rose de nos jardins, rose aux vives couleurs,
Sois fière désormais d'être le prix des mœurs,
Et de voir éclater tes beautés printanières
Sur le front ingénu des modestes bergères.
Sois plus flattée encor de servir de nos jours
De couronne aux vertus que de lit aux amours.
La pomme à la plus belle, a dit l'antique adage.
Un plus heureux a dit : la rose à la plus sage.

(***)

ARABE

الشقّى من الاشقيا فى بطن امّه

Le malheureux est malheureux dès le sein de sa mère.

L'homme, à son début dans la carrière, incertain de la direction qu'il doit suivre, ressemble à un voyageur égaré au milieu d'un carrefour.

De toutes ces voies qui s'ouvrent devant lui, si rapprochées à leur point de départ, si divergentes à leur extrémité, les unes sont parsemées de fleurs, les autres hérissées de ronces et d'épines. Celles-ci conduisent à la gloire et à la félicité; celles-là aboutissent au fond de l'abîme.

Malheureux dès le sein de ma mère, je m'engageai dans ces dernières.

(Mémoires de MATTEO.)

TURC

يا دولت باشه يا قوزغون لاشه

Ou la félicité sur ma tête, ou le corbeau sur mon cadavre.

يا غازى يا شهيد

Ou vainqueur ou martyr.

Ou dessus ou dessous.

Si je recule, tuez-moi.
Si j'avance, suivez-moi.
Si je meurs, vengez-moi.

(La Rochejacquelein.)

ARABE

بين حانا و بانا ضاعت لحانا

Entre hana et bana, notre barbe a été réduite à rien.

Ces deux veuves en badinant,
En riant, en lui faisant fête,
L'allaient quelquefois testonnant,
C'est-à-dire ajustant sa tête.
La vieille à tout moment de sa part emportait
Un peu de poil noir qui restait,
Afin que son amant en fût plus à sa guise.
La jeune saccageait les poils blancs à son tour.

Toutes deux firent tant que notre tête grise
Demeura sans cheveux et se douta du tour.

(La Fontaine.)

PERSAN

فغان کین لولیان شوخ شیرنگار شهرآشوب
چنان بردند صبر ازدل که ترکان خوان یغمارا

Hélas! ces nymphes folâtres, ces aimables trompeuses, dont la beauté excite un tumulte dans notre ville, ont enlevé à mon cœur le calme et le repos, semblables à ces Turcs impitoyables qui livrent tout au pillage.

ARABE

اینما تکونوا یدریککم الموت و لوکنتم فی بروج مشیّدة

Partout où vous serez, la mort vous atteindra, même dans les citadelles les mieux fortifiées.

(Coran.)

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois.

(MALHERBE.)

Pallida mors æquo pulsat pede
Pauperum tabernas
Regumque turres. . . . . .

(HORACE.)

ARABE

الدنيا جيفة و طلابها كلاب

Ce monde est un cadavre putréfié que les chiens se disputent entre eux.

امّ الدفر

La mère de la fétidité.

(Surnom donné par les Arabes à la terre que nous habitons.)

اى جمع لم يتفرّق ، اى شمل لم يتمزّق ، اى صفو لم يتكدّر ، اى حلو لم يتمرّر ، اى امل لم يقطعه الاجل ، اى تدبير لم يبطله التقدير ، اى حال ما حال ، اى مال من صاحبه ما مال ، اين ذووا العمر الطويل ، اين ذووا المال الجزيل ، اين ذووا الوجه الجميل ، امر قرضهم الموت جيلا بعد جيل اما سوى فى الثرى بين العبد الذليل والمولى الجليل ،،

(Ez-ed-dîn el Moukadessy.)

Ignores-tu que le bonheur le plus parfait a un terme ; que la volupté la plus pure s'évanouit ; que la paix s'altère; que la douceur devient amertume ? Quel est l'espoir que la mort ne détruise, la prudence que le destin ne rende vaine ? Où trouve-t-on une situation immuable ? Quelle est la fortune qui reste dans les mains de celui qui la possède ? Que sont devenus ces vieillards dont la longue vie étonnait ? Cet heureux mortel qui nageait dans l'opulence, cette beauté au teint de lis et de rose ? La mort ne vient-elle pas retrancher les hommes, les uns après les autres, du nombre des vivants ? Ne met-elle pas au niveau, dans la poussière, le vil esclave et le maître superbe ?

(Trad. de M. Garcin de Tassy.)

Quant à la vie, si le moment est arrivé de vous endormir dans le sein du Seigneur, ah ! ma chère enfant, que vous perdez peu de chose en perdant ce monde ! Est-ce votre amour que vous regrettez ? ma fille, il faudrait autant regretter un songe. — Connaissez-vous le cœur de l'homme et pourriez-vous compter les inconstances de son désir ? Vous calculeriez plutôt le nombre des vagues que la mer roule dans une tempête ! Atala, les sacrifices, les bienfaits ne sont pas des liens éternels. Un jour peut-être, le dégoût fût venu avec la satiété, le passé eût été compté pour rien, et l'on n'eût plus aperçu que les inconvénients d'une union pauvre et méprisée.

Je vous épargne le détail des soucis du ménage, les disputes, les reproches mutuels, les inquiétudes et toutes ces peines secrètes qui veillent sur l'oreiller du lit conjugal.

. . . . . Mais l'âme de l'homme se fatigue, et jamais elle n'aime longtemps le même objet avec plénitude. Il y a toujours quelques points par où deux cœurs ne se touchent pas, et ces points suffisent à la longue pour rendre la vie insupportable.

Que dis-je ? (ô vanité des vanités !) que parlé-je de la puissance des amitiés de la terre ? Voulez-vous, ma chère fille, en connaître l'étendue. Si un homme revenait à la lumière quelques années après sa mort, je doute qu'il fût revu avec plaisir par ceux-là même qui ont donné le plus de larmes à sa mémoire, tant on forme vite d'autres liai-

sons, tant on prend facilement d'autres habitudes, tant l'inconstance est naturelle à l'homme, tant notre vie est peu de chose, même dans le cœur de nos amis !

(CHATEAUBRIAND.)

Là, jamais d'entière allégresse.
L'âme y souffre de ses plaisirs :
Les cris de joie ont leur tristesse
Et la volupté ses soupirs.

La crainte est de toutes les fêtes.
Jamais un jour calme et serein
Dn choc désastreux des tempêtes
N'a garanti le lendemain.

(REBOUL.)

Qu'as-tu vu cependant ?

. . . . . .

La vertu succombant sous l'audace impunie ;
L'imposture en honneur; la vérité bannie;
L'errante liberté
Aux dieux vivants du monde offerte en sacrifice,
Et la force partout fondant de l'injustice
Le règne illimité.

La valeur sans les dieux décidant les batailles ;
Un Caton libre encor déchirant ses entrailles
Sur la foi de Platon ;
Un Brutus qui, mourant pour la vertu qu'il aime,
Doute au dernier moment de cette vertu même,
Et dit : tu n'es qu'un nom.

La fortune toujours du parti des grands crimes ;
Les forfaits couronnés devenus légitimes ;
La gloire au prix du sang ;
Les enfants héritant l'iniquité des pères,
Et le siècle qui meurt racontant ses misères
Au siècle renaissant.

(LAMARTINE.)

TURC

بن چلبی سنده چلبی کیم آتی قاشر

Je suis un seigneur ; toi aussi tu es un seigneur. Qui étrillera le cheval ?

ARABE

اه من فراق الموت

O mort ! ô poignante séparation !

Je t'attendis hier, je t'attendis longtemps ;
Je ne t'attendrai plus et c'est toi qui m'attends.

(DELAVIGNE.)

Que de gens resteraient muets s'il leur était défendu de dire du bien d'eux-mêmes et du mal d'autrui !

ARABE

القريب من تقرّب لامن تنسّب

Le proche est celui qui est proche de vous par la sympathie, non par les liens du sang.

— — —

Le sort fait les parents ; le choix fait les amis.

ARABE

ضوء المكان

Lumière de la maison (femme remarquable par sa beauté).

يا فتنة العالمين

O séductrice du genre humain !

O reine de beauté, ta grandeur est suprême.
Dieu même a sur ton front posé le diadème,
Écrit son droit divin au fond de ton œil bleu.
Qu'une autre souveraine
Ait un manteau qui traîne ;
Vraiment, toi seule es reine
Par la grâce de Dieu.

(Anaïs Ségalas.)

ARABE

بلغ السيل الزبا

Le torrent a atteint les hauteurs.

En Orient, quand les iniquités des agents du pouvoir ont comblé la mesure, il est encore pour l'opprimé un moyen de faire parvenir ses plaintes jusqu'au souverain, c'est de se vêtir d'un cafetan de papier et de se placer dans cet accoutrement sur le passage du prince.

Cela veut dire :

Les griefs que j'ai à articuler sont tels qu'il ne faut pas moins qu'un papier de cette dimension pour en faire le relevé.

PERSAN

قربان وفاتم بوفاتم کذری کن
تابوت مکر بشنوم از رخنهء تابوت

Je me confie à ta fidélité. Passe vers ma tombe, afin

qu'à travers une des fentes de mon cercueil, je puisse sentir le parfum qui s'exhale de ta personne.

ولو انّ ليلى آلاخيليّة سلّمت
علىّ ودونى جندل و صفائح
لسلّمت تسليم آلبشاشة اوزقى
اليها صدًى من جانب آلقبر صائح

Si, lorsque mon corps reposera dans la tombe sous les pierres dont il sera couvert, Léïla Akhyaliyya me saluait, certes, ou je lui rendrais le salut avec des transports de joie, ou une chouette, sortant de ma tombe, se porterait vers Léïla, en poussant de grands cris.

(Trad. de M. DE SACY.)

Mais dans la solitaire allée
Si mon amante échevelée
Venait prier quand le jour fuit,
Réveille par ton léger bruit
Mon ombre un instant consolée.

(MILLEVOYE.)

TURC

كوسترشده ياواش آدمه بكزر اما ايچروسنده بابالر او ينار

C'est un homme fort doux en apparence, mais les diables se démènent dans son intérieur.

L'homme charmant répand les fleurs au dehors et réserve les épines pour le dedans.

Abdallah-ben-Zobéïr, calife de la Mecque, est assiégé par les troupes d'Abdelmélik, calife de Syrie, et succombe après une résistance opiniâtre. Il prononce en expirant ces paroles :

« *Le sang de mes blessures coule sur mes pieds et non* « *sur mes talons.* »

Ils sont morts ! ils sont tous tombés dans la montagne,

Tous sur le dos couchés, en braves et devant Dieu,
Et si leurs yeux s'ouvraient, ils verraient le ciel bleu.

(V. Hugo.)

ARABE

من قبّل رجل امّه كانّه قبّل عتبة الجنّة

Celui qui baise les pieds de sa mère baise le seuil du pourpris céleste.

الجنّة تحت اقدام الامّهات

Le paradis est sous les pieds des mères.

(Paroles de Mahomet.)

ARABE

انى آمرء من خير عبس منصبا
شطرى و احمى سايرى بالمنصل

Antar, poëte guerrier de la tribu d'Abs, était fils de Cheddâd. Sa mère était une esclave abyssinienne.

Chez les Arabes, avant l'islamisme, les fils nés d'un père libre et d'une mère esclave demeuraient esclaves ainsi que leur mère ; ils n'étaient avoués par leur père et affranchis de la servitude que s'ils venaient à se distinguer et à se faire un certain renom. Antar fut donc esclave dans sa jeunesse. Il gardait les chameaux de son père Cheddâd. Bientôt, ayant eu occasion de donner des preuves de sa force et de sa bravoure, il fut admis à faire partie des expéditions que les Abs entreprenaient contre d'autres tribus. Il pria alors Cheddâd de lui accorder la liberté et de le reconnaître pour son fils. Cheddâd s'irrita de cette demande, refusa durement Antar et le renvoya garder ses troupeaux.

Quelque temps après, tandis qu'un grand nombre des cavaliers d'Abs étaient en campagne, leur camp fut envahi par une troupe considérable d'ennemis. Dans ce pressant danger, Cheddâd fut obligé d'avoir recours à son fils. « A la charge, Antar ! lui dit-il. — L'esclave, répondit « Antar, n'est point fait pour combattre. Il n'est bon qu'à « traire les chamelles et à soigner les petits. — A la « charge ! répéta Cheddâd ; tu n'es plus esclave, tu es « libre, tu es mon fils. » Antar n'eut pas plutôt entendu ces paroles qu'il se précipita sur les assaillants, etc.

Désormais homme libre, Antar s'illustra par ses exploits et son talent poétique, sans cependant pouvoir faire oublier le vice de sa naissance, que l'envie lui reprochait souvent.

Un jour les Abs, sous la conduite du prince Cays, ayant

attaqué les Benou-Témîm, furent repoussés et poursuivis par leurs adversaires. Antar couvrit la retraite de ses compagnons qui, sans lui, auraient été taillés en pièces. Cays dit à ce sujet : « Nous devons notre salut au fils de la « négresse. » Cette expression méprisante fut rapportée à Antar. L'indignation qu'il en conçut lui inspira une cacîda où se trouve le vers suivant :

La moitié de ma personne est du plus pur sang de la tribu d'Abs; l'autre moitié, j'ai mon sabre pour la faire respecter.

(Extrait de l'hist. des Arabes, par M. A. P. Caussin de Perceval.)

ARABE

استقبح لنفسك كما تستقبح لغيرك

Condamne tes défauts, de même que tu condamnes ceux des autres.

Il ne faut pas tant se méfier des autres que se défier de soi-même.

TURC

تهی دست قپویه وارسك افندی اویور دیرلر الکك بر
بخشیش وار ایسه افندم کل بیور دیرلر،

Si tu te présentes les mains vides, on te dira : l'Efendi dort ; si tu viens avec un présent, on te dira : Seigneur, donnez-vous la peine d'entrer.

Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on vienne me quérir vite chez le seigneur Géronimo, et si l'on vient m'en demander, qu'on dise que je suis sorti, et que je ne dois pas rentrer de toute la journée.

(MOLIÈRE.)

ARABE

فلما انهمكت فى اللذّات و نسيت ما لاقيت من العناء
والمشقّات و بقيت كذلك برهةً من الاوقات خطر ببالى السفر

Enivré de jouissances, j'avais encore oublié toutes mes disgrâces et mes souffrances ; et, après quelque temps écoulé, le goût des voyages me reprit.

(SINDBAD.)

L'homme se plaint des dangers et des fatigues, et la tranquillité l'accable.

TURC

جوشه كلدى بحرروم و اوردى موج

La mer de Roum en frémit et les flots s'entrechoquèrent.

(Kemal Pacha Zadeh.)

En 671, un bruit formidable vient glacer d'effroi les paisibles habitants de la Propontide. On annonce que six mille vaisseaux sarrasins arment pour venir mettre tout à feu et à sang. A cette époque, sarrasin était synonyme d'enfer

Callinique, renfermé dans son laboratoire, étudie les moyens de sauver sa patrie. Il arrache au néant ses secrets de destruction. Il invente le feu grégeois ! On fait l'essai de sa découverte sur le bord de la Propontide, au milieu de buissons et de pourpiers marins dont les racines s'étendent sous les eaux. Tout est consumé, tiges, racines; l'eau même brûle ! et le feu ne s'éteint pas.....

Callinique se rend à Constantinople où régnait Constantin IV. L'expérience est renouvelée devant l'empereur avec un nouveau succès. L'artillerie grégeoise est préparée sur l'emplacement de Top-Khana, et l'on attend la flotte sarrasine. Elle parut devant Constantinople, le 10 mai 672, à quatre heures du matin. A quatre heures du

soir, on n'apercevait plus sur la surface des eaux que quelques débris noirâtres, emportés par le courant vers le détroit de l'Hellespont.

(Extrait de M. Méry.)

ARABE

وقد يقال لا يواضب على باب سلطان احد فيلقى عنه
الانف ويكظم الغيظ ويحمل الاذى ويرفق بالناس بلغ مراده

On a dit : qu'il ne fréquente pas la cour des rois celui qui ne sait pas dominer sa colère, dissimuler son ressentiment, dévorer une injure et se rendre agréable à tous !

(Kalilah et Dimnah.)

Quiconque ne sait pas dévorer un affront
Et de fausses couleurs se déguiser le front,
Loin de l'aspect des rois qu'il s'écarte, qu'il fuie.

(***)

TURC

صرب سركه قابنه ضرر ايدر

Un vinaigre âpre corrode le vase qui le contient.

L'homme hargneux, difficile, se nuit à lui-même.

N'assaisonnez jamais vos paroles de vinaigre. Le sort met toujours assez d'aigreur dans la vie.

ARABE

تطأطأت لهم تطأطؤ الدلاة

Je me montrai humble dans ma prière comme ceux qui, voulant tirer de l'eau d'un puits, abaissent leurs seaux.

Prusias, roi de Bithynie, se présente au sénat romain en costume d'affranchi, et, baisant le marche-pied des sénateurs, je vous salue, leur dit-il, mes dieux tutélaires.

PERSAN

کاروان رفت و تو در خواب و بیابان درپیش
کجا روی رهزکه پرسی چکنی چون باشی

La caravane est partie, et tu dors ! Le désert est autour de toi ; où iras-tu ? à qui demanderas-tu ton chemin ? que feras-tu ? comment pourras-tu exister ?

TURC

اشکی دوکونه اوقومشلر یاصو اکسك یا اودون

On a invité l'âne à la noce. Il devait y avoir de l'eau ou du bois à charrier.

ARABE

الخلطة غلطة

El Kholtat gholtat.

Fréquentation,
Déception.

كثرة القرب الى الناس يجلب السوء

Trop fréquenter le monde amène le repentir.

O beata solitudo !
Sola beatitudo !

Calme heureux ! loisir solitaire !
Quand on jouit de ta douceur,
Quel antre n'a point de quoi plaire ?
Quelle caverne est étrangère,

Lorsqu'on y trouve le bonheur ;
Lorsqu'on y vit sans spectateur
Dans le silence littéraire,
Loin de tout importun jaseur,
Loin des froids discours du vulgaire
Et des hauts tons de la grandeur ?

(GRESSET.)

Dans la retraite, ami, la sagesse t'attend ;
C'est là que le génie et s'élève et s'étend ;
Là, règne avec la paix l'indépendance altière ;
Là, notre âme à nous seuls appartient tout entière.
Cette âme, ce rayon de la divinité,
Dans le calme des sens médite en liberté,
Sonde ses profondeurs, cherche au fond d'elle-même
Les trésors qu'en son sein cacha l'être suprême ;
S'échauffe par degrés, prépare ce moment,
Où, saisi tout à coup d'un saint frémissement,
Sur des ailes de feu l'esprit vole et s'élance,
Et des lieux et des temps franchit l'espace immense ;
Ramène tour à tour son vol audacieux
Et des cieux à la terre et de la terre aux cieux,
Parcourt les champs de l'air et les plaines de l'onde,
Et remporte avec lui les richesses du monde.

(DELILLE.)

TURC

يارصادق ديدكك جاسوس عيوب و محرم موافق
ديدكك نماينده ذنوب

Celui que tu appelles ami sincère n'est souvent, hélas ! que le scrutateur de tes défauts et le révélateur de tes faiblesses.

(VACIF EFENDY, *Hist. ottomane.*)

ARABE

فخيولنا سوابق ، و رماحنا خوارق ، و السنتنا بوارق ،
و سيوفنا صواعق ، و قلوبنا كالجبال و جيوشنا كعدد الرمال ،،

Avant la bataille d'Ancyre, Tamerlan écrivait à Bajazet :

« *Nos chevaux dévorent tous les autres; nos javelots* « *déchirent; nos lances foudroient; nos épées donnent* « *la mort; nos cœurs sont élevés comme des montagnes;* « *nos troupes sont aussi nombreuses que les sables de la* « *mer.* »

Bajazet, fait prisonnier, est amené en présence de son vainqueur, qui se met à rire en le voyant paraître. N'in-

sulte pas à mon malheur, lui dit Bajazet. — Je n'insulte pas à ton malheur, répondit Tamerlan ; mais je ne puis m'empêcher de rire en pensant aux caprices de la fortune, qui a confié les deux plus beaux empires du monde à un borgne comme toi et à un boiteux comme moi.

PERSAN

بدم گفتی و خرسندم عفاك الله نکو گفتی
جواب تلخ میزیبد لب لعل شکر خارا

Tu as dit du mal de moi. Je n'en serai point offensé. Puisse le ciel te pardonner ! Tu as bien dit. Mais des paroles amères siéent-elles à des lèvres semblables au rubis et desquelles ne devrait découler que de la douceur ?

Les dames romaines, inexorables à l'endroit de leur parure, dardaient, avec de longues aiguilles, celles de leurs esclaves qui se rendaient coupables du crime de

maladresse ou de négligence dans l'ajustement de leurs atours.

ARABE

الورع شجرة اصلها القناعة و ثمرتها الراحة

La tempérance est un arbre qui a pour racine le contentement de peu et pour fruit le calme et la paix.

La diététique double les facultés.

On creuse sa tombe avec ses dents.

(CORVISART.)

Accipe nunc, victus tenuis quæ, quantaque secum
Afferat. In primis valeas bene ; nam variæ res
Ut noceant homini, credas, etc., etc. . . . . .

(HORACE.)

On attribuait la stupidité des Béotiens à leur voracité.

TURC

الله امهال ايدر اهمال ايتمز

Imhâl-Ihmâl.

Dieu *diffère*, mais *n'oublie* pas.

Et des Dieux quelquefois la longue patience
Fait sur nous à pas lents descendre la vengeance.

(VOLTAIRE.)

PERSAN

و اذا سار الملك ينادى الذى قدامه هذا الملك صاحب
التاج الذى ماملك مثله ماسليمان و لا المهراج ثم يسكت
و ينادى الذى وراه قائلاً يموت ثم يموت ثم يموت ،

Toutes les fois que le monarque se met en marche, un homme qui le précède fait cette proclamation : Voici le roi, possesseur d'une couronne telle, que ni Soliman, ni le Mahradj, n'en ont jamais possédé une semblable ! Il se tait, et un autre qui marche derrière lui s'écrie : Il mourra, oui il mourra, oui il mourra.

(SINDBAD le Marin.)

A Rome, un mime suivait le char du triomphateur et tournait en ridicule l'orgueil de sa pose.

Quelques jours avant sa mort, Saladin fit promener dans les rues de Damas le drap qui devait lui servir de linceul, et crier par un héraut d'armes : Voilà, de toutes ses richesses, ce que le grand Saladin, vainqueur de l'orient et de l'occident, emporte dans la tombe.

PERSAN

راه است از دل به دل

Il est un chemin du cœur au cœur.

L'aversion est l'épine du sentiment, comme la sympathie en est la rose.

ARABE

انّ الانسان خلق هلوعًا
اذا مسّه الشرّ جزوعًا
و اذا مسّه الخير منوعًا

L'homme a été créé bien faible, bien imparfait. S'il est atteint par le malheur, il se désespère ; et si la fortune lui est favorable, sa raison s'altère dans l'ivresse du succès.

(CORAN.)

J'ai voulu jeter une dernière fois les dés en l'air. J'ai perdu, mais ceux qui me blâment n'ont jamais bu à la coupe enivrante de la fortune.

(Paroles de NAPOLEON Ier.)
(Hist. de M. Thiers.)

ARABE

اعلمه الرماية كل يوم — فلمّا اشتدّ ساعده رماني

Je lui apprenais chaque jour à tirer de l'arc, et quand son bras est devenu fort, il a dirigé ses coups contre moi.

TURC

نيچه‌لر واركه مباهات ايلر — كذب ايدر نقل محالات ايلر
ايدر ايشدرمكه كذبن تصديق — قسمى شدّ نطاق تحقيق

(NABI.)

Il y en a beaucoup qui, poussés par le désir de se distinguer, mentent et font des récits incroyables. Pour donner à leur mensonge l'apparence de la vérité, ils ne craignent point de le fortifier d'un serment.

(Trad. de M. PAVET DE COURTEILLES.)

ARABE

ما خاطبنى احد الاّ هبته

Nul ne m'a adressé la parole sans avoir été écouté par moi avec une religieuse attention.

(YAHHÏA le Barmécide.)

On se rend agréable quand on écoute volontiers et sans jalousie, et qu'on laisse avoir de l'esprit aux autres.

(SAINT-ÉVREMOND.)

L'art d'écouter équivaut presque à celui de bien dire.

TURC

شريعة كسدوكى پرمق اغرماز

Le doigt légalement coupé ne fait pas de mal.

ARABE

العيش نوم و المنيّة يقظة

La vie est le sommeil et la mort le réveil.

Mourons. Que craindre encor quand on a cessé d'être ?
La mort..... c'est le sommeil..... C'est un réveil peut-être.

(Ducis.)

Les Lacédémoniens, battus à Leuctres par Épaminondas, sont obligés de venir se justifier longuement devant leur vainqueur ; ils entendent ce mot cruel : Nous avons mis fin à votre courte éloquence.

TURC

كچمه نامرد كوپريسندن قوپرسون صو سنى

Ne passe pas par le pont du méchant ; souffre plutôt que le torrent t'entraîne.

Le méchant est comme la mouche qui parcourt le corps d'un homme et ne s'arrête que sur ses plaies.

(La Bruyère.)

ARABE

ان الرسول لنوريستضاء به وصارم من سيوف الله مسلول

Mahomet aimait peu les poëtes. Voyant un jour passer le poëte N***, il détourna la tête en disant : O mon Dieu, préservez-moi du démon qui tourmente cet homme. Kab-ben-Zobéir trouva pourtant grâce devant cette aversion

du prophète pour les poëtes. Ayant récité devant Mahomet un passage du poëme d'El-borda dans lequel il est dit :

Le prophète est un flambeau qui éclaire le monde ;
C'est un glaive qui a été donné pour frapper l'impiété.

Mahomet se dépouilla de son manteau[1] et le jeta sur les épaules de son panégyriste.

TURC

اوّل طعام صكره كلام

La nourriture d'abord, les discours après.

Eh ! mon ami, tire-moi du danger ;
Tu feras après ta harangue.
(La Fontaine.)

---

[1] On croit que c'est ce même manteau qu'on conserve dans le sérail de Constantinople. Il est recouvert de quarante enveloppes.

ARABE

صبا ما صبا حتّى علا الشّيب راسه ، فلمّا علاه قال للباطل آبعد

Il s'est diverti tant qu'il a été jeune, mais quand sa chevelure a blanchi, il a dit à la frivolité : éloigne-toi.

(Trad. de M. DE SACY.)

Des beaux lieux où le dieu du vin
Avec l'amour tient son empire,
Le temps qui me prend par la main
M'avertit que je me retire.

De son inflexible rigueur
Tirons du moins quelque avantage ;
Qui n'a pas l'esprit de son âge,
De son âge a tout le malheur.

(VOLTAIRE.)

PERSAN

نوبت پیری چو زند کوس درد

Lorsque le poste de la vieillesse fit entendre le roulement de la souffrance.

(HUMAÏOUN-NAMÈH.)

La vieillesse est un aggravement successif de maux, une mort partielle de chaque jour.

(BOISTE.)

La vieillesse est un tyran qui défend sous peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

Ne parlez pas à l'Anglais raillerie si vous ne voulez l'exaspérer. Cette habitude de prendre tout en plaisantant lui paraît d'un esprit tout à fait abominable et français. Aux Anglais sérieux, méthodiques, le persiflage est en horreur, et le plus grand crime de lord Byron résidait à leurs yeux dans ce qui nous aurait semblé un charme : sa légèreté spirituelle.

ARABE

الانباء تنمى

Les nouvelles vont en croissant.

Comme le nombre d'œufs, grâce à la renommée,
De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus de cent.

(La Fontaine.)

TURC

كنج بكه خدمت ايتمك وكيرآت تيمار ايتمك نه قدر كوچدر

Servir un jeune prince et panser un cheval fougueux sont deux choses très-difficiles.

Hariri, l'un des sept auteurs des Mekamâts, était précepteur d'un jeune prince nommé Nefthaouïèh. Comme beaucoup de jeunes princes, Nefthaouïèh était un enfant gâté. Plus frappé de la laideur physique de son précepteur que de la beauté de son génie, Nefthaouïèh se mit un jour à confier au papier ses impertinentes impressions. Hariri le surprit et lut :

الحريرى و جهه وجه قرد

Hariri a un visage de singe.

Votre hémistiche est bon, lui dit le poëte, mais il faut achever le vers. — Le jeune homme s'en défendit. — Eh bien, écrivez, lui dit Hariri, et il lui dicta l'hémistiche suivant :

و الضرورة احوجتنا اليه

Mais l'impérieuse nécessité nous force à recourir à lui.

Las à la fin de l'insubordination de son capricieux élève, Hariri finit par exhaler ses dégoûts dans un distique dont le nom même de cet élève faisait tous les frais. Pour en bien comprendre le sens, il faut savoir que le nom propre de Nefthaouïèh se compose de deux mots, de *neftha*, qui veut dire bitume, et de *ouïèh*, qui est une exclamation de douleur. Voici ce distique :

زهدت النحوة وطلّابه مذ صار من جملتهم نفطويه
احرقه الله بنصف اسمه والنصف الآخر يبكى عليه

J'ai pris en aversion la grammaire et ceux qui l'étudient depuis que Nefthaouïèh fait partie de ces derniers ;

Que Dieu le brûle avec la moitié de son nom, et que l'autre moitié pleure sur lui-même !

TU C

قارى اوى ياپار قارى اوى يقار

La femme fait la prospérité ou la ruine d'une maison.

Je requiers d'une femme mariée, au-dessus de toute autre vertu, la vertu économique.

(MONTAIGNE.)

Quand le barbare Parker et le barbare Lagrenée étaient à Macao, Ils nous invitèrent. Leurs femmes nous furent présentées et nous saluèrent. Nous étions confondus. Je vous assure que votre esclave était bien mal à son aise.

(Rapport du Commissaire chinois
au Grand Mandarin.)

ARABE

احبب لى من الدنيا النساء والطيب

Les choses de ce monde qui ont pour moi le plus d'attrait sont les femmes et les parfums.

(Mot de MAHOMET.)

PERSAN

واضح است که درهر عهد و اوان که اوضاع جهان مختلف
و پریشان کردد خداوند یکانه از فیض بی منتهای خود
سعادتمندیرا مؤیّد و در عرصه کیتی مبسوط الید کند ،

Il est démontré que toutes les fois que les affaires de ce monde sont plongées dans la confusion, la Providence, dans sa bonté infinie, suscite quelque héros fortuné auquel Elle prête son appui, et qui, fort de la protection divine, étend sur le monde une main réparatrice.

(Vie de NADIR SCHAH.)

Dieu suscite les héros pour relever ou punir les nations.

(BOISTE.)

Dieu avait suscité un homme qui devait venger à Lépante la chrétienté outragée; cet homme s'appelait Jean [1].

(Paroles de PIE V.)

---

[1] Don Juan d'Autriche.

Que de gens resteraient muets s'il leur était défendu de dire du bien d'eux-mêmes et du mal d'autrui !

ARABE

ان كان الحكى من فضّة السكوت من ذهب

Si le parler est d'argent, le silence est d'or.

Il est bon de parler et meilleur de se taire.

(La Fontaine.)

La réplique, disait François de Sales, c'est l'huile sur le feu ; le silence c'est l'eau.

Je ne réponds jamais aux attaques de la critique, disait un diplomate célèbre.

Un prince de l'Asie, qui était borgne et boiteux, eut la fantaisie de faire faire son portrait en pied. Le peintre, habile courtisan, le représenta dans l'attitude d'un archer qui décoche une flèche, c'est-à-dire, un genou en terre et un œil fermé.

ARABE

قد تنصلح العوايد باللعب

Castigat ridendo mores.

TURC

یوزویردیلرعلی یه کلدی سچدی خالییه

On a entr'ouvert à Aly la porte de la familiarité; il y est entré et a déposé des ordures sur le tapis.

———

قلت لعبدى اجلس و اتّكى

J'ai dit à mon esclave : assieds-toi, et il s'est accoudé.

Laissez-leur prendre un pied chez vous ;
Ils en auront bientôt pris quatre.

(La Fontaine.)

ARABE

ليس الفخر بالنسب بل الفخر بالفضل و الادب

La gloire ne réside pas dans la naissance, mais dans le mérite et la vertu.

Les mortels sont égaux ; ce n'est pas la naissance,
C'est la seule vertu qui fait leur différence.
Il est de ces esprits favorisés des Dieux,
Qui sont tout par eux-mêmes et rien par leurs aïeux.

(Voltaire.)

La naissance n'est rien où la vertu n'est pas.

(CORNEILLE.)

Quum referre negas, quali sit quisque parente
Natus, dum ingenuus, etc., etc.

(HORACE.)

PERSAN

روزکار نامه کردار شماست
برآنجا کردار نیکو باید کماشت

La vie de l'homme est un journal dans lequel il ne doit écrire que de bonnes actions.

ARABE

لا تخرج النفس من الامل حتّى تدخل فى الاجل

L'âme n'abandonne l'espérance que lorsqu'elle entre dans la mort.

La morte sola puó ucciďere la speranza.

Dum spiro spero.

ARABE

من عاشر الاشراف عاش مشرفا الاترى الجلد الحقير مقبلا
بالثغر لما صار جار المصحف

Celui qui fréquente des hommes honorés vit lui-même honoré. Ne vois-tu pas ce vil morceau de cuir que la reliure met en contact avec le livre divin ? La piété s'incline pour y apposer ses lèvres.

TURC

دوستی ایتمه اطیفیله فدا — حقّ نان و نمکی ایتمه هبا

Ne sacrifie pas ton ami à un jeu de mots; ne jette pas au vent les droits du pain et du sel.

(Nabi.)

ARABE

فهم ثوقّون اما تشهد علیهم حجرات اثارهم الی عمور الاواخر
قائلاً صفّونا ایادی الشرفاء

L'amphithéâtre de Ldjem, situé dans la partie orientale du royaume de Tunis, près de l'ancienne Tisdra, à quarante lieues environ de la capitale, est un des plus beaux monuments de l'architecture romaine. Il a trois cents pieds de long sur deux cents de large. Sa hauteur est de cinq cents pieds et sa circonférence de quinze cent soixante et dix. Il pouvait contenir trois cent mille personnes. On pense qu'il fut bâti par l'empereur Gordien.

Ils ne sont plus, mais les pierres de ces édifices leur rendront témoignage. Elles diront aux races futures : de nobles mains nous ont élevées.

TURC

بنى صايانك قولى ايم بنى صايپيانك سلطانى ايم

Je suis l'esclave de celui qui m'honore ; je suis le sultan de celui qui me dédaigne.

ARABE

ربّ صلف تحت الراعدة

Souvent un nuage stérile sous le fracas du tonnerre.

Qu'en sort-il souvent ?
Du vent.

(La Fontaine.)

Parturient montes ; nascetur ridiculus mus.

(HORACE.)

L'éloge académique est un cheval d'Espagne qui piaffe et n'avance pas.

(VOLTAIRE.)

TURC

چون تیر قضا کمان قدردن آتلور سپرحذر ایله دفع اولنماز

Lorsque la flèche des arrêts divins est lancée par l'arc du destin, elle ne saurait être repoussée par le bouclier de la précaution.

A quoi bon changer de place ? la foudre tombe partout.

A la guerre on a beau faire, le péril est presque partout égal. J'ai vu des hommes quitter une place comme

dangereuse, et être frappés juste à celle qu'ils venaient de prendre comme plus sûre.

(NAPOLÉON Ier.)
(*Hist.* de M. Thiers.)

ARABE

الم تران المرء طول حياته
معنى بامر لا يزال يعالجه
تراه كدود القز ينسج دائما
ويهلك غما وسط ما هو ناسجه
يفنى الحريص بجميع المال مدته
وللحوادث والوارث ما يدع
كدود القز ما تبنيه يهلكها
وغيرها بالذى تبنيه ينتفع

(EZ-ED-DÎN-EL-MOUKADESSY.)

Pendant toute sa vie l'homme se livre à des travaux qui occupent tous ses moments : tel est le ver à soie, qui file continuellement et qui meurt tristement au milieu de son labeur. Après avoir employé tant de moments à amasser des richesses, l'homme avide meurt, et ce qu'il laisse devient la proie de ses héritiers.

Tel est encore le ver à soie. La demeure qu'il se construit cause sa mort, et un autre fait son profit de la cellule qu'il s'était formée.

(Trad. de M. GARCIN DE TASSY.)

PERSAN

مضرّة تعجيل بسيارست و منفعة صبر و سكون بيشمار

Les inconvénients de la précipitation sont nombreux, et les avantages du calme et de la patience sont innombrables.

Je ne me suis jamais pressé, et je suis toujours arrivé à temps.

(TALLEYRAND.)

Rien ne sert de courir ; il faut partir à temps.

(La Fontaine.)

ARABE

يا بنىّ اصبر على ما اصابك ان ذلك من عزم الامور ولا
تصعّر خدّك للناس ولا تمش فى الارض مرحًا ان الله
لا يحبّ كل مختال فخور واقصد فى مشيك واغضض من
صوتك ،

O mon fils, supporte patiemment les maux qui peuvent t'atteindre ; c'est de tous les préceptes le plus important à observer. Ne tords pas la bouche avec mépris. N'affecte pas une allure hautaine, car Dieu n'aime pas les hommes fiers et arrogants. Que ta démarche soit modeste. Modère les éclats de ta voix.

(Coran.)

TURC

یر دمور کوك بقر

Terre de fer, ciel d'airain.

خاکی عنبری صولری کوثر

Terre d'ambre ; eau du Keutser[1].

ARABE

وشغلی الدرس و التبحّر
فی العلم طلابی و حبّذا الطلب
و راس مالی سحر الکلام الذی
منه یصاغ القریض و الخطب
واخذ اللفظ فضّة فاذا
ما صغته قیل انه ذهب

---

[1] Fleuve du paradis de Mahomet.

L'étude, voilà mon occupation ! Pénétrer dans les profondeurs de la science, voilà l'objet de mes travaux ! En est-il un plus noble et plus beau ?

Mes capitaux, c'est la magie de la parole ; c'est l'art de sertir les beaux vers et d'émouvoir les cœurs par des discours éloquents.

Les mots que je veux employer, isolés, sont d'argent ; mais quand je les ai coordonnés, ils semblent convertis en or.

(HARIRI.)

TURC

دلينك يوركى اغزنك درعاقلك دلي يوركنده‌در

Le fou tient son cœur sur sa langue ; le sage tient sa langue dans son cœur.

ARABE

سافروا تصحّوا و تغنموا

A voyager santé et profit.

(Mot de MAHOMET.)

الحركة بركة

El-harèket béréket.

Locomotion, bénédiction.

والاسد لو فراق الغاب ما افترست
والسهم لو فراق القوس لا نصب
والتبر كالتبن ملقاى معادنه
والعود فى ارضه نوع من الحطب

Si le lion n'abandonnait point son antre, comment capturerait-il sa proie?

Si la flèche ne s'éloignait pas de l'arc, comment atteindrait-elle le but?

La poudre d'or, enfouie dans sa mine, y est délaissée comme la paille,

Et l'aloès, négligé sur sa tige, y croît assimilé au simple bois.

ARABE

فى رأس اليتيم يتعلّم الحجّام

Le barbier apprend son métier sur la tête de l'orphelin.

Non, te l'invidio, no ; ma piango il mio.

Non, je n'envie pas ton bonheur, mais je pleure la perte du mien.

ARABE

واقسم لا انساك ما درّشارق * وما خبّ آل فى ملمّعة قفر
وما لاح نجم فى آلسّماء معلّق * وما اورق آلاغصان من ورق السّدر

Je jure que jamais je ne t'oublierai, aussi longtemps que l'astre du jour lancera ses rayons éclatants, qu'une vapeur trompeuse se jouera sur la face d'une plaine aride

et brûlée des feux du soleil ; aussi longtemps qu'on verra briller les astres suspendus à la voûte céleste et que les rameaux du lotos se couvriront de feuilles.

(Trad. de M. DE SACY.)

ARABE

ولما ادعوت الحبّ قالت كذبتى
فما ارى الا عضاء منك كواسيا
وما الحبّ حتّى يلصق الجلد بالحشا
وتذبل حتّى لا تناجى المناديا

Lorsque je lui ai parlé d'amour, elle m'a dit : tu mens.

Si tu étais réellement amoureux, comme tu prétends l'être, ne verrais-je pas ta peau collée sur tes os ?

Je ne reconnais comme véritablement amoureux que celui dont les chairs sont desséchées sur ses entrailles,

Que celui dont la voix éteinte répond à peine à ceux qui l'appellent.

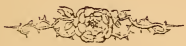
(SAVARY.)

TURC

كيمنه هاى هاى كيمنه واى واى

Kiminèh hâï ! hâï ! — Kiminèh vâï ! vâï !

Les uns mènent la vie à grandes guides ; les autres voient leurs jours se consumer dans les pleurs et les gémissements.



ARABE

ان الملوك اذا دخلوا قريات افسدوها ،،
وتلقى بيوتهم خاويات بما ظلموا ،،

Une femme vint se plaindre à Haroun-ar-Raschîd des dégâts commis dans sa maison par des soldats. Haroun lui dit : Ne sais-tu pas ce qui est écrit dans le Coran ?

« *Lorsque les princes entrent dans un pays, ils y portent souvent le ravage.* »

La plaignante lui répondit : J'ai lu aussi dans le même livre que *les maisons de ces princes seront anéanties à cause des injustices qu'ils auront commises.*

Le calife lui accorda les réparations qu'elle réclamait.

Il faut découdre et ne pas déchirer certaines liaisons.

ARABE

الشركة دركة

Contracter une association, c'est poser le pied sur une des marches de l'enfer.

TURC

نه اولدی اول اثر — یرنده یل اسر

Qu'est-il devenu, ce monument? Le vent souffle à la place où il s'élevait.

Une mémoire trop chargée enraie l'imagination, substitue les idées acquises aux idées qu'on eût eues, ôte enfin à la pensée toute son originalité.

TURC

یافته

جمله عالمك معلوميدر كه تپه‌دلنلی علی پاشا اوتوز قرق
سنه‌دنبرو دولت عليه سايه سنده دورلو دورلو لطف وعنايتلر
كورمش بو نعمتك قدرينی بلميوب برايتمديكی خباثت

وخیانت قالمامش اولدیغندن سکّان مملکتندن کیمك مال
وجاننه و کیمك عرضنه و کیمك خانمانانه تسلّط ایلمش طرف
دولت علیّه‌دن کندویه بوقدر نصیحتلر اولنه‌رق برینه
قولاق طوتمیوب حدّینی بلدرمك لازم کلدیکندن و زراتی
رفع وعهده سنده اولان سنجاقلر آخرینه توجّه اولندقده
اچقدن اچغه اظهار عصیان ایدوب یانینه قلعه سنه تحصّن
ایله دولت علیّه یه قرشو طوره بلمك زعم باطله دوشمش
و روم ملّتی اتّفاقنی میدانه چقاروب موره و سولی کاورلرینه
کلّیتلو اقچه لر کوندیره‌رك کاورلری اهل اسلام اوزرینه
تسلّط ایدوب بی دین و مذهب اولدیغی برقات دخی
اثبات ایتمش اولمغله مرقومك شرعًا و ملکًا قتلی واجب
اولمش اولدغندن اعدام و ازاله سنه مأمور قلنان خورشید
پاشا حضرتلری طرفندن اخذ و کرفت اولنه رق حقّنده
ویریلان فتوای شریف و جلادت افزای صدور اولان
فرمان حضرت پادشاهی موجبنجه جزا وسزاسی ترتیب
اولنه رق امّت محمد فساد و ظلمدن قورتلمش اولان
مرقوم تپه دلنلی علی پاشا دیدیکلری خائن دینك سر
مقطوعیدر ٭

EXTRAIT D'UN YAFTA

Ou placard affiché à Constantinople au-dessus de la tête d'Aly, pacha de Yanîna, exécuté en 1822.

Il est à la connaissance du monde entier que depuis trente ou quarante ans, Aly Pacha, de Tépèhdélèn, jouissait, à l'ombre de la Sublime-Porte, des faveurs de toute espèce.

Au lieu de reconnaître tant de bienfaits, il n'est point de perfidie et de trahison dont il ne se soit rendu coupable.

Oppresseur des populations, il a dépouillé les uns de leur bien et leur a arraché la vie; aux autres il a ravi l'honneur; à des familles considérables leurs richesses.

Les avertissements de la Sublime-Porte lui ont été prodigués sans être écoutés.

Il devenait cependant nécessaire de faire rentrer Aly Pacha dans les limites de sa sphère.

Il fut donc dégradé de son wézirat, et les gouvernements dont il était investi furent conférés à d'autres.

C'est alors que, jetant le masque, il arbora ouvertement l'étendard de la révolte.

Retranché dans la citadelle de Yanîna, il y conçut le projet insensé de pouvoir résister à la Sublime-Porte.

Ayant attiré dans son alliance la nation grecque, il fai-

sait passer des sommes considérables aux infidèles de Morée et de Soli, préparant ainsi l'asservissement du peuple mahométan aux guiaours.

L'expérience ayant démontré une fois de plus qu'Aly Pacha était un relaps, dont les lois divines et humaines réclamaient le châtiment,

Il a été saisi et arrêté par S. E. Khourchîd Pacha, chargé de purger la terre de sa présence.

En conséquence, et en vertu du fetva sacré rendu contre lui, et du ferman impérial qui ajoute à sa sévérité, le traître à sa religion, qui a nom Aly Pacha, de Tépèhdélèn, et dont la punition méritée a délivré la nation mahométane de l'oppression et de la tyrannie qu'il faisait peser sur elle, a été mis à mort.

Voilà sa tête !

ARABE

وان باب امر عليك التوى — فشاور لبيبا ولا تعصيه

Si tu es arrêté par quelque difficulté, consulte un ami judicieux et n'oppose pas des *mais* à ses observations.

(Ez-eddîn-el-Moukadessi.)

Faites choix d'un censeur solide et salutaire
Que la raison conduise et le savoir éclaire
Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher
L'endroit que l'on sent faible et qu'on se veut cacher.

(BOILEAU.)

TURC

نه بخت سیاهی وار که مرمر اوستنك یوررسه ایز قالور

Il est si malheureux que s'il marche sur le marbre il y laisse une trace.

ARABE

يا بنى برمك واها عليكم وعلى اوقاتكم المستقبلة
كانت الدنيا عروسا بكم فهى اليوم بعدكم ارملة

O Barmécides, nous pleurons sur vous et sur les jours

heureux que nous promettait votre bienfaisante administration.

La terre était votre épouse, et est devenue veuve après votre mort.

PERSAN

حکایت ، درعقد بیع سرای متردّد بودم جهودی گفت من
از کدخدایان قدیم این محلّتم وصف این خانه چنان که
هست ازمن بپرس بخرکه هیچ عیب ندارد گفتم بجزان که
تو همسایهٔ اوی ،

Je voulus autrefois acheter un hôtel, et tandis que j'en cherchais un, un juif me dit : Achetez telle maison. Comme depuis longtemps je demeure dans ce quartier, je puis vous assurer que vous n'y trouverez aucun désagrément. — Pourquoi comptes-tu donc, lui dis-je, celui d'être ton voisin ?

الجار قبل الدار

Le voisin avant la maison.

ARABE

يبنى و يعلّى يمشى و يخلّى

Il bâtit, il élève, il part et abandonne.

Cedes coemptis saltibus, et domo,
Villaque, flavus quam Tiberis lavit :
Cedes, et extructis in altum
Divitiis potietur hæres.

(HORACE.)

Il te faudra quitter et tes parcs, formés de tant d'acquisitions réunies, et ton palais, et ta villa que baignent

les flots dorés du Tibre ; il faudra les quitter. Tes richesses entassées seront la proie d'un héritier.

TURC

كون كچر عمر طوقنور و دلى سونور كه بيرام كلور

Les jours passent, la vie s'écoule et l'insensé se réjouit de l'approche de la fête du Béïram.

ARABE

اتلمح تقصيرى فاطرق اطراق الخجل

Quand je jette les yeux sur mes imperfections, je rougis de moi-même.

(Ez-ed-dîn el Moucadessy.)

Les infirmités, les turpitudes humaines devraient bien nous dégriser de l'orgueil.

Je lis au cœur de l'homme et souvent j'en rougis.

(VOLTAIRE.)

PERSAN

از باد هوا آمد و بر باد هوا رفت

(HUMAÏOUN NAMÈH.)

Le flux les apporta, le reflux les remporte.

(CORNEILLE.)

ARABE

لكل زمان دولة و رجال

Chaque siècle a eu son règne et ses grands hommes.

Chaque peuple à son tour a régné sur la terre
Par les lois, par les arts et surtout par la guerre.
Le temps de l'Arabie est à la fin venu !

(VOLTAIRE.)

Les trois derniers siècles ont produit trois grands hommes :

Louis XIV — Frédéric le Grand — Napoléon.

TURC

چرا دیبینه ضیا ویرمز

Le flambeau n'éclaire pas sa base.

Pour son siècle incrédule un héros n'est qu'un homme.

(LAMARTINE.)

ARABE

الذى يشا ورك شريكك فى دينك

Celui qui te conseille devient solidaire de ta dette.

Suivez le sage conseil de ne conseiller personne, sans en être vivement prié.

TURC

عیبسز دوست آراین دوستسز قالور

Celui qui cherche un ami sans défaut reste sans ami.

. . . . . Et mihi dulces
Ignoscent, si quid peccavi stultus, amici ;
Inque vicem illorum patiar delicta libenter.

(HORACE.)

Mes bons amis me pardonneront, si j'ai commis quelque maladresse ; à mon tour, je supporterai volontiers leurs défauts.

TURC

کنارین کوربزین آل اناسن کورقزین آل

Regarde la lisière et achète l'étoffe ; regarde la mère et épouse la fille.

ARABE

قل متاع الدنيا قليل

Annonce que la jouissance de ce monde est peu de chose.

(CORAN.)

Qu'un vaste empire tombe,
Qu'est-ce au loin pour ma tombe
Qu'un vain bruit qui se perd?
Et les rois qui s'assemblent,
Et leurs sceptres qui tremblent,
Que les joncs du désert?

(DUCIS.)

Perchè, crudo destino,
Ne disunisci tu, se amor ne stringe?
E tu, perchè ne stringi,
Se ne parte il destin, perfido amore?

(GUARINI. — *Pastor fido.*)

Pourquoi te plais-tu donc, destin, destin barbare,
A séparer deux cœurs que l'amour sut unir?
Et toi, perfide amour, pourquoi prendre plaisir
A réunir deux cœurs que le destin sépare ?

L'AUTEUR A SA FAMILLE,

A son retour d'un long exil à l'étranger.

1820

ARABE

رعا الله ايّاما تقضت بقربكم

Que Dieu bénisse les jours passés auprès de vous!

Hélas ! après dix ans d'absence,
Trop chers parents, vos yeux vieillis,
Cherchant en vain dans votre fils
Les traits de son adolescence,
Si nos cœurs ne parlaient d'avance,
Reconnaîtraient-ils qui je suis?

A UNE JEUNE SŒUR

PERSAN

ثمرهء باغ زندكانى

Doux fruit du jardin de la vie.

Prêtons-nous, tendre plante, un mutuel secours.
Que tes fleurs, tes parfums, l'éclat de ta présence
Embellissent mon existence.
Moi, de l'effort des vents je défendrai tes jours,
Et mes rameaux touffus, développés par l'âge,
Te couvriront de leur ombrage.

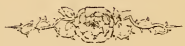
ARABE

وصف العيش نصف العيش

Décrire la jouissance qu'on a éprouvée, c'est la moitié de la jouissance.

Le souvenir, présent céleste,
Ombre des biens que l'on n'a plus,
Est encore un plaisir qui reste,
Après tous ceux qu'on a perdus.

(SÉGUR.)



A M. GRANET,

En lui envoyant un coffret en cadeau.

1821

Petit coffret, offert à l'amitié sincère,
Pour toi je nourris un espoir ;
Puissent deux beaux yeux t'entrevoir !
Aspire au bonheur de leur plaire,
Heureux de servir tour à tour
A l'amitié de gage et de gage à l'amour.

VERS

Inscrits sous le portrait du beau-père de l'auteur,

M. Pierre Boulouvard,

Ancien chef de la division des consulats au ministère des Relations Extérieures[1].

ARABE

كان كاتبًا بليغًا لبيبًا اديبًا شديدًا كريمًا حليمًا

(Fakhr-er-razi.)

Il était savant, laborieux, doué d'une haute intelligence, distingué par l'urbanité de ses mœurs, et alliant à la fermeté du caractère la mansuétude et la générosité.

La mâle vertu de Caton
Dans sa grande âme fut unie
A la bonté de Fénelon.
Par son amour pour la patrie,

---

[1] La *Biographie universelle et portative des contemporains* dit qu'il refusa le portefeuille par modestie.

Il méritait d'être Romain.
Mais sa douce philosophie,
Propice à tout le genre humain,
Du monde en fit le citoyen.

AU MÊME

La nature sur le visage
De notre âme a gravé les traits ;
Et moi, qui dans mon cœur possède votre image,
J'ai dit ce que j'y voyais.

ARABE

تبسّم و قعقعة

Sourire et *éclat de rire.*

Les Arabes comparent l'éclair à un *sourire*, et le fracas de la foudre à un *éclat de rire.*

Nous ne tardâmes pas à être assaillis par un violent orage. Les bouches du ciel, s'entr'ouvrant par intervalle comme celles de la fournaise ardente, semblaient *sourire* à la tempête, et les craquements réitérés de la foudre, se déchargeant avec fracas dans l'espace, ressemblaient *aux éclats d'un rire convulsif.*

(Mémoires de MATTEO.)

ARABE

دع المقادير تجرى فى اعنتها
و لا تبانّ الا خالى البال
ما بين رقدة عين و انت غافلها
يغيّر الله من حال الى حال

Laisse les destins suivre leur cours,

Et passe la nuit l'esprit parfaitement libre.

Tandis que ton œil est fermé par le sommeil, et sans que tu y songes,

Dieu change entièrement ton sort.

(MILLE ET UNE NUITS.)

Laisse agir les destins. N'accable pas tes jours
De soins qui ne sauraient en maîtriser le cours.
Tout est prévu, fixé; tout est ce qu'il doit être.
L'homme, esclave du sort, croyant agir en maître,
Ne sent pas que la loi de la nécessité
Gouverne à son insu, soumet sa volonté.
Depuis l'astre emporté dans les champs de l'espace,
Jusqu'au ciron, tout a sa limite, sa place.
Une invisible main, par un principe égal,
Entraîne les mortels dans le monde moral.
Ainsi, quand l'aigle altier qui portait le tonnerre
Rêvait du haut des airs l'empire de la terre,
Qu'oublieux du néant de tous nos vains projets,
Ses fières volontés s'intitulaient décrets,
Le destin, en silence, attendant sa victime,
Du nouveau Prométhée, enchaîné sur l'abîme,
Aux flancs d'un roc lointain suspendait le cercueil,
Comme un phare isolé qui signale un écueil.
Non, non, fils du limon, ta prévoyance vaine
Des choses d'ici-bas ne peut rompre la chaîne.

Tous nos jours sont comptés. Si les faibles humains
Pouvaient lire leur sort au livre des destins,
On verrait chacun d'eux, trompé dans son attente,
Reculer de surprise autant que d'épouvante[1]....

VERS DE LUCAIN

Prononcés par Héloïse au moment où elle s'avance à l'autel pour prendre le voile. Elle tient dans sa main une lettre d'Abeilard, qui lui exprime sa douleur de la quitter et ses craintes de la laisser exposée aux séductions du siècle.

. . . . . O maxime conjux,
O thalamis indigne meis ! Hoc juris habebat
In tantum fortuna caput ? Cur impia nupsi,
Si miserum factura fui ? Nunc accipe pœnas,
Sed quas sponte luam. . . . . .

---

[1] Qu'eût pensé Dumont d'Urville, si on lui eût dit qu'il ne périrait ni dans les flots ni dans les glaces, mais dans les flammes d'un wagon ?

TRADUCTION LIBRE

Cher et fatal objet, déplorable victime
Et des rigueurs du sort et des fureurs du crime,
O mon illustre époux, digne d'un autre hymen,
J'ai causé tes malheurs en te donnant ma main.
Mon imprudent amour porte aujourd'hui sa peine.
Eh bien, qu'au fond d'un cloître un vœu sacré m'enchaîne.
Sans murmure, à l'autel, j'accomplirai mon sort,
Et si j'ai trop aimé, j'en expîrai le tort.

TURC

هر زیان بر فند

Tout accident est une leçon.

Impedimento, giovamento.

ربّما صحّت الاجسام بالعلل

Quelquefois les corps deviennent sains à force de maladies.

A MADAME ...

1822

Eh ! qui peut quelquefois vous entendre et vous voir,
Sans bientôt éprouver de vos attraits l'empire?
Heureux seul le mortel dont le timide espoir
A vu sur votre bouche éclore un doux sourire !
Bien plus heureux qui peut, à vos pieds prosterné,
Vous peindre son amour, cent fois vous le redire,
Et lire en tes beaux yeux son destin fortuné !

A LA MÊME

Le jour vint : je souffrais encore.
Au lieu d'implorer le secours
Du Dieu que révère Épidaure,
J'invoquais le dieu des amours.

La mort, qui des maux nous délivre,
Alors aurait pu m'alarmer;
On doit toujours aimer à vivre,
Quand on a vécu pour aimer.

Morphée avait sur mes paupières
Un instant versé ses pavots,
L'amour vint durant mon repos
Agiter ses ailes légères.

Il avait pris l'air enchanteur
De celle à qui sa loi m'engage,
Et dans ma trop brûlante erreur
Je cherchais d'embrasser l'image
Qui n'était qu'au fond de mon cœur.

ARABE

الامارة حلوة والرضاع مرّة الفطام

La domination est douce à savourer, et il est amer de s'en sevrer.

Du pouvoir absolu vous ignorez l'ivresse.

(RACINE.)

Soit, pourvu que je règne.

(CATHERINE DE MÉDICIS.)

Plusieurs princes ont abdiqué. Ils ont abdiqué par caprice, lassitude ou contrainte, mais ils n'ont pas tardé à regretter le pouvoir et se sont efforcés de le ressaisir, témoins : Anastase II, Charles-Quint, Christine de Suède, Philippe V, Iturbide, Obeid-Allah le Fathimite, etc., etc.

Sieyès commençait à ressentir quelqu'humeur de sa nullité, car il n'y a jamais eu d'abdication sans regret.

(THIERS.)

A M. GRANET

En lui envoyant une cassolette destinée à une dame de ses amies.

1823

Aux pieds de la divinité
Dont ton âme encense l'image,
Adorable en talents, adorable en beauté,
De ma dévotion j'apporte un faible gage.
Pontife fortuné, toi qui tiens dans ta main
La clef de ce doux sanctuaire,
En y glissant le don de l'humble pèlerin,
Réclame en sa faveur indulgence plénière.

ARABE

مرض العدو فسرّني و بلغت بالمرض المنا
فمتى يموت و اشتفى و يزول عن قلبي العنا
و اقول بعد رحلة و نزوله دار الفنا
دعني اعيش مسربلا بالخيش و اكسب الثنا
و الطم باجرى قبره واقول تدرى من انا
فمن عاش بعد عدوه يوما فقد بلغ المنا

(ANTAR.)

Dans les tourments d'un mal affreux
Mon ennemi, dit-on, expire...
C'est là le comble de mes vœux!
Ah! qu'il meure et que je respire,
Et que le venin douloureux
De la haine et de la vengeance
A mon sein ulcéré laisse enfin le repos!
Dès qu'il aura passé dans l'éternel silence,
Que son ombre frémisse en entendant ces mots :
Tu n'es plus, et je vis.... Je savoure la vie!
Dussé-je la traîner tout couvert de lambeaux,
Mon sort serait digne d'envie!
Mes yeux contempleront sa dépouille ennemie.
Déjà sous le linceul je le vois étendu.

Du pied j'irai fouler sa tombe,
Et lui dirai : me connais-tu ?
Cent fois heureux quiconque a d'un jour survécu
A son ennemi qui succombe !

Que penser de la transmissibilité des qualités morales par la voie du sang ?

Germanicus a pour fils Caligula.

Vespasien a pour fils Domitien.

Marc-Aurèle a pour fils Commode.

Azîz, le Titus des califes fathimites, a pour fils Caïm bi-Emrillah.

Jean Ier, roi de Danemark, a pour fils Christiern II, dit le Méchant.

A MADAME ***

Qui apprenait à l'auteur à parler le grec.

Je veux de ta bouche amoureuse
Apprendre le langage heureux

De cette terre ingénieuse
Qui mit l'amour au rang des dieux.

La mémoire est un avantage
Dont la nature me priva;
Mais elle me dédommagea :
Un cœur tendre fut mon partage.

Or c'est là que l'amour vainqueur
Doit, d'une plume de ses ailes,
Tracer ses leçons immortelles.
N'est-ce pas apprendre par cœur?

A LA MÊME

Quoi ! toujours des vers !
Pardonne un travers,
Indulgente amie.
Ignores-tu donc
Quelle est ma manie
Et ma passion ?
C'est presque folie :
L'une est de rimer,
L'autre est de t'aimer.

Un des beaux côtés de la mort est de nous délivrer de la crainte d'elle-même.

TURC

بش پرمق برى برينه اويمز

Les cinq doigts de la main ne sont pas égaux.

Les Orientaux comparent l'inégalité des conditions aux cinq doigts de la main.

ARABE

بينهما الفرق الذى بين السمك و السماء

Mot à mot :

Il existe entre eux deux la même différence qu'entre le poisson et le ciel.

On peut traduire par :

Il existe entre eux deux la même différence qu'entre les poissons de l'océan et ceux du zodiaque.

QUATRAIN

Inscrit sous le portrait de madame Méchain.

Il suffit pour l'aimer de voir sa douce image.
Ah ! si le peintre eût pu, par quelqu'heureux secret,
Peindre son âme en ce portrait,
Vous l'aimeriez bien davantage.

A LA MÊME,

A l'occasion de ses relevailles.

O vous que tous nos vœux accompagnent sans cesse,
Vous qui n'avez jamais fait verser d'autres pleurs
Que ceux donnés à vos douleurs,
Revenez parmi nous, et contemplez l'ivresse
Qu'en vous voyant paraître éprouvent tous les cœurs.

Ces lieux, cette funeste plage,
Où la fièvre a versé tous ses germes affreux,
Se changent, vous présente, en un séjour heureux.

Sensible, courageuse, esprit solide et sage,
A supporter sans plainte un exil rigoureux
Votre exemple nous encourage.
Près de vous on oublie un passé douloureux.
Enfin sur ce rivage où la raison immole
Les douceurs de la vie aux rigueurs du devoir,
Qui peut avec Titi vous entendre et vous voir,
Bientôt sourit et se console.

Et toi, dont l'œil encor s'ouvre avec peine au jour,
Que ton premier souris la console à son tour.
Si ce sein maternel qui te nourrit, qui t'aime,
Pour une autre que toi forma des vœux secrets [1],
C'était pour une autre toi-même.
Qu'elle en éprouve un jour de consolants regrets,
Et dise avec orgueil : Honneur de sa famille,
Un garçon comme lui vaut au moins une fille.

ARRIVÉE A CONSTANTINOPLE

1825

Après un pénible voyage
J'atteignis enfin ce rivage,

---

[1] Madame Méchain désirait avoir une fille.

Si renommé par sa beauté ;
Site heureux, charmant paysage,
Sol fertile, mais habité
Par un peuple encore sauvage.
Je vis cette fière cité
Que l'ottomane vanité
Appelle au sein de l'esclavage
La Porte de Félicité.
Mais j'ai bien peur, en vérité,
De la voir changer de langage.
De ces bords mon œil envisage,
Vers l'occident, plus d'un nuage,
Vers le nord, l'horizon gâté.
Cette heureuse tranquillité,
Qui semble aujourd'hui son partage,
Est le calme que suit l'orage ;
Et sa conduite trop peu sage
Envers plus d'un peuple irrité
Est le signal de son naufrage [1].

[1] Trois années plus tard, en 1828, les ambassadeurs des cours européennes accrédités près la Porte s'éloignent de Constantinople, et,

TURC

سنبل هوا

Sumbul-hava.

Temps d'hyacinthe.

C'est ainsi que les Turcs appellent un temps frais et agréable, alors que le soleil est voilé par les nuages.

Il est donc naturel d'aimer *un temps d'hyacinthe.*

---

l'année suivante, l'armée russe vient camper sous les murs d'Andrinople.

Malgré les reproches que l'Europe est en droit d'adresser à la Turquie au sujet des vexations et des cruautés dont les non-mahométans répandus dans l'empire ottoman ont été trop souvent victimes, on ne peut douter que le sultan Abd-el-Aziz, prince éclairé, et l'élite des *ridjals* de la Porte, n'aspirent sincèrement à voir s'apaiser les haines qui existent entre la secte mahométane et les autres sectes. On ne peut nier non plus que des réformes n'aient été introduites dans le système administratif et gouvernemental de la Sublime-Porte. Il en reste sans doute encore beaucoup à opérer, surtout dans le système financier, mais espérons que les efforts d'Abd-el-Aziz triompheront des difficultés qu'opposent à la régénération de son pays les préjugés de ses coreligionnaires.

Quant à moi, si je ne craignais de me faire jeter la pierre, je dirais que j'aime un temps entièrement couvert; j'ajouterais même que j'aime la pluie.

J'aime la pluie, parce que les jours de pluie sont à moi.

Les jours de pluie, je me tapis dans mon réduit, comme le blaireau dans son terrier.

J'aime la pluie, parce qu'elle rafraîchit la température en été et en adoucit la rigueur en hiver.

Je l'aime encore, parce qu'elle s'harmonise avec la teinte un peu mélancolique de mon âme.

Dans la langue arabe, le seul mot *estaska* veut dire *adresser des prières à Dieu pour avoir de la pluie.*

Le bruit, la vue de la pluie qui vient fouetter mes vitres et y découle en serpentant, ont pour moi un charme indicible.

« La nuit, lorsque la pluie tombait en torrent sur mon « toit, a dit un illustre écrivain, il me semblait que la vie « redoublait au fond de mon cœur, et que j'aurais eu la « puissance de créer des mondes. »

Pour moi qui ne me sens pas doué d'une pareille faculté, je me borne, au milieu des insomnies, compagnes d'une nuit pluvieuse, à remercier la Providence qui m'a donné un abri, alors que tant d'infortunés en manquent.

Mais j'aime surtout un temps pluvieux ou couvert, parce qu'il dérobe à ma vue cette voûte éthérée, dont la profondeur me confond, m'attriste et m'épouvante, abîme sans fond, solitudes éternelles, dont la seule atmosphère

dissimule la sombre et muette horreur[1], véritable empire de la mort, où

« L'on ne voit que la nuit, n'entend que le silence. »

A M. GRANET

1896

Chez ce couple entêté si l'amour persévère,
S'il vit passer dix ans sans en être ébranlé,
C'est qu'il recèle en soi quelqu'attrayant mystère,
Dont la belle, discrète, aime à garder la clé.

---

[1] Sur les hautes montagnes, dit Denne Baron, le ciel devient d'un bleu sombre, et, s'il était possible de planer sur la dernière couche de l'atmosphère, on verrait le ciel noir comme un drap mortuaire, sur lequel les astres brilleraient ainsi que des points d'or ou d'argent. Sans l'atmosphère, ni bruits, ni couleurs. Sans elle, les ténèbres et l'éternel silence !!!

ARABE

رأين الغوانى الشيب لاح بعارضى
فاعرضن عنّى بالخدود النّواضر

Les jeunes femmes ont vu briller sur mon visage les poils argentés de la vieillesse, et elles ont détourné de moi leurs joues vermeilles.

A UN VIEILLARD AMOUREUX

Amoureux de la jeune Élise!
Amoureux! à ton âge! ô vieillard éhonté!
Et quel peut être en toi l'attrait qui la séduise?
Est-ce ta patte d'oie ou ton poil argenté?
Élise aime l'argent, mais non sur la figure;
Elle aime l'argent en nature.
Le blond sequin lui semble encore meilleur.
Il a son cœur que n'a point le bailleur.
Vieillard, rentre en toi-même, enraye et considère
Qu'à vivre tu n'as plus qu'un jour.
Ah! malheureux sexagénaire,
Tu touches à la mort et songes à l'amour!

ARABE

الهيبة خيبة

El-héibèt khéibèt.

Craindre, hésiter, c'est perdre.

Il faut oser en tout genre; mais la difficulté, c'est d'oser avec sagesse.

(FONTENELLE.)

Osez, lui dit Lucien.

— Hélas! je n'ai que trop osé!...

(*Histoire du Consulat et de l'Empire*, par THIERS.)

PERSAN

بس ناموار بزیر زمین دفن کرده اند
کزو بروی زمین بر نیشان نماند

وان پیر لاشه‌را که سپردند زیرخاك
خاکش چنان بخورد کزو استخوان نماند

Que sont-ils devenus ces restes des héros
Confiés au sein de la terre?
Terre, qu'avez-vous fait de ces sacrés dépôts?
L'infidèle dépositaire
N'a pas même gardé la trace de leurs os.

On dit que les rois de Perse faisaient démettre l'épaule à ceux qui leur apportaient de mauvaises nouvelles.

ARABE

الدنيا بالوسائل لا بالفضائل

Le monde appartient aux expédients, et non aux vertus.

Non au plus droit;
Au plus adroit.

A M. TRICON

En lui envoyant *les Liaisons dangereuses* de Laclos.

Dans ses liaisons dangereuses
Laclos montre un cœur malfaisant.
Cher Tricon, en vous connaissant,
On apprend qu'il en est d'heureuses.

ARABE

ابتر

Abtar.

Les mahométans ont donné à leur prophète le surnom d'*abtar*, qui veut dire *sans queue*, sans postérité, parce qu'il est mort sans laisser de descendance masculine.

Notre histoire offre un rapprochement remarquable dans l'extinction de trois races : Philippe le Bel eut trois fils : Louis le Hutin, Philippe le Long et Charles le Bel, qui ne laissèrent pas de postérité. Henri II eut trois fils : François II, Charles IX et Henri III[1], qui ne laissèrent pas de postérité. Louis, dauphin, fils de Louis XV, eut trois fils : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, dont le dernier a laissé à la vérité deux fils, mais dont la race semble destinée à s'éteindre dans la personne de son petit-fils, le duc de Bordeaux.

A MONSIEUR POTTIER,

A notre retour de Ldjem, sur la côte d'Afrique.

1827

Après Chapelle et Bachaumont,
Et même encore après Voltaire,
Vous me proposez sans façon
De tracer d'une main légère

---

[1] J'omets le duc d'Alençon parce qu'il ne régna pas.

L'esquisse d'un itinéraire.
Croyez-vous, mon cher compagnon,
Que ma muse assez peu docile
Affronte, en dépit d'Apollon,
Une tâche aussi difficile ?
Non, pour moi, les fangeux ruisseaux
Qui de Zama coupent la plaine,
Et les ferrugineuses eaux,
Dont la Hammam-el-enf est pleine,
Ne sont point les eaux d'Hippocrène.
Non, le quadrupède entêté
Que j'eus peine en route à conduire
N'est point le coursier si vanté
Qui mène à l'immortalité
Les nobles enfants de la lyre.

ARABE

بشرة فى وجهه و حزنة فى قلبه

La joie est sur son visage et la douleur est dans son âme.

Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.

(VIRGILE.)

Sur le théâtre comme ailleurs
Nous sommes déguisés sans cesse,
Et le masque de l'allégresse
Couvre souvent des yeux mouillés de pleurs.

A MADAME THÉRÈSE CHAPELIÉ

Qui avait envoyé à l'auteur un bocal d'olives préparées par elle.

Vous daignez m'envoyer un fruit
Dont Minerve enrichit Athène.
De la sagesse heureux produit,
Ce fruit croît dans votre domaine.

L'olive et la sagesse ont un peu d'âpreté.
Quelque assaisonnement y devient nécessaire.

J'admire votre habileté
Dans l'art heureux qui la tempère.
Vous donnez à l'olive un excellent apprêt,
Et vous possédez le secret
De rendre la sagesse et plus douce et plus chère.

A LA MÊME

Vous possédez tous les talents divers.
Vous alliez la grâce à la science.
Vous unissez à l'esprit l'indulgence :
Vous tolérez jusqu'à mes faibles vers.
Vous parlez même le langage
De ce peuple prédestiné
Qui tient sous le verrou, dans un triste esclavage,
Tout votre sexe confiné.
Ah ! si tant de beautés que l'Islamisme enchaîne,
Possédaient cet esprit qui brille en vos beaux yeux,
L'esclave, libre et souveraine,
Verrait à ses genoux ses maîtres orgueilleux.

A MADAME DE CABARUS, NÉE DE LESSEPS,

à son arrivée à La Marça, près Carthage.

1831

رعدت و برقت و رقص المكان

Elle a paru dans tout son éclat, et la maison a pris un air de fête.

Vous quittez le fracas du monde;
Vous accourez pour embellir
Une solitude profonde,
Pleine de votre souvenir.

Des loisirs de notre retraite
Usant pour votre instruction,
Je vais, prophète anachorète,
Vous faire une prédiction.

Si vous avez la fantaisie
D'aller visiter le Bardo,
Qui fut autrefois un Prado,
Souvenez-vous bien, je vous prie,

Que quelque grasse algia,
En vous voyant, étouffera
De dépit et de jalousie.

Le Bey, de son œil musulman,
Admirant vos grâces chrétiennes,
Regrettera le temps charmant
Où l'esclavage et ses aubaines
Peuplaient son harem florissant
De nos belles Européennes;
En soupirant il se dira :
J'en aurais bien fait ma Lella.

Ne craignez point un tel outrage.
Votre père a fait un traité
Qui détruit ici l'esclavage;
Votre gloire est en sûreté.

Mais aussi, de votre côté,
Par une inconséquence extrême,
N'allez pas l'enchaîner lui-même;
Usons de réciprocité.

Vous sentez quelles suites graves,
Si le Pacha-Bey de Tunis
Était mis au rang des esclaves
Que vos charmes vous ont soumis!

A M. LE BARON JULES DE LESSEPS

1833

ARABE

التاجر الصادوق مع الكرام البركة

Le commerçant droit et juste, rangé dans la classe des hommes honorables, voit descendre sur lui les bénédictions du ciel.

(Paroles de MAHOMET.)

كفّ كفّ الهموم بالكفّ

Kuffa kaffa-l-humoûmi bil kaffi.

Arrête la main du chagrin par l'usage du kef.

Toi dont la précoce sagesse,
Mêlée à quelques grains d'une molle paresse,
Te rend sourd à la voix des vains amusements;
Ami sûr et fidèle, à qui la sympathie
Depuis plus d'un lustre me lie,
A peine entré dans ton printemps,
Tu vois l'indépendance accueillir tes beaux ans.

Ah! goûte en paix ce bien que tout mortel envie.
Dans la sujétion l'âme perd son ressort,
Et l'homme s'avilit en maudissant le sort.

Lorsque l'amitié me convie
Sous ton paisible toit par l'aisance habité,
L'aspect de ta félicité
Épanouit mon front flétri par l'esclavage.
A l'ombre de ton patronage
J'aime à voir accourir cette foule de gens
Et tes facteurs et leurs agents.
Le Maure, le bédouin, dont tu prends à ta guise
Et l'allure et le geste et quelquefois la mise,
Vient, client précieux, protester sous ton nom.
Cependant ton censal, à la langue loquace,
Se morfond à ta porte en faisant la grimace.
J'y trouve Carino qui ne dit jamais non.
Chacun d'eux, tour à tour, abeille vigilante,
Va butiner le miel pour ta ruche naissante.
Le selem [1], plus fécond, te verse ses flots d'or,
Et, rival du Pactole, engraisse ton trésor.

Tu te ris maintenant du modeste salaire
Dont l'État eût payé ton zèle consulaire.

---

[1] *Selem*. Huile payée par anticipation, avant la récolte.

Tu te trouvais moins riche, au rang d'élève admis,
Que ton oliste ou ton commis.
Encore sur leur paie une fois convenue
Tu ne mets point de retenue,
Trop prévoyant comptable, afin de garantir,
Aux dépens du présent, l'incertain avenir.

Libre ainsi désormais de contrainte et d'entrave,
Du haut de ton comptoir ta prospérité brave
De scribes intrigants les hostiles efforts
Et des sots les fâcheux rapports.
Quelquefois par l'odeur suave
Qu'exhale en ton logis un souper recherché,
Tu me vois accourir, gastronome alléché.
Ta libérale humeur accueillant ma visite
Aime à fêter ton parasite.
Dans l'ivresse de nos festins,
Plus gais que des repas de noce,
Au choc bruyant des toasts portés à tes destins,
Je crie : Heureux l'ami d'un enfant du négoce !

Aimable Amphitryon, déjà cher à Plutus,
En un salon de Lucullus
Puisses-tu transformer l'enceinte retirée
Aux délices du kef par nos vœux consacrée !
Que la douce amitié l'embellisse le jour,
Et la nuit le fripon d'amour !

Seulement, si ce dieu, qui reçut mon hommage
Dans la fougue de mon bel âge,
Sur les pas de Selma, se glissant sur le tard,
Me reconnaissait par hasard,
De crainte d'exciter son trop malin sourire,
Tu sens bien que je me retire.
A ses folâtres jeux je ne puis prendre part.
Un dieu plus sérieux, qui sous sa loi m'engage,
M'avertit tout bas d'être sage.

QUATRAIN

gravé sur une pierre de ma terrasse, où la maîtresse de la maison cultivait des fleurs.

Si je rencontre ailleurs
Quelques graines amères,
Ici, sous des mains chères,
Je vois croître des fleurs.

VERS

lus à l'inauguration de la chapelle de Saint-Louis, à Carthage.

1841

Salut, paisibles bords, silencieux rivages,
Où dorment engloutis, sous le torrent des âges,
Avec leurs légions, tant d'illustres héros,
Salut! Inclinons-nous devant leur ombre altière.
D'un pied respectueux foulons cette poussière :
C'est la poussière de leurs os.

Oui, c'est d'ici jadis que la reine de l'onde
Disputait aux Romains la conquête du monde.
Sur ces bords florissants brillaient de toutes parts
Des temples, des palais, des ateliers de Mars;
Oui, ces rives ont vu passer toutes les gloires;
Chrétiens, c'est en ce lieu que le plus saint des rois
Rêvait en expirant de lointaines victoires,
Pour le triomphe de la Croix.

C'est d'ici que cette âme et si pure et si belle
Dans le sein de son Dieu prit son pieux essor.
Le ciel, où l'attendait une palme immortelle,
Enviait à la terre un si rare trésor.

O fastes, conservez le plus glorieux titre
Dont monarque ici-bas fut jamais revêtu.

Saint Louis, tes rivaux t'invoquaient pour arbitre,
En juge érigeaient ta vertu.

Ta vertu ! L'on nous dit que son éclat sublime
Arrachait le poignard au bras de l'assassin.....
Mais alors la vertu pouvait braver le crime,
Et des rois protégeait le sein.

Qu'un autel, ô saint roi, s'élève à ta mémoire
Sur ce sol où la mort vint trahir tes hauts faits ;
Qu'il soit pour la patrie un monument de gloire !
Qu'il soit pour ce rivage un monument de paix !

Marbre sacré, pieuse image,
Que l'art sous cette voûte habilement ombrage,
Sois le génie heureux qui protége ce bord.
Que le vaisseau courbé luttant dans la tempête,
Frémisse d'allégresse en découvrant ta tête !
Que ta sainte auréole illumine le port !
Tiens les vents enchaînés ; répands sur l'onde amère
Ce calme dont jouit ton dôme solitaire.
Brille, phare sacré, sous un ciel toujours pur,
Et reflète ton ombre au sein de flots d'azur !

SIXAIN

gravé au pied d'une statuette de la Jeanne d'Arc de la princesse Marie.

1845

A toi la palme des martyres,
Toi qu'immola l'Anglais dans ses cruels délires !
Et toi, que l'art en pleurs redemande au tombeau,
Toi qui ressuscitas sous ton pieux ciseau
Les traits de l'héroïne, honneur de nos phalanges,
A toi la couronne des anges !

RABE

وقد قالت العلماء امورًا ثلثة لايسلم منهنّ الاّقليل وهنّ صحبة السلطان و ايتمان النساء على الاسرار و شرب السمّ للتجربة ،

Faire fonds sur l'amitié des princes, confier aux femmes ses secrets et déguster les poisons, pour en faire l'essai,

sont trois choses aux dangers desquelles peu d'hommes échappent.

(KALILAH et DIMNAH.)

Sur cent favoris des rois, quatre-vingt-quinze ont été pendus.

(BONAPARTE, *Dict. de Bescherelle.*)

Amitié, que les rois, ces illustres ingrats,
Sont assez malheureux pour ne connaître pas.

(VOLTAIRE.)

SIXAIN

inscrit au-dessus de la porte de mon ermitage, au milieu d'un bois.

1852

ARABE

ولكن يا هندباد لا تظنّ انى اصبت هذه الراحة و النعيم
بغير تعب و لا مشقّة و عناء عظيم

Ne crois pas, ô Hindebad, que j'aie conquis sans peine et sans fatigue le bien-être dont tu me vois entouré.

(SINDBAD LE MARIN.)

Pauvre oiseau voyageur, dont le ciel a béni
Le vol vers la terre lointaine,
De brins ramassés avec peine,
Abattu sur ce bois, j'ai composé mon nid ;
Terme longtemps rêvé de fatigues cruelles,
Où des êtres aimés reposeront leurs ailes.

ARABE

ذو الرياستين

Princeps, qui tam pennæ quam gladio præest.

A L'ILLUSTRE AUTEUR DE LA VIE DE CÉSAR

Guerrier, législateur, savant dans l'art d'écrire ;
Savant dans l'art plus grand de régir un empire.

A SON EXCELLENCE M. DROUYN DE LHUYS,

Lauréat du prix d'honneur de 1823.

1855

ARABE

جمال الانسان فساحة لسانه

La beauté de l'homme est dans l'éloquence de sa parole.

Toi qui porté vainqueur aux bancs Louis-le-Grand,
Du prix d'honneur cueillis la palme,
Au sein d'une autre sphère et plus vaste et moins calme,
Par le droit du génie, admis au premier rang,

Tu défends aujourd'hui, de ta plume virile,
Les droits sacrés des nations;
Tu combats les ambitions
Du colosse du nord, géant aux pieds d'argile;
Tu soulèves le voile hostile
De molles hésitations.
De ta juvénile éloquence
C'est toujours le brillant ressort;
C'est, de plus, la raison, forte d'expérience,
C'est le génie en plein rapport.
La longanimité de l'Europe outragée
Par ta plume éloquente est désormais vengée.
Gloire t'en soit rendue, après l'aigle vainqueur!
Oui, la France reconnaissante
A ta dialectique, à ta voix si puissante,
Décerne encor le prix d'honneur.

QUATRAIN

inscrit sous le portrait de M. de Morny.

Sous deux maîtres dans l'art de régner, de combattre,
On vit deux dévoûments resplendir à la fois :

Mornay fleurit sous Henri Quatre,
Morny sous Napoléon Trois.

En 408, Alaric, roi des Visigoths, arrive aux portes de Rome et se fait livrer toutes les richesses de la ville éternelle : 5,000 livres pesant d'or, 30,000 pesant d'argent, 4,000 tuniques de soie, etc. — Et que restera-t-il donc aux Romains? s'écrient les envoyés du Sénat. — La vie, répond Alaric.

A SIDI RESCHID,

à l'occasion d'un soulèvement.

فى ازمنة الفتنة الاسنّة السنينة انفع من الالسنة المفنّة

Fi ezminet el fitnet el essinet esseninet anfaë min elsinet el mifennet [1].

---

[1] L'allitération est une figure très-goûtée des Orientaux.

Dans les temps d'émeute, les lances affilées valent mieux que les langues disertes.

Quand l'émeute gronde,
Que sert la faconde ?
Lance, ton piquant
Seul est éloquent.

ARABE

كالنحلة التى تجلس على ورد تستلذّ ريحة و طعمة

Semblable à l'abeille qui se délecte sur une rose.

Un papillon brillant d'azur et d'or,
Ivre d'amour sur le sein d'une rose,

De ses parfums récolte le trésor;
Mais s'il s'envole.... un autre s'y repose.

A M. FERDINAND DE LESSEPS,

Président-fondateur de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez.

Vers lus au banquet du 15 février 1859.

ARABE

اذا عافرت الامور بقدرة — بلغت معالى الاقدمين المقاول

Si tu luttes avec énergie contre les événements, tu égaleras la gloire des hommes les plus illustres des siècles passés.

Dans le sein des deux hémisphères,
La nature a créé deux fatales barrières;
Double entrave apportée à l'essor des humains,
De limitrophes bords faisant des bords lointains.

Mais l'art vient ajouter un prodige à notre âge.
Il a dit : Vers Suez j'unirai les deux mers.
Accourez à ma voix, flottes de l'univers ;
A travers le désert je vous fraye un passage.

Toi qui pendant dix ans as mûri dans ton sein
Le plan de cette œuvre si belle ;
Toi dont l'infatigable zèle
Appelle le succès sur ce vaste dessein,
Accomplis ta tâche immortelle.

A travers les périls, vers de lointains climats,
Où tant de vœux ardents accompagnent tes pas,
Je te vois affronter et les flots redoutables
Et l'envie et l'orgueil, ennemis acharnés,
Plus fougueux et plus implacables
Que les éléments déchaînés.
Je te vois t'élancer, argonaute intrépide,
Vers ce détroit voisin de l'antique Colchide,
Qui garde une autre toison d'or.
Si tu veux conquérir ce magique trésor,
C'est qu'il ouvre au commerce une route féconde ;
C'est qu'en l'enrichissant il éclaire le monde ;
C'est que cette toison s'offre à l'humanité
Comme un manteau qu'appelle au loin sa nudité.
Le dragon qui défend l'accès de ta conquête
S'épuise en vains efforts et pressent sa défaite....

L'œil fixé sur ton bras, tous les peuples debout
Attendent que Jason porte son dernier coup.

Lorsque Colomb voulut enrichir sa patrie
Du nouveau Continent que rêvait son génie,
Mille obstacles divers entravèrent ses pas;
La voix qui l'inspirait ne te trahira pas.
La cause que tu sers avec tant de constance
Est celle de l'humanité;
L'arme que ton bras porte avec tant de vaillance
Est celle de la vérité.
Un charme t'a conquis l'universel suffrage,
La voix du monde entier acclame ton courage;
Elle exalte ton nom, et ce nom respecté
Appartient désormais à la postérité.

Pour tromper tes soucis, songe à ce jour de gloire
Où ta main cueillera le fruit de ta victoire;
Où l'éclat du succès, dessillant tous les yeux,
Imposera silence au sceptique envieux.
Vois ces mille vaisseaux, déployant leur bannière,
Aux acclamations de vingt peuples divers,
De cent degrés conquis abrégeant leur carrière,
S'élancer triomphants sur le sein des deux mers.
Jour de gloire! Ah! dis-nous l'influence féconde
Que tu dois exercer sur les destins du monde.

C'en est fait! La raison abdique sans retour
Les retards, les périls d'un suranné contour.

Et, comme la vapeur bannit la voile antique,
L'isthme oblitérera l'angle austral de l'Afrique.
Et dès longtemps d'ailleurs nos joyeux matelots
Dépouillent leur gaîté près des bords hottentots.
Dès qu'ils vont traverser cette zone perfide
Où périt un héros sur un roc homicide,
Partout ils ont cru voir le sacrilége écueil.
Le flot revêt pour eux une teinte de deuil ;
Leur front s'est obscurci, leur regard devient terne,
Et le vaisseau frémit sous sa bannière en berne.

. . . . . .

De ce trajet d'airain le siècle s'est lassé.
Rugis, Adamastor [1], sur ton bord délaissé.
Vers le pôle du sud que ton cap qui s'avance
Reprenne son nom orageux :
Et toi, Suez, passage où tendent tous nos vœux,
Sois l'isthme de Bonne-Espérance.

[1] Dans le poëme du Camoëns, Adamastor est le géant qui garde le cap des Tempêtes et submerge tous les navires assez audacieux pour se hasarder dans ces parages périlleux.

A M. CALMEIL,

Médecin en chef de la maison impériale de Charenton.

1862

طبيب عيسى دم و يد بيضاء موسى

Médecin qui a le souffle de Jésus et la main blanche de Moïse.

Émule d'Esquirol, entends l'Europe entière
Parmi ses bienfaiteurs proclamer ton grand nom :
Calmeil! flambeau vivant qui porta la lumière
Dans ce dédale obscur où se perd la raison.

A DEUX VIEUX AMIS

Il est deux nobles cœurs, que j'estime et que j'aime,
Deux vrais amis, autres moi-même ;
L'un, dont l'aimable esprit sous son charme me tient;

L'autre, dont la raison m'éclaire et me soutient.
Tous deux des plus beaux dons comblés par la nature,
Mais l'un, fils de Minerve, et l'autre, d'Épicure.

QUATRAIN

inscrit sous le portrait de Washington.

Peuples désabusés, déniez votre estime
A tous ces conquérants, illustres meurtriers.
Washington défendant ses autels, ses foyers,
Le voilà le héros sublime !

Deux,
C'est un nombre heureux ;
Mais, si l'on est trois,
Il en est un mis en croix.

ARABE

الدراهم مراحم

Ed-derâhîm, merâhim.

En maint cas urgent,
L'argent
Est un spécifique
Unique.

SUR BALZAC

Du scalpel incisif que Balzac tient en main,
Il dissèque le genre humain ;
Mais ce célèbre anatomiste,
Loin de guérir mes maux, les aigrit et m'attriste.

A M. FERDINAND DE LESSEPS,

A l'occasion du banquet du 11 février 1864.

ARABE

. . . . . .

لا ينكر الدهر الاّ من له قدر
اما ترى البحر تعلو فوقه جيف
ويستقر باسفل قعره الدرّ
وفى السمآ نجوم لاعدد لها
وليس يكسف الا الشمس والقمر

Il n'y a que l'homme supérieur qui soit en butte aux traits de la fortune. — Ne vois-tu pas surnager ce vil cadavre à la surface de l'onde, — tandis que la perle précieuse reste cachée au fond des mers ? — Des myriades d'étoiles sont suspendues à la voûte céleste, — cependant le soleil et la lune sont seuls obscurcis par des éclipses.

Toi dont le noble orgueil a conçu l'espérance
De voir un jour ton nom gravé sur les parois
De ce grand monument que Napoléon Trois
Élève aux gloires de la France,

Eh quoi ! pour prix de tes labeurs,
Après avoir dix ans affronté les orages,
Traversé les déserts, arrosé de sueurs
Les sables des lointains rivages,
Tu vois ton œuvre en butte aux traits des détracteurs,
Matricides enfants à qui la France crie :
Ces traits que vous lancez vont blesser la patrie !

Et, pour te dénigrer, juste ciel ! quel moment
Ils ont osé choisir dans leur aveuglement !
Dans Suez altéré c'est quand se réalise
Le prodige opéré par la main de Moïse ;
C'est quand déjà la drague atteint les *lacs Amers;*
C'est quand l'Égypte est à la veille
D'être témoin de la merveille
De la jonction des deux mers,
Que leur colère se réveille !

Sur un défaut de forme appelant le débat,
Ils veulent affaiblir, annuler ton mandat.
Pour consacrer les droits de ta vaste entreprise
Il faut, nous disent-ils, qu'un firman l'autorise.
D'un recours inutile épargnez-nous le soin ;
Nos légistes l'ont dit, il n'en est pas besoin.
Un vice-roi n'est pas sur la liste ordinaire
De ces pachas d'un jour, qu'on peut faire et défaire.
Des successeurs d'Ali l'autonome pouvoir

Dans leur hérédité se fait clairement voir ;
Et, pour le bien commun, ce pouvoir les dispense
De courir à Stamboul quêter une licence ;
Et de deux vice-rois si la timidité
Se refusait à croire à leur autorité,
Aux appels d'un concours favorable à leur gloire
Ils devaient opposer un refus péremptoire.
Mais non. Sept ans à l'œuvre ils prêtent leur concours.
Nos travaux, sous leurs yeux, sept ans suivent leur cours ;
En fellahs-ouvriers, qu'un de leurs beys commande,
Ils fournissent sept ans tout ce qu'on leur demande.
Ils font plus. On les voit de plein gré s'engageant
Dans l'opération par un apport d'argent.
Ainsi par son concours l'Égypte t'exonère
Du poids de ces méfaits dont elle est solidaire ;
Et ces associés viennent, après sept ans,
Protester, prétexter l'absence des firmans !

Mais admettons qu'on eût, pour creuser ton Bosphore,
Attendu le firman.... On l'attendrait encore ;
Et le monde, privé du plus grand des bienfaits,
Maudirait aujourd'hui de stupides délais.

Ah ! ceux qui, sans nul droit, sans motif légitime,
Ont osé s'emparer d'Aden et de Périme,
Ceux-là n'ont pas, je crois, demandé de firman,
Ni, pour y prendre pied, consulté le Divan.

Et qu'importe, après tout, à leur omnipotence
Et ce que d'eux l'on dit et ce que d'eux l'on pense ?
Sur le globe, en tout temps, dès qu'un point lui sourit,
De son autorité l'Angleterre le prit.

C'est ainsi qu'elle a pris Malte, à la croix guerrière,
Malte qui, pour la foi brûlant d'un zèle ardent,
Fut de la chrétienté si longtemps la barrière,
Et contre l'Orient défendit l'Occident;
Mais qui joue à cette heure un rôle tout contraire
Entre les mains de l'Angleterre :
Autrefois notre égide, aujourd'hui défendant
L'Orient contre l'Occident.

Et le Croîssant ? Vit-il, dans ses jours de détresse,
Crouler Sébastopol sous nos coups triomphants,
Pour renier la main qui fut sa vengeresse,
Pour laisser en retour spolier nos enfants ?

. . . . . .

Vous que la sympathie amène en cette enceinte,
De ces agressions ne craignez point l'atteinte.
Nous vivons sous un règne où l'équité des lois
Fait entendre bien haut son imposante voix.
Celui qui tient en main et la plume et l'épée ;
Qui décrit les exploits du vainqueur de Pompée ;
Qui, partout triomphant, planta ses étendards
Sur le sol annamite et dans les champs lombards ;

Qui, le jour d'Inkerman, si cher à notre armée,
Sauva des fiers Anglais la colonne entamée,
Ne permettra jamais que les plus justes droits
Soient foulés, conspués, sous Napoléon Trois.

Un prince généreux dont le noble visage
D'un héros demi-dieu nous rappelle l'image,
Par sa présence ici, semble dire aujourd'hui
Que nous pouvons compter sur un auguste appui.

Ah ! devant une cause invoquant à son aide
Les vœux du monde entier, l'équité, la raison
Et le nom de Napoléon,
Ce nom qui fait mouvoir le levier d'Archimède,
J'emprunte à Scipion ce mot si glorieux :
Montons au Capitole et rendons grâce aux Dieux.

Qu'elle est touchante la coutume des anciens Égyptiens qui entouraient la salle de leurs festins des corps embaumés de leurs ancêtres!

DEVISE ARABE

que mon beau-frère m'avait prié de lui composer pour un cachet représentant un lion et un palmier.

انّ الذمرما اعلاه صوتًا
انّ التمر ما احلاه قوتًا

Inna-d-dzamra ma aëlâhou çôtann !
Inna-t-tamra ma ahhlâou côtann !

Comme bruit, qu'il est terrible le rugissement du lion !
Comme aliment, que la datte est agréable au goût !

Solitude profonde,
Où le lion rugit;
Où la datte rougit
Sur sa tige féconde.

Romanos rerum dominos. . . . . .

(SUÉTONE.)

Ruêre in servitium consules, patres, eques.

(TACITE.)

PROSE RIMÉE

Chez ce peuple romain,
De la terre fier souverain,
Quel grandiose
En toute chose !
Au physique comme au moral,
Il est colossal.
Quel éclat dans son héroïsme !
Quel dévoûment dans son civisme !
Quelle pompe en ses monuments,
Qu'ont respectés deux mille ans !
Corrompu, s'il s'offre à la terre
Sous les traits les plus monstrueux;
Au cirque, jusque dans ses jeux,
S'il porte un instinct sanguinaire,
Guerrière, quelle nation
Fut plus digne par sa vaillance,
Par son héroïque constance,
De notre admiration !
Quand Rome marche à la conquête
De l'univers,

Dans ses revers
Rien ne l'arrête,
Ni la défaite de Crassus,
Ni le désastre de Varus.
Qu'aux bords du lac de Trasimène
Pâlisse l'étoile romaine;
Qu'en faveur du fils de Barca
Quelque temps la fortune penche,
Tremble, Annibal, c'est à Zama
Que Rome prendra sa revanche.

O Fabius! ô Décius!
O modeste Fabricius!
Éternelle gloire
A votre mémoire!
Mais de tous ces hideux Césars
Je détourne les regards.
Oui, quand Rome s'abaisse,
Quand, sans se venger,
Elle se laisse
Outrager
Par des tyrans en délire,
L'opprobre de l'Empire,
Par des Caligula,
Des Caracalla;
Quand le sénat infâme
A l'hymen de Néron,

Qui prend un affranchi pour femme
Donne sa sanction,
La maîtresse du monde
A mes yeux est immonde.

TURC

ایلك بلمین آدم آدم یرینه صایلمز

L'ingrat ne mérite pas d'être compté parmi les hommes.

J'ai toujours détesté l'ingratitude, et si j'avais des obligations au diable, je dirais du bien de ses cornes.

(VOLTAIRE.)

LA BOUILLOTTE

Lorsque l'hiver, du fond de mon salon,
J'entends la voix du fougueux aquilon,
Qui sur ses murs en mugissant se rue,
Qu'un tapis vert récrée alors ma vue !
Que j'aime à voir ce flambeau, cet apprêt !
Qu'une bouillotte a pour moi d'intérêt !

Plus d'une voix vous demande à cette heure,
Vous tous, hélas ! que la cagnotte pleure,
Charmant Foucault, Chabannes, Letourneur,
Et toi, Bourdet, invincible joueur,
Et toi, Deschamps, dont la main favorable
Raflait un jeu dispersé sur la table,
Fils du trident, vers quels lointains climats
Le sort jaloux a-t-il conduit vos pas ?
Le jeu vous cherche et ne vous trouve pas.

Or aux joueurs cinq cartes délivrées
Vont décider des places préférées.
Prenez la vôtre au hasard et sans choix.
Qui trop choisit prend le pis quelquefois.
Sur un fauteuil, pour être plus à l'aise,
Tel qui s'assied regrettera la chaise.
Dans l'abandon de maints propos divers
Nos cinq joueurs s'engagent de travers.

Un mot heureux a fait naître un sourire.
Un doux objet est là qui nous inspire.
Charmant objet, ornement de ces jeux,
Si les brelans, les languissantes passes
Doivent ravir ou fondre mes enjeux,
Heureux du moins au sein de mes disgrâces,
Je me console en contemplant vos grâces;
Je les oublie en admirant vos yeux.

Voici l'instant où l'adepte du maître
A ses dépens se fera reconnaître.
L'un va bravant et règles et danger.
L'autre, versé dans l'art de s'engager,
Rit du joueur novice, malhabile,
Qui, possesseur d'un brelan inutile,
A son aspect, saisi de vains transports,
En relançant, balbutie et se pâme,
Et laisse voir tout le fond de son âme.
A la bouillotte, il faut de froids dehors.
C'est sur ce point que le succès s'y fonde.
Une bouillotte est l'image du monde :
Il faut savoir dissimuler un peu,
Et bien cacher aux indiscrets son jeu.

Si la fortune à vos vœux est rebelle
Patientez pour vaincre ses rigueurs.
Capricieuse, ainsi que toute belle,
Elle aime à faire attendre ses faveurs.

Un vrai joueur cent fois passe et repasse.
Son flegme heureux ne se rebute pas,
Et d'une carre égayant sa disgrâce,
Parfois l'instinct lui fait tendre les lacs.
Laissez aussi ces doléances fades,
Ces lieux communs au vulgaire joueur :
« Je perds toujours ! — Je n'ai pas de bonheur. »
Plaintes sans fruit! vaines jérémiades!
L'heureux vainqueur feint d'en être attendri,
Mais vous sentez que sous cape il a ri.

Du jeu plutôt étudiez les chances.
La bouillotte a des ressources immenses.
Par le secours d'un huit inattendu,
Parfois on gagne un coup qu'on crut perdu.
Votre adversaire, un peu lent au décompte,
Déguise en vain son dépit et sa honte.

Quoi qu'il arrive, un joueur consommé
De ses revers n'est jamais alarmé.
Sa fermeté brille au sein de l'orage.
Il flaire, il sent le moment opportun.
Un flux en main, le voilà qu'il s'engage.
Il entre en lutte avec trente plus un,
Et la victoire accueille son courage.
Bientôt la veine a rassemblé trois rois,
En un congrès convoqués sous ses doigts.
D'un mistigri l'audace pétulante

Du triple sceptre ose braver les coups.
Sa chute entraîne un as commandant trente.
Leur imprudence a poussé leurs vatouts.
Le froid vainqueur sans pitié les décave.
Mais les vaincus, aveuglés par l'espoir,
Dans un des rois un valet ont cru voir.
A cette idée, ils rouvrent leur œil cave.
Hélas! ce front qu'ils contemplent encor,
A pour bonnet une couronne d'or!

ARABE

. . . . . عريت وكان بها الجميع

Dans ces lieux aujourd'hui nus et déserts habitait un peuple nombreux.

(LÉBÎD.)

Carthage, toi jadis la maîtresse de l'onde,
Qui même osas longtemps, rivale des Romains,
Disputer l'empire du monde,
Voilà donc tes destins!

Sur ces bords où brillaient cent monuments superbes,
Où ta fière Acropole étonnait les regards,
L'œil à peine entrevoit quelques débris épars,
Entre les ronces et les herbes.

Aux lieux où le sénat condamnait ses héros,
Règne un profond silence;
Le Maure vient asseoir sa barbare ignorance
Sur la poussière de leurs os.

Carthage, ils ne sont plus ces jours brillants de gloire,
Où ta main, des vaincus moissonnant les anneaux,
Sur la dalle sonore, écho de la victoire,
Les répandait à pleins boisseaux.

TURC

توزلو حلوايه بكزر

Il y a des paroles qui ressemblent à des confitures salées.

Un compliment aigre-doux et malin,
Bref, comme on dit, moitié figue et raisin.

(TRÉVOUX.)

من لم ير لا يصدّق

Celui qui n'a pas vu ne croit pas.

L'art comble la vallée ; il aplanit le mont ;
Dans un réseau de fer le globe uni s'enlace ;
Un fil a su ravir la distance à l'espace :
L'univers est franchi d'un bond !

Sur le métal Daguerre enchaîne la lumière,
Et donne un corps à ses rayons.
Babinet veut ravir aux gouffres de la terre
Ses fécondantes fusions.

Lesseps s'est exilé sur un lointain rivage.
A l'onde, vers Suez, il va creuser un lit ;
A travers le désert il lui fraye un passage ;
Le Nil voit un rival, et son onde pâlit.

Tandis que le rempart de la taurique grève
Sous ses débris fumants s'écroule enseveli,
Superbe, étincelant, le Louvre enfin s'achève,
Vengé de trois cents ans d'oubli.

بيان التفرّج على حاضرة مملكة تونس الخضرآء صحبة جاقا العنبرىّ انيس المسافرين

Promenade explorative dans l'intérieur de la capitale de Tunis la verte, sous la conduite de Jacas l'Ambari, le compagnon chéri des voyageurs [1].

PROSE RIMÉE

Allons, sans plus de retard,
Visiter chaque bazar.
Mais, me dit mon hôte,
Un guide vous fait faute.
Or, voici Jacas ·
Pour guider vos pas.

---

[1] Depuis plus de quarante ans que cette esquisse a été tracée, Tunis a bien changé de physionomie. De nombreuses améliorations y ont été introduites. Parmi ces améliorations, il faut citer en première ligne la création de ces fontaines et réservoirs qu'alimentent les eaux des Zagwâns, création due à la philanthropie du Bey actuel, Sidi Mohammed Es-Sâdek. Ce prince libéral voulait doter son pays des bienfaits d'une constitution, mais, chose étrange, et qui rappelle le mot de Pascal : « Vertu au delà du fleuve, crime en deçà ! » L'octroi de cette constitution, qui a valu à son auteur tous les applaudissements de la presse européenne, a été accueilli par ses sujets avec une mince reconnaissance. A Tunis, le gouvernement est éclairé ; le peuple est ignorant et superstitieux.

C'est un garçon très-fidèle;
Des courtiers c'est le modèle.
Nos touristes en font grand cas.

Je rends grâce
A celui qui m'a donné
Un si bon cicerone,
Et, sur sa trace,
Traversant la place,
Je gagne Sidi Mourdjâni.
C'était jadis un lieu bénit,
Mais le destin qui dispose
A son gré de toute chose
Du sanctuaire susdit
A fait un quartier maudit.
Tu l'habites, gent chrétienne,
En attendant la géhenne.

Cependant, le front voilé
D'un œdjar demi-levé,
S'avance une matrone.
Des embarras
Semés sur ses pas
La grasse lella s'étonne,
Et crie aux passants :
Faites place aux musulmans!

Mais quelle cohue
Au haut de la rue,
Près Mismâr-el-Kasä !
Ce n'est rien, c'est la stekka,
La savate, qu'administre
Un jeune chérif.
Le patient est un juif
Au teint bistre.
Cet Hébreu, qu'on bat,
A la taille d'un goliath.
Pourtant il n'oppose
Autre chose
A l'étrange aggression
Que cette protestation :
Lèçe, ïa Sidi, lèçe ?
Pour lui le *chin* est une *s* [1].
Lêche, ïa dzimmi? lêche, ia khara?
Répond l'élu; la stekka,
C'est ton partage,
C'est un lot, c'est un héritage
A ta secte dèvolus,
Secte de phallus [2] !

---

[1] C'est ce vice de prononciation, dit iotacisme ou plutôt susseyement, qui empêchait certaines tribus d'Israël de prononcer *chichibolet*.

[2] Ou bien *secte de bois, secte de rat :* Dîn-el-khathab, dîn-el-fâr.

Je poursuis ma route,
Tout stupéfait
Du compliment qu'il lui fait.

Me voilà sous une voûte
Où l'on vend du raisin sec.
Certain scheik
Tenant échoppe, notaire,
A la mine atrabilaire,
Murmure un *stagrfouroullah !*
Pour lui mon visage
Est de fâcheux présage.

Djameä Zéitoûn est là.
Cette mosquée,
D'antique fondation,
Par la tradition
Est indiquée
Comme ayant été
Le berceau de la cité.

Ici, l'aromate,
Le musc et l'encens
Je sens.
Ma narine se dilate.
Je suis au soûk des ättars.
Quel calme dans leurs regards !
Leur pose

Impose.
Sur leurs traits,
Que le rire
N'éclaircit jamais,
Respire
La résignation.
Leur foi soumise
A pris pour devise :
A Dieu complet abandon[1].

Quelle différence
Avec nos droguistes de France !
Là, les vendeurs et les chalands
Sont plus pétulants.
J'aime ces marchands d'essence.

Je me répands dans les quartiers
Des bonnetiers.
J'entre dans leurs ateliers.
Quelle éblouissante teinture !
Que tous ces bonnets sont beaux !
Cela tient à la nature
Des eaux.
Et cette laine

---

[1] Traduction exacte du mot *islâm*, islamisme.

Que voici,
Est-elle indigène?
Non, on l'importe ici
De l'Andalousie.
Bientôt, m'étalant son couzart,
Le calfat m'initie
Aux secrets de son art.

Plein de reconnaissance
Pour tant de complaisance,
J'achète un de ses bonnets,
Que je mets.
Jacas rit sous cape
De mon air turc qui le frappe.
Pourtant il me va fort bien
Ce bonnet anti-chrétien.
J'en veux faire usage
Pendant mon voyage.
Sur des fronts maures nous verrons
Peut-être un jour nos chapeaux ronds,
Et leur chéchie étrangère
Sur notre tête légère.

Je monte à la Barca.
La foule est épaisse.
On vend là
Des bijoux de toute espèce.

Les dellals
Vont criant des belalettes,
Des silsilès, des aigrettes,
D'angulaires amulettes
Et de lourds khalkhâls[1],
Ces anneaux concaves,
Brillantes entraves
Qu'on attache aux pas
De beautés sans bas.

J'examine
Tous ces grotesques bijoux,
Où la matière, entre nous,
Domine,
Où l'art
A peu de part.

Le marché des bijoux vous mène
Au marché de la chair humaine[2].

---

[1] *Khalkhals*, carcans, gros anneaux d'or ou d'argent quelquefois ornés de pierreries, que les femmes tunisiennes portent aux pieds, au-dessus de la cheville. Les dames romaines faisaient usage de cet ornement.

[2] Depuis un grand nombre d'années la vente des esclaves a été abolie dans toute l'étendue de la Tunisie. Ce fut Ahmed Bey, prince philanthrope et éclairé, qui en prononça la suppression.

Plein de pitié, d'horreur,
Et presque de terreur,
Je m'approche d'une estrade
Qu'entoure une balustrade.
Là sont amassés,
Sont entassés
Des nègres, des négresses,
Des mulâtres, des mulâtresses.
En ce moment
On crie à l'enchère
De négrillons une paire.
Puis on vend
Une esclave, noir d'ébène,
Qui se soutient à peine.
Le négrier éhonté
Dit que le *navire est lesté*[1].

Une jeune négresse
Non sans attraits,
Non sans noblesse
Dans les traits,
Mais affaissée,
Est là qui dort,
Par un songe d'or

---

[1] *Es-schafk maoçouk*, c'est-à-dire enceinte.

Peut-être bercée.
Sur son sort
Je m'apitoie.
Elle se réveille soudain
Et me foudroie
D'un regard de dédain.
L'aspect d'un infidèle,
D'un chrétien,
Sans doute est nouveau pour elle;
Ou bien
Je pense
Que mon chapeau,
Couleur de sa peau,
L'offense.

Mais voilà qu'un gros tripolain,
A barbe grise,
Passe près d'elle, l'avise,
La trouve à sa guise,
Et l'emmène, le vilain.

Je quitte
Ces lieux au plus vite.

Au souk-el-bey je me rends.
Le boutiquier juif y siége,

Par privilége.
Par cent voix je m'entends
Crier : Signor ; en même temps ;
Je crains un piége,
Et le signor,
Qui les connaît, court encor.

Je vais au palais que fonda
Hamouda.
Là le marbre de Carare
N'est pas rare.
Il brille à la fois
Du patio sur les dalles
Et sur les parois
Des salles.
Au haut de plafonds
Lambrissés, profonds,
Que le séquin de Venise
Rehausse encor
De l'éclat de son or,
J'avise
Des rinceaux, des fleurs,
A la bouffante corolle,
Aux vives couleurs.

Une coupole,
D'un ciseau capricieux

Chef-d'œuvre gracieux,
Dans sa structure,
Offre à mes yeux,
En miniature,
La voûte des cieux,
Qui se constelle
De points de dentelle.

Sur les murs épais,
A déchiffrer le mot *paix*
Que l'arabesque enlace,
Je me lasse.

Tous ces palais
Sont mirifiques.... mais
Les voûtes humides,
Les patios perfides,
Les murs trop solides,
Les maksouras noirs,
Les sombres couloirs
Et les grillages
Font autant de cages,
Autant de prisons
De ces superbes maisons.
Aussi n'est-il personne
Qui, la nuit, n'y frissonne

De peur d'être surpris
Par les esprits [1].

Vers la casba voisine
Je m'achemine.

Du temps du Divan,
Deux cents ans auparavant,
Alors qu'on traitait encore
De Turc à More,
Les deys, à leur avénement,
Y recevaient le serment
Des odhas de la Régence,
Qui leur juraient obéissance....
Pour un moment.
Par la turbulente milice
Le matin élus,
Le soir ils étaient déchus
Par son caprice.
Vraiment, de ce trône électif,
L'attrait devait être peu vif.
Les tunisiennes annales
Sont pleines d'histoires fatales,
Et, sur vingt-trois deys, on y lit
Que quatre sont morts dans leur lit.

---

[1] En Barbarie on croit beaucoup aux génies. Il y en a de plusieurs espèces : les génies ordinaires, *djenoûn ;* les mauvais génies, *ëfarîts ;* et enfin les ogres, les vampires, *ghoûls.*

Je me transporte
Dans les hauts faubourgs.
Lentement je les parcours.
Au-dessus de chaque porte
Je remarque en mon chemin
L'informe tracé d'une main.
Cette esquisse importe
Pour écarter du seuil
Le mauvais œil.
Aussi dans la ville
Chacun dort tranquille.

Je touche au quartier ténébreux
Des Hébreux.
Je traverse
Un souk fatal au commerce
Souk-el-falkas,
Qui de faillite
Israélite
Compte plus d'un cas.
Mon guide m'entraîne
A perdre haleine.
Je tombe dans la hârat.

Dieu ! quelle odeur de boukhat !
Et cet âpre, âcre sésame,
Qui mes deux bronches enflamme !

Dans quel guet-apens infâme,
Jacas, me conduisez-vous?
Mais, devant nous,
A la fenêtre,
Quels objets charmants et doux!
Leur regard pénètre
Tout mon être.

Si vos senteurs, sale hârat,
De mon odorat
Font le supplice,
Les minois
Que j'y vois
De mes yeux font le délice.
Je souris
A ces hébraïques houris.
Jacas me parle à l'oreille[1]. . .

[1] Les derniers feuillets du manuscrit original ayant été égarés, le récit du voyageur se trouve ici interrompu.

Après la mort de Yahhïa le Barmécide, on trouva dans ses vêtements un papier contenant les mots suivants écrits de sa main : L'accusé passera le premier, et l'accusateur le suivra de près. Ils paraîtront tous deux devant un juge auprès duquel ni les écritures ni les procédures ne serviront de rien.

Ce fait rappelle de loin la citation *in extremis* de Jacques Molay, grand-maître des Templiers, adjurant Philippe le Bel et le pape Clément V à comparaître devant le tribunal de Dieu dans le courant de l'année.

Une semblable citation fut adressée à Ferdinand IV, roi de Léon et de Castille, par deux seigneurs qu'il avait condamnés à être précipités du haut d'un rocher [1].

ARABE

Chant des femmes arabes pour enflammer le courage de leurs guerriers.

نحن بنات طارق نمشى على النمارق

---

[1] On sait que tous ces assignés répondirent exactement à l'appel.

الدرّ فى المخانق والمسك فى المفارق
ان تقدموا نعانق او تدبروا نفارق

Nous sommes les filles de Thârek.

Les tapis les plus moelleux sont foulés sous nos pieds.

Les perles ornent nos cols.

Le musc parfume nos cheveux.

Si vous avancez, nos embrassements vous attendent à votre retour.

Si vous reculez, renoncez à nous pour jamais.

LA LANGUE TURQUE

La langue turque est pauvre. Elle est née sous la tente. Transportée des steppes de la Tartarie à la cour des sultans, elle s'est dépouillée de son sayon, et s'est taillé un manteau de brocard dont l'Arabie et la Perse lui ont fourni l'étoffe. Drapée dans ce khilät d'emprunt, dont l'ampleur et la profusion d'ornements embarrassent sa marche, elle cherche à dissimuler sa gêne sous un air de grandeur.

Elle se gonfle, elle se contourne, mais ses efforts mêmes la trahissent et mettent à découvert la nomade parvenue.

ARABE

الا قارب عقارب

El acarib oëcarib.

L'aptère armé d'un dard, le visqueux scorpion
S'appelle en arabe oëcarib;
Et son paronyme acarib,
C'est le parent qui vise à ma succession.

Le Maure est plein d'assurance.
Imbu de son excellence
Et fier sous son joug de plomb,
Il conserve son aplomb.

Le musulman fanatique [1]
A tout l'orgueil britannique.
Il croit, l'enfant d'Ismaël,
Que pour lui Dieu fit le ciel,
Et l'enfant de l'Angleterre,
Que pour lui Dieu fit la terre.

---

[1] Il est clair que cette épithète de fanatique ne saurait s'appliquer à des princes éclairés tels que le sultan Abd-el-Azîz, les vice-rois d'Égypte Mohammed Aly et Ismaïl, les beys de Tunis Ahmed et Mohammed Es-Sâdek, qui ont donné des gages de leurs sympathies au progrès et à la civilisation. Cette épithète s'applique à ces vieux mahométans encroûtés dans leurs préjugés, qui se servent des expressions de طاغ et باغ c'est-à-dire *tyran, oppresseur, chef de secte impie*, quand ils parlent d'un souverain de l'Europe; qui emploient le mot هلك *il a péri fatalement, il est crevé*, en annonçant la mort d'un chrétien ou d'un israélite; qui laissent pour adieu à une ville d'Europe le souhait suivant : الله يدمّر *que Dieu l'anéantisse !* en opposition avec : الله يعمّر بالاسلام *que Dieu y fasse fleurir l'islamisme !* qui, s'ils étaient les plus forts, feraient revivre les beaux temps de la course et de l'esclavage, attacheraient encore nos consuls et nos missionnaires à la bouche de leurs canons, et écorcheraient tout vif Bragadin.

A MADAME ***

LE KIBLET[1]

Si vous eussiez vécu dans un autre âge,
Vers cette époque où fleurit Mahomet,
Sa loi, son culte et son pèlerinage,
Tout son Islâm eût été sans objet.
Idolâtre de votre image,
Il aurait dit aux peuples du Levant :
Vers elle désormais tournez votre visage;
Adorez Dieu dans son plus bel ouvrage;
Voici votre kiblet vivant.

[1] On sait que le Kiblet est le côté de l'orient vers lequel les mahométans se tournent pour faire la prière.

من تاريخ مصر للامام جلال الدين عبد الرحمان

وفى سنة ستين و اربع مائة كان ابتداء الغلاء العظيم بمصر الذى لم يسمع مثله فى الدهر من عهد يوسف الصديق و اشتدّ القحط و الوباء سبع سنين متوالية بحيث اكلوا الجيف الميتات و افنيت الدوابّ و بيع الكلب بخمسة دنانير و الهرّ بثلثة دنانير و لم يبق لخليفة مصر سوى ثلثة افراس بعد العدد الكثير و نزل الوزير يومًا عن بغلته فغفل الغلام لضعفه من الجوع فاخذها ثلثة نفر فذبحوها و اكلوها فاخذوا فصلبوا فاصبحوا و قد اكلهم الناس و لم يبق الّا عظامهم وظهر على رجل انه كان يقتل الصبيان و يبيع لحومهم و يدفن رءوسهم واطرافهم فقتل و بيعت البيضة بدينار و بلغ الاردب القمح مائة دينار ثّم عدم اصلا حتّى حكى صاحب المرآت ان امراة خرجت من القاهرة و معها مدّ جوهر فقالت من ياخذه بمدّ قمح فلم يلتفت اليها احد و فى سنة خمس و ستين اشتد الغلاء بمصر حتّى ان اهل البيت كانوا يموتون فى ليلة واحدة وحتّى ان امراة اكلت رغيفا بالف دينار و ذلك انها

باعت عرضا لها قيمته الف دينار و اشترت جملة قمح وحمله الحمّال على ظهره فنهبه الناس فنهبت فصحّ لها رغيف واحد و كان السودان يقفون بزقاق القناديل فى الازقّة يصطادون النساء بالكلاليب فياكلون لحومهنّ و اجتازت امراة بزقاق القناديل فعلقها السودان بالكلاليب و قطعوا من عجزها قطعة و قعدوا ياكلونها و غفلوا فخرجت من الدار و استغاثت فجاء الوالى و كبس الدار فاخرج منها الوفا من التقلى ،،

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE

Par l'iman Djelal-ed-dîn Abd-er-rahhman

En l'année 460 de l'hégire, une disette horrible, et dont l'histoire n'offre aucun précédent depuis Joseph, se déclara en Égypte.

Au fléau de la famine vint se joindre celui de l'épidémie, qui sévit pendant sept années consécutives.

On vit des habitants assouvir leur faim sur des cadavres.

Toute trace de bestiaux disparut.

Un chien se vendait cinq dinârs;

Un chat, trois dinârs.

Le calife possédait un grand nombre de chevaux; il ne lui en resta que trois.

Le wézir descendit un jour de sa mule. Le garçon palefrenier, épuisé par la faim, oublia de la faire rentrer. Elle fut prise par trois individus qui l'abattirent et la dévorèrent.

Ces trois individus furent arrêtés et crucifiés;

Mais le lendemain, à l'aube du jour, on s'aperçut que les cadavres des suppliciés avaient été mangés. Il n'en restait que les os.

On prétend qu'un homme tuait les enfants et vendait leur chair. Il enterrait leurs têtes et les extrémités de leurs membres.

Cet homme fut exécuté.

Un œuf se vendait un dinâr.

Le prix de l'ardeb de blé s'éleva jusqu'à cent dinârs.

Plus tard le blé manqua totalement.

La rareté de ce premier des aliments devint telle que l'auteur de l'ouvrage intitulé *Le Miroir* raconte qu'une femme sortit du Caire, tenant dans la main un muid de perles, qu'elle proposait d'échanger contre un muid de froment.

Elle ne trouva personne qui voulût accepter le marché.

L'année suivante, en 465, la disette exerça de si effroya-

bles ravages qu'on trouvait des familles entières mortes d'inanition dans la même nuit.

Le blé devint si rare qu'une femme mangea un pain qui lui coûtait mille dinârs, et voici comment cela arriva :

Elle avait vendu un objet précieux dont la valeur était de mille dinârs, et, du produit de la vente, avait acheté une partie de blé. Elle le faisait transporter par un porte-faix, lorsqu'il fut pillé par des individus. Elle parvint toutefois à en sauver quelques poignées, qui lui servirent à faire l'unique pain dont nous avons parlé.

Des nègres se postaient dans la rue des Kenadîles, harponnaient les femmes qui passaient et se repaissaient de leur chair.

Une femme qui traversait cette même rue des Kenadîles ayant été harponnée, subit l'amputation d'un morceau de la partie charnue du postérieur.

Les auteurs du crime s'assirent autour de ce morceau de chair palpitante et se mirent à le dévorer.

Ils avaient abandonné la femme, qui parvint à s'échapper de la maison et appela à son secours.

Le gouverneur arriva. On cerna le repaire où se commettaient ces actes d'anthropophagie, et il en fut extrait des milliers de victimes.

LE MAKHEMET

رأيته كالميل فى مكحله

Vidi illum sicut stilum in pyxide.

Chez le kady du quartier
On amène un regrattier.
Il a la mine penaude;
Il a commis quelque fraude.
Oui, l'objet de son larcin
Est la femme du voisin.
Un témoin prend la parole,
Et dit : J'ai surpris ce drôle,
Surpris en flagrant délit,
« *Kal mili fil makhali*[1]. »

Sur ses pas, une plaignante,
Les yeux baissés, se présente.
Des plus excentriques goûts
Elle accuse son époux.

---

[1] Formule de témoignage contre l'adultère.

Pas un mot elle ne souffle ;
Elle a tourné sa pantoufle.

Après elle, un maroquin,
Membru comme un Philistin,
S'avance et remplit la salle
De sa taille colossale.
Sous ses pas tremble la dalle.

Il vient réclamer un bien
Que le fisc, en son absence,
A frappé de déshérence,
Il fait preuve d'éloquence [1],
Et pourtant il n'obtient rien.

De ta justice trop prompte,
Hâkim, dit-il fièrement,
Au grand jour du jugement
Je te demanderai compte.

---

[1] Les Arabes de la campagne se distinguent par une facilité d'élocution et un choix d'expressions dont on a lieu d'être surpris.

TURC

سر ویرر سرّ ویرمز بر آدمدر

Ser virur sirr virmez bir âdemdur.

C'est un homme qui donne sa vie, mais non son secret.

Justum et tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
  Non vultus instantis tyranni
  Mente quatit solida, neque Auster,

Dux inquieti turbidus Hadriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus :
  Si fractus illabatur orbis,
  Impavidum ferient ruinæ.

(HORACE.)

VERS

Adressés par l'émir Abd-el-Kader à S. A. I. la princesse Mathilde.

فلو تكن النساء كما اراها
لفضلت النساء على الرجال
وما التانيث فى اسم الشمس عيب
و لا التذكير فخر للهلال

Si toutes les femmes étaient comme celle que je vois,

La supériorité des femmes sur les hommes serait assurée.

Le soleil (*schems*), qui appartient en arabe au genre féminin, ne brille pas pour cela d'un éclat moins resplendissant;

Et la lune (*hilâl*), qui est masculin, n'en répand pas une clarté plus vive.

Aux yeux des mahométans un fonctionnaire n'est jamais trop vieux.

Les descendants des Maures d'Espagne, dits Andalous, dont nous avons déjà parlé, forment, au milieu des populations barbaresques où ils vivent, comme une caste à part, fière de son origine, et se distinguant par la rigidité de ses principes. C'est ainsi qu'armés d'une stoïque résignation devant les coups les plus rigoureux du sort, ils regarderaient comme une faiblesse la moindre larme donnée à la perte des objets les plus chers de leurs affections.

ARABE

ما له عزمة و لا عزيمة

Il n'a ni résolution pour entreprendre, ni fermeté pour persévérer.

Puisque j'ai commencé à vous entretenir de mon par-

rain, permettez-moi, Yari-ghâr[1], de compléter l'esquisse des principaux traits de la vie et du caractère de cet homme vertueux, mais débonnaire, et qui, dans la constance de sa mauvaise fortune, semblait avoir adopté pour devise : *Il porte l'infortune sous son aisselle*[2].

Don Gaëtano Gorgorello était né à Amalfi, dans le royaume de Naples. Sa famille le destinait à l'état ecclésiastique. Les événements en firent un marin. Entraîné dans sa jeunesse par l'exemple de quelques-uns de ses collègues, capitaines de la marine marchande, il avait contracté dans l'Archipel une de ces unions connues dans le Levant sous le nom de mariages *kiabîns*[3]. Une catastrophe en avait marqué la fin. Sa femme, myconienne, mise à la question par des pirates pendant l'absence de son époux, avait expiré dans les tortures. Éloigné pour jamais des lieux témoins de ce drame terrible, il avait, depuis lors, poursuivi, pour ainsi dire, par terre et par mer, la fortune qui fuyait sans cesse devant lui. De capitaine devenu subrécargue, et de commerçant pacotilleur, et enfin commis, il n'avait jamais pu « doubler le cap »

---

[1] Yari-ghâr يارغار ami intime, compagnon fidèle. Littéralement : ami de la grotte ou de la caverne, par allusion à Abou-bekr qui s'était réfugié avec Mahomet dans une caverne lors de la fuite de ce prophète.

[2] Taabbata scherrann تابّط شرّاً.

[3] Kiabîns كابين mariages temporaires contractés autrefois dans l'Archipel par les marins provençaux avec des femmes grecques.

comme il le disait quelquefois avec amertume dans un langage emprunté à son premier métier. Pendant son séjour en Chypre, il avait sacrifié toutes ses économies à la recherche de trésors, chimère universellement caressée dans cette contrée par les préjugés populaires. Hélas ! il enfouissait lui-même dans ses fouilles son propre trésor. Revenu bientôt de cette coûteuse erreur, il avait tenté tour à tour l'exploitation des mines de Carpasse et le desséchement des marais de la Messarée. La persévérance faisait défaut à ses entreprises ; il oubliait *que la goutte d'eau se creuse un lit dans le marbre le plus dur, mais avec le concours incessant des jours et des années* [1]. Ce n'est pas qu'il fût dépourvu d'intelligence et d'instruction, mais il manquait de volonté. Il était atteint de cette maladie de l'esprit dont Mahomet demandait toujours à Dieu dans ses prières de le garantir, je veux dire, le doute et l'irrésolution. Don Gaëtano enfin appartenait à cette classe d'hommes qui, attelés au char de la destinée, semblent plutôt entraînés qu'entraînants, sous la déviante impulsion d'un trop lourd brancard. De plus, Don Gaëtano (j'accuse peut-être ici un peu indiscrètement toutes les faiblesses de mon parrain) aimait à conter. Il dépensait ses moyens en paroles et arrivait désarmé devant les difficultés. Quoique modeste dans sa pensée, sa diction, il

---

[1] بر طامله صو طامه طامه مرمر ايچنده بريرجكز ايدنور.

faut le dire, n'était pas toujours exempte d'une certaine enflûre. Il affectionnait les figures de langage. Il trouvait la langue française sèche et peu sonore. Le dialecte napolitain, qu'il parlait, contribuait peut-être à donner à son élocution cette teinte emphatique. Mon père, qui le considérait comme un des membres de sa famille, le consultait quelquefois dans ses opérations; mais il le faisait, je crois, pour la forme, attendu que Don Gaëtano discourait, mais ne concluait pas. A sa faconde oiseuse et stérile, mon père opposait une logique inculte, mais serrée; il allait droit au but, en sorte qu'il eût pu lui dire comme Haroun-ar-Raschîd à je ne sais plus quel rhéteur : *Un tel, tu es plus savant que nous, mais nous sommes plus judicieux que toi.*

Don Gaëtano possédait d'ailleurs les qualités les plus appréciées dans le commerce de la vie. Il était d'une humeur douce, d'un caractère égal, de mœurs irréprochables, d'une probité à toute épreuve. Il avait vendu son petit patrimoine pour payer ses créanciers, et était sorti pur de sa faillite, comme l'or éprouvé par le creuset. Il pouvait donc dire avec l'Apôtre de l'islamisme : *Ma pauvreté fait ma gloire* [1].

(Mémoires de MATTEO.)

---

[1] فقرى فخرى Fakri fakhri.

DE QUELQUES USAGES ARABES

RÉPANDUS EN FRANCE AU MOYEN AGE.

On s'étonne, en lisant notre histoire du moyen âge, des rapports qui existaient à cette époque entre plusieurs de nos us et coutumes et ceux de divers États mahométans de nos jours.

C'est ainsi que nos rois de la troisième race rendaient eux-mêmes la justice à leurs sujets, selon *æquum et bonum*, à l'instar des princes mahométans, qui l'administrent d'après la coutume *ëurfie.*

C'est ainsi que les arts et métiers formaient des corporations et jurandes distinctes, sous la conduite de leur prévôt et de leur syndic, comme les essnâfs, sous celle de leur amîn.

Les astrologues et les bouffons, si chers à la crédulité et au désœuvrement de nos rois, jouissaient à leur cour

de la même faveur que celle qui leur est accordée à la cour des souverains de l'Orient.

A cette époque d'ignorance et de barbarie, les israélites, objets de la haine fanatique de nos pères, étaient persécutés et avanisés, comme ils le sont aujourd'hui dans certaines contrées mahométanes.

Dans ces mêmes contrées, une législation barbare confisque souvent au profit de l'État les successions d'étrangers que la mort vient y surpreudre. Il en était de même chez nous au moyen âge.

Lorsqu'un crime venait à être commis dans une commune, sans qu'on en pût découvrir l'auteur, la commune était frappée d'une amende que tous les membres de la localité étaient solidairement tenus à acquitter. C'est la khtiah imposée aux tribus arabes.

Une des punitions publiques infligées dans le moyen âge consistait à faire monter le coupable sur un âne, le visage tourné du côté de la queue, et à le promener ainsi dans les carrefours, exposé aux huées de la populace. Cette punition a existé de tous temps et partout chez les peuples orientaux.

La nourrice de nos rois jouissait d'un privilége attaché naguère dans les régences de Barbarie aux fonctions de cuisinier du Divan : Sa rencontre sauvait le criminel qu'on traînait au supplice.

L'affranchissement des esclaves (car l'esclavage existait alors en France, notamment dans la partie méridionale

du royaume) s'opérait avec des formalités analogues à celles observées chez les Mahométans [1].

Certains actes et cédules portaient en tête la formule sacramentelle des Arabes : *Au nom de Dieu*, *bism-illah*. Nous lisons au haut de nos anciennes polices de charge : *Au nom de Dieu et de bon sauvement.*

Nul acte public ne faisait mention du nom du prince sans le faire suivre d'un des vœux usités chez les Arabes : Que Dieu le rende victorieux ! Que Dieu le glorifie ! Que Dieu le fortifie !

A une époque où l'imprimerie n'était pas encore inventée, la calligraphie était aussi appréciée parmi nous qu'elle l'était naguère et l'est encore chez les Mahométans. Plusieurs souverains ottomans ont excellé dans l'art de la calligraphie. Nos anciens missels, écrits en lettres d'or et d'azur, rivalisent, pour la beauté des caractères et le luxe de l'enluminure, avec les manuscrits orientaux.

Dans les terres seigneuriales, il existait des *mangeries*, assez semblables aux menzels et aux caravansérails.

Nos magistrats se rendaient au palais sur des mules comme le font les mkhaznis dans le royaume de Tunis.

---

[1] L'esclavage n'était point la seule exploitation barbare qu'on eût à reprocher à cette époque. La castration se pratiquait à Verdun par la main d'opérateurs renommés, et c'est dans cet entrepôt de mutilations que les harems des Maures d'Espagne recrutaient leurs gardiens.

Pour la commodité des cavaliers, on plaçait à la porte des hôtels une pierre équestre toute semblable au *binek-tachi* des Ottomans et au *doukana* des Maures.

Les fils des grands seigneurs étaient debout pour servir leur père à table. Les mêmes hommages sont rendus à la paternité chez les Mahométans. J'ai vu, chez des Maures de distinction, le fils de la maison qui, bien qu'ayant dépassé depuis longtemps l'âge de la majorité, se tenait debout devant son père, confondu avec les principaux domestiques, et ne se serait jamais permis de s'asseoir sans une invitation expresse de sa part.

L'usage des bains d'étuves, si répandu dans l'Orient, l'était également parmi nous. Les dames s'y donnaient rendez-vous et y faisaient des parties de plaisir où elles venaient étaler le luxe de leur parure : « Dans ces étuves, « dit Marchangy, il y avait des danses, des chants et des « jeux. C'est là que, dans des nuages à demeure, les « belles chevelures sont éparses et aspirent de précieuses « odeurs. »

A la porte des oiseleurs, on voyait de saintes gens traitant de la rançon des captifs ailés de leurs volières, à l'instar des libérateurs d'*azâd couchou* chez les Ottomans.

Les filles publiques étaient sous la juridiction du bourreau, comme en Orient.

Pour la sûreté de certains quartiers, les rues restaient fermées pendant la nuit à leurs extrémités. Cet usage existe à Constantinople et dans diverses villes du Levant.

Les dames portaient des robes dont tout un côté était d'une couleur et l'autre d'une couleur différente. Ce costume bigarré est très à la mode chez les Moresques.

La promulgation de lois somptuaires venait de temps à autre, comme chez les Mahométans, réfréner le luxe de la parure.

Les lépreux habitaient de grands hôpitaux bâtis le long des chemins publics. On voit en Chypre ces infortunés logés sous des barraques, des deux côtés de la route qui conduit à Nicosie. Debout sur le seuil de leur cabane, ils implorent la pitié des passants effrayés.

A table, devant chaque convive, on plaçait, en guise d'assiette, un pain plat et rond, sur lequel on taillait ses viandes. Imbibés de leurs sucs, ces pains devenaient eux-mêmes des mets succulents, et rappellent, par leur forme et par leur usage, les raghîfs et les pîdès de Constantinople.

Si l'on demande comment ces coutumes arabes se sont introduites en France, on peut répondre qu'elles s'y sont introduites par les relations que nous avons entretenues pendant plusieurs siècles avec les Maures d'Espagne, nos voisins;

Que quelques-unes y ont été importées par nos croisés, à leur retour de l'Orient;

Et qu'enfin, et avant tout, les débris de l'armée d'Abd-er-rahhman échappés au fer de Charles-Martel ont laissé des traces de leur séjour dans les diverses localités où ils se sont réfugiés.

Voici ce que dit Marchangy dans *Tristan le voyageur :*

« Le Bugey est certainement le canton le plus curieux « de la Bresse et qui garde les traces du long séjour qu'y « firent les Sarrasins.

« Dans le Bugey, on se croirait transporté au milieu « d'une contrée arabe. Vers le VIIIe siècle, dit-on, quel- « ques débris de l'armée des Sarrasins échappés à la « victoire de Charles-Martel vinrent se réfugier sur les « bords de l'Ain, derrière les bois et les marécages où ils « trouvèrent un abri sûr. Ils s'y établirent avec leurs « femmes et y vécurent oubliés jusqu'à ce jour. Tel est « l'ascendant de l'habitude, des traditions et des premières « croyances que ces Arabes, après un séjour de six siècles « dans une de nos provinces, semblent ne s'être jamais « éloignés des tentes orientales ou des bois de palmiers « du Caire ou des portiques de l'Alhambra. Les hommes « ont des turbans et des habits verts, et les femmes sont « coiffées de turbans de laine frisée. Leurs robes sont « vertes. Leur chaussure est un brodequin mi-partie de « rouge et de vert. Leurs constructions ont un air mores- « que, et leurs cheminées ressemblent à des minarets. Le « foyer est au milieu de la maison, et à l'entour sont des « bancs où, le soir, après avoir savouré le suc des pavots, « ils écoutent, dans une sorte d'extase, les merveilles de « Grenade et de Cordoue et les exploits des Abence- « rages. »

Les anciens Egyptiens avaient la mer en horreur; c'était leur typhon. Les premiers Mahométans semblaient avoir hérité de cette répugnance invincible pour l'élément humide. Voici ce que M. Reynaud dit à ce sujet :

Les Arabes, à l'époque de leur plus grand enthousiasme guerrier, n'avaient pas songé à profiter de la voie que leur offrait la mer, pour aller porter la guerre chez les ennemis de la foi. De tous les temps les Nomades de l'Arabie ont eu de l'éloignement pour l'élément humide. Habitués à la vie indépendante du désert, ils croiraient faire outrage à leur liberté, s'ils consentaient à s'enfermer sur un frêle navire, etc. Cette répugnance pour la mer était partagée par Mahomet, et telle est encore la manière de voir de beaucoup de ses disciples.

EXPÉDITION

DES ESPAGNOLS CONTRE ALGER

EXTRAIT DE L'OUVRAGE ARABE D'EL-OUZIR, INTITULÉ GHAZAOUAT

Tandis que Kheir-ed-dîn (Barberousse) se préparait à combattre le sultan de Trémécen, qu'il attendait dans les environs d'Alger, il découvrit tout à coup la flotte des chrétiens qui s'avançait du côté de la ville avec la rapidité des nuages. Il l'avait aperçue vers midi, et quatre heures n'étaient pas encore sonnées qu'elle était mouillée près du rivage.

Le commandant de la flotte expédia à Kheir-ed-dîn une lettre dans laquelle il cherchait à l'intimider en lui rappelant la fin malheureuse de ses deux frères, Isaac et Aroudj. Kheir-ed-dîn lui répondit :

« Nos guerriers qui sont morts dans les combats qu'ils « vous ont livrés sont vivants. Ils jouissent, dans le sein « de l'Éternel, des biens que sa miséricorde leur avait

« réservés et auxquels aspirait leur pieux courage. C'est « dans des palais baignés de ruisseaux limpides et habités « par les houris qu'ils séjournent. C'est là qu'ils goûtent « les béatitudes éternelles pour avoir vendu leur vie en « défendant la cause de Dieu. Notre désir le plus ardent « est de vous combattre. Ou la victoire sera à nous, ou « nous éprouverons le sort qu'il a plu au Très-Haut d'ac- « corder à nos frères. Déployez donc tous vos efforts, car « tant qu'un bataillon de nos guerriers jouira d'un souffle « de vie, vous n'enlèverez pas à Alger une seule de ses « pierres. Il n'existe entre nous de rapports que celui de « l'épée, jusqu'à ce que Dieu juge notre querelle, et c'est « lui qui est le meilleur des juges. »

A la lecture de cette lettre, les infidèles furent transportés de fureur. Le commandant de l'expédition donna aussitôt le signal du débarquement, qui fut effectué le soir même du jour de leur arrivée. L'avis en ayant été donné à Kheir-ed-dîn, cet émîr confia la garde de la ville à trois cents hommes de ses troupes, auquels il adjoignit un nombre égal d'habitants. Cinq mille guerriers furent postés en embuscade, et les dispositions furent prises pour le moment de l'attaque.

Les infidèles travaillèrent pendant deux jours au débarquement des machines de guerre. Ils se partagèrent ensuite en deux corps, et chacun de ces corps se dirigea sur un point de la ville. La flotte s'embossa devant Alger, et l'attaque commença par terre et par mer.

Kheir-ed-dîn fit alors une sortie à la tête des guerriers défenseurs de la foi, et attaqua les infidèles en implorant le secours de Dieu.

Il excitait le courage des Musulmans, se portant tantôt sur l'aile droite, tantôt sur l'aile gauche, tantôt vers le centre de son armée. A sa voix, ses troupes redoublent d'efforts, et, confiant leur destinée au Tout-Puissant, elles se précipitent de toutes parts sur l'ennemi, qu'elles combattent avec acharnement.

La bataille se prolongea, mais Dieu, faisant descendre la victoire sur les Musulmans, porta la terreur dans le cœur des infidèles, ses ennemis. Ceux-ci s'enfuirent vers leurs vaisseaux. Les Musulmans les poursuivirent et taillèrent en pièces les trois quarts de leur armée. Elle était composée de vingt mille combattants ; il en échappa six mille.

Les Musulmans, qui s'étaient avancés jusque sur la plage, leur ayant reproché par leurs gestes la honte de leur défaite, l'artillerie des navires commença à tirer et les contraignit à s'éloigner. Les Algériens ne s'arrachèrent néanmoins au champ de bataille que lorsque la nuit les eut couverts de ses ombres. Ils rentrèrent dans la ville en proclamant la victoire qu'ils venaient de remporter, avec le secours de Dieu.

Cependant la mer s'était élevée. Un détachement d'infidèles qui s'étaient embarqués et qui cherchaient à regagner la flotte ne purent y parvenir, repoussés par la violence

des vagues. Les Musulmans, de leur côté, ne pouvaient les attaquer parce que les vaisseaux tiraient sur eux. Les infidèles se retranchèrent alors dans des fossés, mais l'endroit qu'ils avaient choisi était connu des Algériens. Ces derniers les aperçurent le lendemain matin, et, s'avançant contre eux avec l'artillerie nécessaire, ils les combattirent pendant deux jours et deux nuits. Le troisième jour, la mer devenue plus calme permit à la flotte de s'approcher de terre. Elle commença un feu qui força de nouveau les Musulmans à battre en retraite. Les Chrétiens profitèrent de cet instant pour enlever les débris de leurs troupes et leurs bagages restés à terre.

Cependant, la Providence avait décrété que, lorsque cette flotte mettrait à la voile pour regagner les contrées lointaines qu'elle avait quittées, la mer se soulèverait de nouveau contre elle. En effet, les vagues devinrent furieuses et fondirent de tous côtés sur les navires, qui furent jetés à la côte. Un très-petit nombre échappa au désastre.

Cet événement doit être considéré comme un complément de la faveur divine qui protége le peuple algérien.

Les Musulmans attaquèrent les infidèles que le naufrage avait jetés sur la plage et qui appelaient à leur secours leurs compagnons battus par la tempête; mais ces derniers étaient occupés à se défendre contre la fureur des flots.

Le fer des Musulmans ou l'esclavage fit donc justice de ces infidèles.

Trois mille trente-six captifs, parmi lesquels on comp-

tait trente-six officiers, tombèrent au pouvoir des Algériens. Le commandant en chef de l'armée de terre et de mer, qu'on appelle général dans la langue des Chrétiens, en faisait partie. Cet infidèle, maudit de Dieu, nourrissait en fuyant le projet de revenir à Alger et d'en faire la conquête. Aussi Dieu permit-il que l'esclavage vînt anéantir ses espérances.

Kheir-ed-dîn rentra triomphant dans Alger à la tête de son armée et traînant après lui ses captifs.

Ce jour est un jour glorieux et à jamais mémorable dans les fastes des siècles.

Les prisonniers furent enfermés dans des caves qui avaient été préparées pour eux, et des gardes furent préposés à leur surveillance.

Quant au général en chef, il fut logé dans un des appartements du palais. Cet infidèle était blessé. Kheir-ed-dîn recommanda qu'on eût pour lui des soins et des égards. Sa table était servie avec recherche. Il ne tarda pas à se guérir de sa blessure et à se rétablir.

Kheir-ed-dîn en agissait ainsi à son égard parce que cet infidèle, appartenant à une des plus grandes familles de son pays, l'Émîr d'Alger espérait obtenir pour sa rançon une somme considérable, qu'il destinait aux frais de la guerre et au rachat des Musulmans tombés entre les mains de l'ennemi. Il le réunit plus tard aux autres esclaves.

Lorsque la nouvelle de ces événements se fut répandue

en Europe, l'effroi et la consternation s'emparèrent de tous les esprits. Kheir-ed-dîn y devint un objet de terreur, et le surnom de Barberousse lui fut donné pour faire peur aux petits enfants.

Cependant une partie des troupes représentèrent à Kheir-ed-dîn que le nombre des infidèles s'étant considérablement accru dans la ville, il pouvait arriver qu'ils ourdissent quelque complot, que le fort occupé par l'ennemi était dans le voisinage d'Alger, et qu'il était à craindre qu'à la première occasion favorable, ces infidèles ne leur fermassent toute communication du côté de la mer.

Kheir-ed-dîn jugea donc qu'il était urgent de faire creuser trois souterrains pour y enfermer les captifs. Il ordonna ensuite que le fer qu'on avait pu sauver des navires naufragés fût employé à fabriquer des chaînes pour ces infidèles; puis il commit trente individus à la garde de chacun des souterrains.

Quand ces dispositions eurent été prises, il enjoignit aux gardiens de se transporter avec cinq cents des prisonniers sur le rivage et de ramasser les débris des navires qui y avaient été jetés.

Les captifs saisirent cette occasion pour tramer un complot. Ils convinrent qu'arrivés à une certaine distance de la ville, ils égorgeraient leurs gardiens, et se retireraient, à un signal donné, dans le fort voisin d'Alger.

Une partie de ce plan fut exécutée, mais quelques gardiens étant parvenus à s'échapper, ils se rendirent à Alger

où ils donnèrent avis à Kheir-ed-dîn de ce qui venait de se passer.

A cette époque, les soldats musulmans étaient dans l'habitude de ne pas se dépouiller de leurs armes, de peur d'être surpris par les chrétiens.

Kheir-ed-dîn fit aussitôt marcher un détachement sur les traces des coupables. Ces derniers avaient presque atteint la plage, et la garnison du fort leur avait déjà expédié des chaloupes, lorsque le feu des canons de la ville les empêcha de s'embarquer. Les gens qui montaient les chaloupes furent tués. Le détachement atteignit les fuyards et en massacra quatre cents. Quatre-vingt-seize furent ramenés et réunis aux autres prisonniers.

Parmi les chrétiens que la mort avait épargnés se trouvait un jeune garçon qui avait été blessé. Le chef des gardiens le recueillit, le traita avec bonté, le fit soigner, et l'enfant ne tarda pas à se rétablir. Il continua, après sa guérison, à demeurer auprès du gardien, servant en même temps le général, auquel il portait sa nourriture, qu'on préparait séparément.

Cet enfant avait été attaché au général avant sa captivité. Celui-ci lui dit un jour de tâcher d'enlever au gardien les clefs des souterrains, et qu'alors, au milieu de la nuit, après avoir égorgé leurs surveillants, ils se rendraient au rivage, et qu'au moyen d'un signal les gens du fort leur enverraient leurs chaloupes. L'enfant promit d'exécuter les ordres du général.

Déjà le projet était arrêté et sur le point d'être mis à exécution, lorsque Kheir-ed-dîn vit en songe la maison du chef des gardiens ébranlée par un tremblement de terre épouvantable. Il se réveilla frappé de stupeur, et ses esprits cherchèrent un refuge dans le sein de Dieu.

Lorsqu'il eut récité sa prière de l'aube du jour et terminé la lecture des oraisons prescrites, le chef des gardiens se présenta selon l'usage pour prendre ses ordres.

L'Émîr le questionna sur le jeune garçon qui avait été blessé. Le gardien lui dit qu'il était guéri, qu'il l'avait pris à son service et qu'il servait en même temps le général.

Faites-le venir, lui dit Kheir-ed-dîn, car cet émîr était doué d'une profonde sagacité.

L'enfant ayant été amené en sa présence, l'Émîr lui demanda sur quoi roulaient ses entretiens avec le général.

L'enfant lui assura qu'il n'échangeait d'autres paroles avec lui que celles relatives à son service ; mais en donnant ces explications, il se mit à trembler comme la feuille.

Kheir-ed-dîn l'ayant menacé, l'enfant avoua le projet d'évasion que le général avait formé.

Kheir-ed-dîn lui demanda si ce complot avait été tramé par tous les esclaves ensemble ou si le général en était l'auteur.

L'enfant lui répondit qu'ils s'étaient tous mis d'accord sur ce qu'ils devaient faire.

L'Émîr fit alors appeler le général.

Quels renseignements, lui dit-il, viens-je de recueillir

sur ton compte ? et en même temps il lui répéta tout ce que l'enfant lui avait avoué ; puis, lui rappelant les soins et les égards dont il avait été l'objet, il lui reprocha son ingratitude. Si un autre que toi, ajouta-t-il, avait formé le projet que tu as conçu, il était de ton devoir d'en empêcher l'exécution.

— Le chrétien lui répondit :

« Tout ce que tu viens de dire est vrai. Tu m'as fait du « bien et j'y ai répondu par du mal. C'est sans doute pour « cette raison que Dieu a permis que tu découvrisses mon « projet. Cependant, ô mon maître, daigne observer qu'il « est dans la nature des choses que l'esclave cherche à « sauver sa tête par tous les moyens qui sont en son pou- « voir, de même qu'il appartient à son maître de le sur- « veiller attentivement pour empêcher son évasion. »

Kheir-ed-dîn donna ordre qu'on le reconduisît en prison.

Cependant le chef impie, le prince arrogant de ces infidèles, que Dieu le maudisse ! avait envoyé des instructions au commandant du fort voisin d'Alger pour traiter du rachat des trente-six officiers tombés au pouvoir de Kheir-ed-dîn. Cent vingt mille pièces d'or furent proposées pour leur rançon.

L'Émîr ayant accepté, le chef impie des infidèles expédia aussitôt la somme.

Kheir-ed-dîn, informé de l'arrivée de la rançon, convoqua les docteurs de la loi et les invita à rendre leur sentence sur la légalité de la transaction.

Ils furent tous d'avis que l'échange des prisonniers contre de l'argent était contraire à la loi et aux intérêts de l'islamisme.

« O Émîr, lui dirent-ils, ces esclaves appartiennent aux « plus riches et aux plus puissantes familles de leur pays. « S'ils y rentrent, ils fourniront aux infidèles un appui et « les moyens de rapporter la guerre dans nos contrées. »

Les docteurs opinèrent donc pour la mort, afin de couper court à la racine de la perversité et de la trahison.

Kheir-ed-dîn signifia à la garnison qu'il refusait le prix de la rançon.

En conséquence, il fit sortir les captifs de la prison.

Ces derniers étaient précédés de leur général.

L'Émîr ayant donné l'ordre qu'on leur abattît la tête, ils furent exécutés jusqu'au dernier.

Que Dieu récompense, dans sa sainte miséricorde, Kheir-ed-dîn, cet émîr généreux, qui rejeta avec un si noble désintéressement la somme immense que lui offrait le chef impie des infidèles, refus qui témoignait de son respect pour la sentence des interprètes de la loi et de sa confiance dans leurs lumières !

Non, Dieu ne laisse pas sans récompense les bonnes actions.

Les prisonniers exécutés, Kheir-ed-dîn ordonna qu'on attachât un poids à leurs cadavres et qu'on les jetât à la mer. Cette sage précaution avait pour but d'empêcher la garnison du fort de recueillir ces cadavres, car il y avait

là des gens qui ne craignent pas Dieu et qui auraient été capables de faire trafic de la dépouille des prisonniers.

Cependant un des gardiens était parvenu à soustraire le corps du général, qu'il avait enterré clandestinement, à l'insu de l'Émîr, dans l'espoir d'en faire plus tard l'objet d'un lucre.

La nouvelle de la mort des captifs étant parvenue dans le pays des chrétiens, elle y répandit le deuil et la consternation. La douleur s'accrut encore quand on eut connaissance des circonstances qui avaient accompagné leur exécution.

Le chef insolent de cette nation, voulant arracher le corps du général des mains des Musulmans, fit proposer à Kheir-ed-dîn sept mille pièces d'or.

L'Émîr répondit que les cadavres des captifs avaient été jetés à la mer.

Alors, le gardien qui avait soustrait le corps du général se présenta à l'Émîr et lui dit : O mon maître, le général a été enterré par moi, et, si tu veux acquérir la somme qui t'est offerte, je vais l'exhumer.

Kheir-ed-dîn consulta de nouveau les docteurs de la loi, qui déclarèrent illégal un pareil trafic.

En conséquence, l'Émîr d'Alger fit jeter le cadavre dans un puits.

Dans notre Europe tout intellectuelle, où les avantages d'une haute taille sont prisés à leur juste valeur, on s'étonne de l'importance qu'y attachent les Mahométans. Le grand-wézir Râghib Pacha, sollicité en faveur d'un individu qui postulait un emploi, répondit : Un tel a du talent, mais sa taille est trop petite.

Les Mahométans professent une commisération respectueuse pour les fous. Ils les regardent comme inspirés et les appellent *les fous de Dieu*, دیوانهء خدا. Plusieurs khans de Crimée qui se sont rendus célèbres ont porté le surnom de *déli*, fou.

Les savants abondaient en Crimée. De là le proverbe علماء تتار savants tatars.

Les différences des dialectes arabes seraient bien plus considérables si le Coran ne formait pas un lien qui rattache ensemble tous les peuples musulmans.

(***)

On propose à Omar de conquérir l'Afrique. Il répond . Ne me parlez pas de cette terre lointaine et perfide, المفرّقة الغادرة.

Pendant mille ans, du ve au xve siècle, toutes les branches de littérature furent cultivées par les Arméniens. Un de leurs poëtes est considéré comme l'inventeur de la poésie rimée.

Si quelque chose a lieu d'étonner dans l'histoire, c'est l'agrandissement des deux maisons de Maurienne et de Brandebourg.

UNE VISITE

CHEZ LE SEIGNEUR FAKH-ED-DIN

EX-KAÏD DE L'ANCIEN PACHA DE TRIPOLI

YOUÇOUF CARAMANLI.

1824

Pourriez-vous, me dit sir Head, me procurer la connaissance de quelque Tripolitain de distinction que nous puissions visiter dans son intérieur? Vous connaissez ma passion pour les études de mœurs. Je vous serais très-reconnaissant de me mettre à même d'y satisfaire.

Qu'à cela ne tienne! sir Head, lui dis-je. J'ai des relations assez suivies avec un ancien kaïd, qui appartient à l'une des premières familles du pays. Depuis que le gouvernement l'a réduit *à lire le Coran*[1], c'est-à-dire l'a mis

[1] قرآن خوان *qour'an khân.*

sous la remise, il a imaginé, pour désennuyer sa vieillesse, de faire le commerce. Il entretient à cet effet une correspondance avec une maison de Livourne. La traduction des lettres qu'il reçoit le force à recourir à mon ministère. Je le verrai et lui dirai que, sur sa belle réputation, vous m'avez témoigné le désir de faire sa connaissance.

Je me rendis le même jour chez le seigneur Fakh-ed-dîn et lui exposai l'objet de ma mission. Il se montra fort poli. Tu peux m'amener le chrétien quand tu voudras, me dit-il.

Je me hâtai d'informer sir Head du résultat de ma démarche, et nous fixâmes au surlendemain la visite que nous nous proposions de faire au seigneur Fakh-ed-dîn.

L'ex-kaïd demeurait dans un quartier assez reculé de a ville. Nous traversâmes pour arriver à son hôtel un dédale de rues *plus désertes que celles de Tauris*[1]. Le seul être vivant que nous rencontrâmes sur notre route fut un *thâleb*[2] qui, du plus loin qu'il nous aperçut, passa sur le trottoir opposé.

Nous arrivâmes enfin à la demeure du seigneur Fakh-ed-dîn. C'était un *äli*[3] d'assez belle apparence, luxe de construction assez rare à cette époque.

---

[1] ویرانتر از تبریز proverbe persan.

[2] *Thâleb*, homme de loi, licencié.

[3] *Aly*, maison à deux étages.

Le calme le plus profond régnait autour de cette demeure solitaire dont le silence n'était troublé que par le hennissement de quelques chevaux rangés dans l'impasse le long du mur.

Cette habitation avait son entrée principale sous un *çabath* [1] soutenu par des colonnes. Nous pénétrâmes par le guichet d'une grande porte cochère dans une *skîfa* [2] obscure où quelques nègres désœuvrés se vautraient sur des nattes. Devant une fenêtre près d'un *fnîk* [3] était assis le *bâsch-kazak* [4] du seigneur Fakh-ed-dîn qui réglait des comptes avec un des fermiers de son maître.

Dès qu'il nous aperçut, il vint avec empressement au-devant de nous, et, nous engageant à le suivre, nous conduisit par un escalier des plus rapides à un patio où il nous pria de l'attendre jusqu'à ce qu'il eût prévenu son patron de notre arrivée.

Le patio où nous nous trouvions était pour ainsi dire percé à jour. Sir Head, passionné statisticien comme la plupart de ses compatriotes, se mit à compter le nombre de baies qui l'entouraient. Trente-deux! s'écria-t-il avec enthousiasme, ni plus ni moins que les aires de la boussole.

---

[1] *Çabath*, voûte jetée sur une rue et surmontée de constructions.
[2] *Skîfa*, vestibule.
[3] *Fnîk*, coffre en bois fixé à l'extrémité d'un banc.
[4] *Bâsch-kazak*, espèce de majordome ou intendant de la garde-robe.

Le bâsch-kazak revint au bout de quelques instants, et, soulevant une portière de drap de couleur garance, nous introduisit dans une vaste salle à l'extrémité de laquelle nous aperçûmes un petit vieillard blotti dans l'angle d'un sopha. C'était le maître du logis.

Sir Head s'avança au-devant de lui en le saluant à diverses reprises, mais, comme l'ex-kaïd ne bougeait pas, l'enfant d'Albion s'imagina qu'il avait la vue basse, et, s'approchant alors de lui pour ainsi dire à bout portant, il se mit à multiplier ses révérences, à chacune desquelles le seigneur Fakh-ed-dîn répondait par autant de mouvements de tête. Je ne sais combien de temps aurait duré cette pantomime moresco-européenne, si, devinant la pensée de sir Head, je ne me fusse approché de lui, et, le tirant doucement par le pan de son habit : « Il n'est point « d'usage en ce pays, lui dis-je à l'oreille, que les Musul- « mans se lèvent pour recevoir les Européens. »

Le bâsch-kazak fit apporter des chaises, et nous nous assîmes en face du seigneur Fakh-ed-dîn. A la fixité de son regard, je compris tout d'abord qu'il était *enkifé* par l'opium.

Quand nous fûmes installés : C'est là le chrétien dont tu m'as parlé, me dit l'ancien fermier général en me désignant du doigt sir Head ?

C'est lui-même, lui dis-je. C'est un chrétien qui possède

un revenu égal à celui de *notre seigneur et maître, que Dieu le fortifie*[1]!

L'ex-kaïd ne répondit pas. On eût dit *qu'il avait du plomb dans les oreilles*[2].

Il se montra d'ailleurs fort poli. Il dit à sir Head : Sois le bienvenu, et lui demanda six fois comment il se portait. Il lui réitéra quelques instants après la même demande, le même nombre de fois. Sir Head, qui parlait un peu l'arabe, s'efforçait de répondre à tant de marques d'intérêt, quand il s'aperçut que son interlocuteur marmottait ses oraisons en roulant entre ses doigts les grains d'un chapelet correspondant aux quatre-vingt-dix-neuf attributs de Dieu.

L'ex-kaïd se ravisa toutefois quelques instants après, pour dire à sir Head qu'il aimait beaucoup les Anglais, et les chrétiens en général.

Puis, tout à coup, comme un homme qui se réveille en sursaut : Ah ! s'écria-t-il avec l'accent d'un profond regret, autrefois j'ai beaucoup traité avec eux. Quel beau temps !

Cette exclamation vint pour ainsi dire clore l'entretien. Le seigneur Fakh-ed-dîn avait repris le cours de ses oraisons, et il ne s'interrompit plus que pour demander son crachoir.

---

[1] سيدنا و مولانا ايّده الله.

[2] Passage du Koran.

Il nous sembla remarquer aussi qu'il était sujet à une incommodité dont il ne cherchait pas, d'ailleurs, à dissimuler les inconvénients. A chaque éructation [1], le basch-kazak, debout auprès de l'ex-kaïd, s'écriait : *Grand bien vous fasse ! ô mon maître, grand bien vous fasse !* [2]

Sur ces entrefaites, on annonça la visite du bâsch-kâtib.

A ce nom du chef de la chancellerie, vous eussiez vu le seigneur Fakh-ed-dîn s'élancer du coin de son sopha. Il mit même tant d'empressement dans sa courtoisie que, s'embarrassant les jambes dans un des barreaux de la chaise de sir Head, il eût infailliblement mesuré de la longueur de son corps la natte barriolée du djirid étalée sous nos pieds, si sir Head et moi ne nous fussions empressés d'étendre nos bras pour le recevoir et amortir sa chute. Il se redressa *en maudissant le diable* [3].

L'ex-kaïd et le chef des écrivains se donnèrent l'accolade, après quoi ce dernier fut conduit à la place d'honneur, c'est-à-dire dans l'angle du sopha (*çadr*).

Après le bâsch-kâtib arrivèrent successivement d'autres visiteurs.

---

[1] En Barbarie les éructations sont admises.

[2] صحّ يا سيدى صحّ *çahha ! ïa çidi, çahha !*

[3] Manière indirecte de maudire des tiers.

Sir Head suivait de l'œil avec un véritable intérêt toutes les nuances variées de politesse ou de respect observées par chacun des arrivants à l'égard du maître. Les uns lui baisaient le pan de la robe, les autres la main, celui-ci le bras, celui-là l'avant-bras. Puis ils allaient gravement s'asseoir à la place que leur assignait leur rang respectif, les uns sur le sopha, les autres sur la natte.

L'assemblée était déjà nombreuse quand nous vîmes s'avancer un homme d'une trentaine d'années, d'une belle prestance, et qu'à sa tenue autant qu'à la richesse de son costume nous jugeâmes être un personnage de distinction. Il portait un kbaïa et une mentane[1] brodés d'or. Il s'approcha du seigneur Fakh-ed-dîn, s'inclina, lui prit la main, qu'il baisa respectueusement en la portant de ses lèvres à son front à plusieurs reprises. Le seigneur Fakh-ed-dîn tourna aussitôt sa main, dont il donna la paume à baiser au jeune seigneur. Après quoi celui-ci alla se ranger modestement au fond de la salle parmi les domestiques de la maison. C'était le fils du maître du logis.

On apporta du café, et il en fut offert un findjan à chacun des assistants.

Non loin de moi, aux pieds du sopha, était assis un

---

[1] Veste et sur-veste.

jeune mkhazni[1] dont la physionomie respirait l'intelligence. Le bâsch-kâtib, dont il paraissait posséder les bonnes grâces, le regardait en souriant pendant qu'il savourait le nectar du moka : Cy Ahmed, lui dit le chef des écrivains, vous êtes donc toujours grand amateur de café? Seigneur, lui répondit le jeune homme, je ne m'en défends pas. *Le café est la boisson des enfants de Dieu; elle est la source de la santé*[2].

Le bâsch-kâtib fit un mouvement de tête comme pour applaudir à l'à-propos de la citation de son protégé.

La conversation ne tarda pas à s'engager entre le chef des écrivains et l'un des assistants, riche négociant du pays, qui faisait le commerce de l'ivoire et de la poudre d'or avec l'intérieur de l'Afrique. Ce dernier se plaignit de l'interruption des communications par suite de combats acharnés que se livraient diverses tribus sur la lisière du désert. Je viens de recevoir, dit-il, une lettre de l'un des chefs de ces tribus, qui m'écrit en encre rouge pour me faire comprendre que sa tribu nage dans le sang.

Les relations qu'entretenait le négociant avec le Fezzan

---

[1] *Mkhazni*, employé appartenant au gouvernement.

[2] شراب اهل الله فيها الشفا (Cheikh Abd-el-Kâder).

et le pays des Touariks amenèrent sir Head à lui demander des nouvelles d'un de ses compatriotes, explorateur intrépide, qui, le premier, avait osé entreprendre le voyage de Tripoli à Tombouctou. Le négociant lui répondit qu'on savait qu'il avait franchi la frontière, mais qu'on ignorait ce qu'il était devenu depuis lors.

L'heure de prendre congé du seigneur Fakh-ed-dîn nous paraissant arrivée, nous nous retirâmes à peu près avec le même cérémonial que celui qui avait présidé à notre arrivée, c'est-à-dire sans que le maître de la maison non plus qu'aucun des assistants fît mine de se déranger.

Quand nous fûmes hors de l'hôtel, je demandai à sir Head ce qu'il pensait de notre visite. Il me dit qu'elle l'avait beaucoup intéressé. Quant à votre ex-kaïd, ajouta-t-il en riant, il faut avouer que c'est un singulier personnage. Je n'ai pu m'empêcher toutefois d'être touché de l'expression de ses regrets quand il a parlé de ses anciennes relations avec les chrétiens, auxquels il paraît fort attaché. — Ah! parbleu, sir Head, m'écriai-je, il n'y a véritablement pas de quoi. On voit bien que Votre Seigneurie ignore les précédents de notre ex-kaïd. Sachez donc que le seigneur Fakh-ed-dîn (la gloire de la religion) est un ancien corsaire. En même temps qu'il percevait les dîmes comme fermier général, il équipait des chebecs pour courir sus aux Européens. Les rivages de l'Italie et de la Sardaigne ont été le théâtre de ses ghâzias navales. Il n'est peut-être

pas un harem dans l'ancien Oea qui n'ait été approvisionné par lui d'esclaves chrétiennes. C'est à cette noble source qu'il a puisé les richesses qu'il a acquises. Aussi, quand il vous a dit, de ce ton pénétré qui vous a tant touché, qu'il avait beaucoup traité avec les Chrétiens, le pirate, le négrier qu'il est, voulait dire qu'il avait beaucoup fait la traite des Chrétiens. C'est bien dommage que l'Europe se soit lassée du genre d'industrie qu'il exploitait avec tant de succès, et ait engagé les Régences à tâcher de fleurir par des voies un peu moins anormales.

En présence de cette déclaration, qu'a fait le seigneur Fakh-ed-dîn? Ne pouvant plus traiter, comme il le disait, avec ses chers Chrétiens, il a imaginé de faire le commerce avec eux et a pris pour correspondant une maison de Livourne. Malheureusement, comme dit le proverbe français, corsaires avec corsaires ne font pas leurs affaires. Mais non, je me trompe, le corsaire toscan a très-bien fait les siennes. C'est le corsaire tunisien qui, incessamment battu en brèche à l'aide de la commission, du ducroire, des frais de piles et d'emmagasinage, des staries, surstaries et contre-staries, et d'un peu d'anatocisme, a été à la dérive, et à telles enseignes que les talaris aux aigles éployés, les piastres fortes à doubles colonnes, les piastres faibles dites açèdiès, les malléables sequins de Venise et les madjars sont passés en partie du coffre-fort du Tripolitain dans celui de l'enfant de l'Étrurie; en sorte que

le seigneur Fakh-ed-dîn s'est trouvé avoir vérifié, sans le savoir, trois proverbes à la fois :

Un bien mal acquis se disperse promptement; le diable s'en empare[1].

Prends, Mèdrète; dissipe, Sèdrète[2].

Ce qui vient par la flûte s'en va par le tambour.

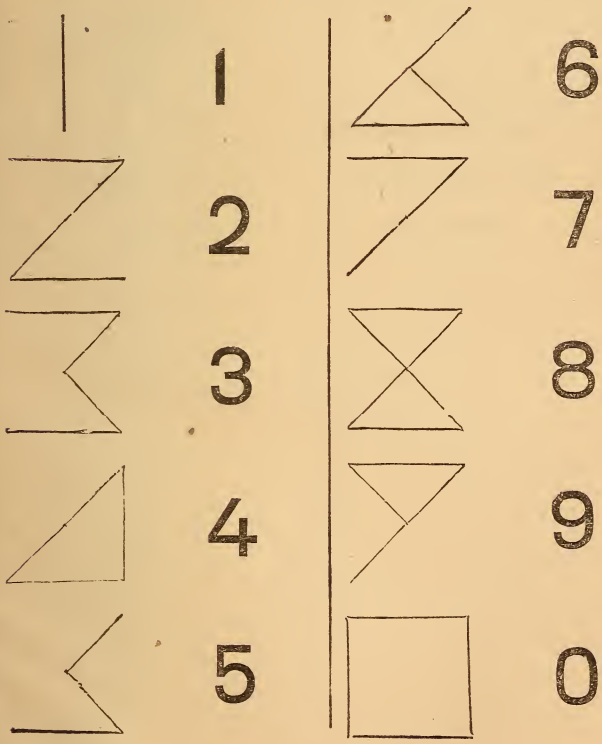
FIN.

---

[1] ناحق مال تیز ضایع اولور شیطان آلور (proverbe turc).

[2] خذى ياسدرة وودّى يا مدرة (proverbe arabe).

La figure ci-dessus représente le cachet du roi Salomon (Khâtem Suléïman). On croit qu'elle est la clef qui a servi à la formation des chiffres arabes, qui sont les nôtres. En oblitérant les angles, on trouve en effet dans les lignes qui composent cette figure les chiffres suivants :



ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lisez
13	8	Berthoud	Bertaud
25	17	laiser	laisser
136	4	كذبتى	كذبتنى
184	1	Que quelque grasse algıa	Que plus d'une grasse algia
228	15	qu'un gros tripolain	qu'un gros bizertin
243	1	Makhemet	Mahkemet

C 54

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Jan. 2008

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

WERT
BOOKBINDING
Grantville, Pa.
July — Aug. 1986
We're Quality Bound

LIBRARY OF CONGRESS
0 020 895 457 A